

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ÉTUDE D'UN LAPIDAIRE ALPHABÉTIQUE DU XV^e SIÈCLE EN PROSE,
D'APRÈS LE MANUSCRIT PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
FONDS FRANÇAIS, 2007

PAR
AUDRAY JOLIN

MAÎTRISE EN LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

AVRIL 2019

MEMBRES DU JURY

Francis Gingras
Directeur de recherche

Gabriele Giannini
Membre du jury

Benoît Melançon
Membre du jury

RÉSUMÉ

En raison de l'hétérogénéité et de l'extravagance de leur contenu, les lapidaires ont souvent été délaissés et restent, encore à ce jour, très peu considérés dans les études sur la littérature médiévale. Le nombre important de manuscrits répertoriés attestent pourtant de leur grande popularité et de la place qu'occupaient les pierres précieuses dans la société et la littérature médiévales.

Le lapidaire anonyme transcrit par le manuscrit Paris, BnF, fonds français, 2007, un lapidaire en prose daté du ^{xv}^e siècle, n'est à ce jour abordé que dans une seule étude, celle de Barbara Geromel, qui s'est intéressée surtout à un autre témoin (le Turin, Biblioteca Reale, Varia 110) dont le contenu – même s'il est incomplet – correspond en tout point à celui du manuscrit de Paris. Ce lapidaire en prose s'inscrit dans une histoire longue et riche, celle des pierres précieuses depuis l'Antiquité, mais s'en démarque également par son organisation complexe de la matière, puisqu'il adopte de manière partielle et imparfaite le paradigme alphabétique, jusqu'alors très peu employé dans les encyclopédies dû aux tensions qu'il incarnait vis-à-vis l'ordre théologique.

Témoin matériel d'une sphère plus considérable encore – celle de l'encyclopédisme médiéval –, ce lapidaire participe à la compilation du savoir de jadis et invite à une étude plus approfondie, à la fois de la matière qu'il recèle, de ses sources, issues d'une quantité importante de traditions manuscrites, et de son classement alphabétique.

MOTS CLÉS

Paris, BnF, français, 2007 ; lapidaires ; pierres précieuses ; gemmes ; Moyen Âge ; ^{xv}^e siècle ; manuscrits ; sources ; compilations ; philologie ; traditions manuscrites ; témoins ; pensée encyclopédique ; classements ; ordre alphabétique ; langues vernaculaires ; langues latines.

ABSTRACT

Regarding the heterogeneity and extravagant nature of their content, the lapidaries have too often been put aside from studies concerning medieval literature, and, still to this day, only a few of them have been studied by scholars. However, the very high number of known manuscripts of such texts does tell us a lot about the popularity and the role played by precious gems within medieval society and literature.

The prose lapidary copied in ms Paris, BnF, fonds français, 2007, a prosaic lapidary dated from the xvth century, has yet only been mentioned once, in a study by Barbara Geromel, who was mostly interested by another manuscript – albeit incomplete – of the same text : ms Turin, Biblioteca Reale, Varia 110. The content remaining in this manuscript corresponds precisely to the one found within the Paris manuscript. This manuscript written in prose represents one single step in a long and rich history (the tradition of describing precious stones dating back to the Antiquity). Nevertheless, it also differs from this tradition by its complex inner organisation of the subject, since it puts to use to this effect an imperfect and incomplete alphabetical paradigm as a mean of classification, an unpopular paradigm at the time, as it embodied elements difficult to correlate with the theological order.

This lapidary, a material witness of an even larger intellectual context – the world of mediaeval encyclopedism –, participates to the compilation of knowledge from older times, and calls for deeper studies of its general content, sources (themselves coming from varied manuscript traditions) and usage of an alphabetical classification.

KEYWORDS

Paris, BnF, français, 2007 ; lapidaries ; precious stones ; gems ; Middle Ages ; 15th century ; manuscripts ; sources ; compilations ; philology ; manuscripts traditions ; witnesses ; encyclopedic thinking ; classification ; alphabetical order ; vernacular languages ; Latin languages.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
Les études sur les pierres	8
Les lapidaires à travers l’histoire	9
Le Paris, BnF, français, 2007	12
Description du manuscrit	14
CHAPITRE I: LE CONTENU DU LAPIDAIRE	17
Le lapidaire, un <i>entre-deux</i>	18
Les pierres en littérature	29
CHAPITRE II: LES SOURCES DU LAPIDAIRE	39
Établissement du corpus	40
Corpus primaire	42
1. Le <i>Livre de Sidrach</i>	42
2. Le <i>Lapidaire du roi Philippe</i>	47
3. Le <i>Lapidaire</i> de Jean de Mandeville	49
Corpus secondaire	54
Le traité sur les pierres gravées	59
CHAPITRE III : UN CLASSEMENT PSEUDO-ALPHABÉTIQUE	69
L’ordre alphabétique au Moyen Âge	70
L’organisation du manuscrit	73
Le but du classement	81
CONCLUSION	92
Un traité magico-médical	92
L’influence d’Albert le Grand	94
Un classement entre deux logiques	97
Entre continuité et rupture	100
 ANNEXE 1 : TRANSCRIPTION DU MS. PARIS, BNF, FR. 2007	 101
ANNEXE 2 : TABLEAU DES ASSOCIATIONS (PIERRES ET TRADITIONS)	130
ANNEXE 3 : PIERRES DU <i>LIVRE DE SIDRACH</i>	136
 BIBLIOGRAPHIE	 138

INTRODUCTION

Jadis « considérés comme de réels traités d'histoire naturelle »¹, les lapidaires fournissaient aux lecteurs du Moyen Âge l'ensemble des connaissances acquises sur les pierres précieuses. Ces explications étaient habituellement présentées sous une formule assez classique, soit le nom de la pierre, la localisation, ainsi que la description des caractéristiques physiques et des vertus de chaque espèce. Ce système, le plus fréquent, pouvait varier selon les cas, sans compter que la description des gemmes dépendait très souvent de la visée du manuscrit. La majorité des chercheurs² s'accordent pour distinguer trois types de lapidaires : le lapidaire *magique* ou *astrologique*, selon Danièle James-Raoul, « délaisse le côté descriptif pour se consacrer exclusivement aux vertus des pierres »³ et s'intéresse à l'art de graver les gemmes, la glyptique ; le lapidaire *chrétien*, comme le souligne John Riddle, s'est montré très persistant au début du Moyen Âge⁴ et décrit selon une approche symbolique les douze pierres du pectoral d'Aaron⁵ ; le lapidaire *scientifique*, beaucoup plus populaire que les deux autres⁶, cherche, selon Isabelle Draelants, à « apporter une information rationnelle et utilitaire sur les corps minéraux, grâce à des éléments descriptifs concernant la couleur, la forme, la ressemblance avec d'autres pierres et l'emploi thérapeutique ou artistique potentiel du minéral »⁷. Toutefois, il est à noter que la frontière qui sépare ces trois types de lapidaires est très souvent poreuse et que, bien que l'un soit généralement dominant, ceux-ci s'interpénètrent dans la plupart des cas.

Malgré ce caractère mouvant, Danièle James-Raoul tente d'esquisser une description plus précise du lapidaire qui traite à la fois du fond et de la forme : « Le

¹ Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », dans *La pierre dans le monde médiéval*, Paris, PUPS, 2010, p. 121.

² John Riddle, Michel Salvat, Danièle James-Raoul, Valérie Gontero-Lauze, Isabelle Draelants, etc.

³ Danièle James-Raoul, *loc. cit.*, p. 102.

⁴ John Riddle, « Lithotherapy in the Middle Ages... Lapidaries Considered as Medical Texts », dans *Pharmacy in History*, vol. XII, n° 2, 1970, p. 39.

⁵ Selon ce qui en est dit dans la Bible, le pectoral du Grand prêtre Aaron (le frère de Moïse) était orné de douze pierres, symboles des douze tributs de la future Israël.

⁶ Michel Salvat, « Du pectoral d'Aaron aux lapidaires médicaux : l'infini pouvoir des pierres », dans *Nature et encyclopédies : actes du colloque d'Alençon (6-7 avril 1991)*, Orléans, Paradigme, 1991, p. 108.

⁷ Isabelle Draelants, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », dans *Cahiers de recherches médiévales*, n° 16, 2008, p. 59.

discours qui s’y tient conjugue littérature et didactisme, tiraillé de ce fait entre l’agrément et la science, le désir de plaire et la nécessité d’informer, la beauté et l’efficacité de la rhétorique, support de la mémoire, et la sécheresse de notations réputées scientifiques⁸. » Cette attribution à la sphère *scientifique* pose d’ailleurs problème, puisqu’il est difficile pour les chercheurs d’affirmer que ces textes étaient autrefois considérés comme appartenant à une branche de la science et que les lecteurs du Moyen Âge – ou du moins certains d’entre eux – croyaient réellement aux vertus des pierres précieuses.

La question préoccupe notamment John Riddle qui, après une étude minutieuse basée sur 616 manuscrits, a pu relever de nombreuses preuves textuelles confirmant l’association des lapidaires aux traités médicaux. Il donne d’ailleurs l’exemple de manuscrits eux-mêmes rédigés et signés par des anciens praticiens de la médecine.⁹ Robert J. Halleux et Carmelia Opsomer-Halleux, pour leur part, contestent l’hypothèse de Riddle en affirmant que les lapidaires et les pharmacopées comportent trois différences notables :

Ce ne sont pas les mêmes pierres : les lapidaires traitent de pierres précieuses, curieuses ou fabuleuses, et non de minéraux industriels. Ce n’est pas le même mode d’application : les gemmes des lapidaires n’entrent pas dans une composition, mais se portent en amulette, avec éventuellement une gravure. Enfin, ce ne sont pas les mêmes effets : les lapidaires prétendent fournir également la réussite [sic] dans les affaires, les procès et les amours, mais aussi des effets magiques comme la prophétie et l’invisibilité. Les lapidaires relaient la théurgie de la basse époque impériale.¹⁰

Cette question est peut-être une des raisons qui expliquent le faible intérêt des chercheurs pour l’étude des lapidaires. Même si, dans les faits, les « manuscrits conservés de ces ouvrages figurent parmi les plus nombreux de cette époque, signe de leur popularité et de leur immense succès »¹¹, les traités de pierres précieuses contiennent une telle part d’irrationnel qu’il devient difficile de les ranger dans l’une des branches de la science

⁸ Danièle James-Raoul, « L’écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 128.

⁹ John Riddle, « Lithotherapy in the Middle Ages... Lapidaries Considered as Medical Texts », *loc. cit.*, p. 41.

¹⁰ Robert J. Halleux et Carmelia Opsomer-Halleux, « Lapidaires et pharmacopée », dans *Colloque international d’histoire de la médecine médiévale : Orléans, 4 et 5 mai 1985*, vol. II, Orléans, La Société, 1985, p. 147.

¹¹ Danièle James-Raoul, « L’écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 103.

actuelle, ce qui les exclut généralement des recherches historiques¹², et sont un peu trop axés sur le *médical* pour nourrir les appétits plus romanesques. Cette réalité explique sans doute en bonne partie le nombre d'études relativement faible qui leur sont aujourd'hui destinées.

Les études sur les pierres

Dans la première partie de son article « Les plus anciens lapidaires français »¹³, Paul Meyer, grand philologue français de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle, critique l'ouvrage de Léopold Pannier¹⁴, contemporain de son temps, en affirmant dès le début que son livre « ne donne une idée suffisante ni du sujet ni de ce que Pannier était capable de faire.¹⁵ » Bien que Pannier soit, et à juste titre, la référence première en ce qui concerne les lapidaires français du Moyen Âge, sa mort prématurée a résulté en une publication encore inachevée, *Les lapidaires français du Moyen Âge : des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*¹⁶, dans laquelle nous n'avons accès qu'à deux chapitres d'un projet qui était alors en voie d'élaboration. Le travail effectué jusque-là demeurerait tout de même très critique et complet pour l'époque, où l'absence de support numérique obligeait à des déplacements importants et à une certaine patience.

Pannier rassemble une quantité considérable de manuscrits datés entre le XII^e et le XIV^e siècle pour en faire une édition critique complète, où les traditions sont divisées, expliquées et appuyées d'un appareil critique (préface, listes, table des noms propres, glossaire et table des matières). Hormis les quelques coquilles qui ont été dénichées avec le temps et la recherche, la postérité d'un tel travail s'est tout de même montrée importante et continue d'habiter les travaux des chercheurs qui se penchent sur les

¹² John Riddle, « Lithotherapy in the Middle Ages... Lapidaries Considered as Medical Texts », *loc. cit.*, p. 39.

¹³ Paul Meyer, « Les plus anciens lapidaires français (1^{er} article) », dans *Romania*, vol. XXXVIII, n° 149, 1909, p. 44-70. L'article complet comprend trois publications distinctes. La première est ici traitée, puisqu'elle met en place les objectifs et les limites de la recherche effectuée, tout en donnant un bref aperçu de la méthode.

¹⁴ Léopold Pannier, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882, 342 p.

¹⁵ Paul Meyer, « Les plus anciens lapidaires français (1^{er} article) », *loc. cit.*, p. 44.

¹⁶ Léopold Pannier, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, *op. cit.*

lapidaires français. Paul Meyer propose dans son article l'ajout de quelques manuscrits absents chez Pannier, sans toutefois prétendre compléter de façon définitive l'ouvrage de celui-ci. La somme de son travail, qui d'ailleurs se poursuit dans deux autres publications¹⁷, permet, et c'est son but, de parfaire les recherches de Pannier tout en fournissant des données sur la matérialité des manuscrits ajoutés, ainsi que quelques hypothèses sur leur origine.

Daté de 1909, l'article peut effectivement laisser douter de l'actualité de ses résultats. Toutefois, il reste encore à ce jour le seul travail – en langue française, du moins – à ce point critique et complémentaire de l'entreprise de Pannier. Comme le précise Louis Mourin¹⁸, d'autres chercheurs postérieurs à Meyer continuent d'approfondir et de compléter cette même recherche, notamment Paul Studer et Joan Evans dans *Anglo-Norman Lapidaries*¹⁹, ainsi que Léon Baisier dans son *The Lapidaire Chrétien. Its Composition, its Influence, its Sources*²⁰. Quelques contemporains tentent pour leur part d'établir une vue d'ensemble plus orientée vers le large public, pour ainsi présenter de manière critique le principe et/ou l'évolution du lapidaire dans son contexte historique. Valérie Gontero-Lauze, Françoise Fery-Hue et Isabelle Draelants, par leurs nombreuses publications sur les pierres précieuses du Moyen Âge, incarnent à elles seules une branche majeure de la recherche actuelle sur les lapidaires. Il est d'ailleurs pertinent de constater que certaines d'entre elles – Gontero et Fery-Hue, plus précisément – établissent plusieurs liens entre les pierres précieuses et les romans, plus populaires auprès du public.

Les lapidaires à travers l'histoire

Bien qu'aucune copie de ce texte n'ait jusqu'à ce jour été authentifiée, Platon aurait été, selon Fernand de Mély, le premier à tenter « de pénétrer et d'approfondir les

¹⁷ La distinction des articles se fait par la mention entre parenthèses de la 1^{re} partie, de la 2^e partie et de la 3^e partie.

¹⁸ Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », dans *Romanica Gandensia*, vol. iv, 1955, p. 159.

¹⁹ Paul Studer et Joan Evans, *Anglo-Norman Lapidaries*, Paris, Éditions Champion, 1924, 404 p.

²⁰ Léon Baisier, *The Lapidaire Chrétien. Its Composition, its Influence, its Sources*, Washington, Catholic University of America, 1936, 130 p.

origines des minéraux »²¹, suivi d'Aristote qui aurait lui aussi emprunté la voie d'une théorie générale sur les pierres. Le premier traité de pierres précieuses à nous être parvenu est celui d'un disciple d'Aristote, le philosophe Théophraste : *Sur les Pierres* (*Περὶ Λίθων* en grec) étudie singulièrement chacune des gemmes et fonde, par la même occasion, les bases de la classification scientifique pratiquée au Moyen Âge. Viennent ensuite quelques lapidaires grecs, tels que le *Lapidaire orphique*, le *Socrate et Denys*, le lapidaire de Dioscoride, le *Damigéron*²² et les *Cyranides*. Rédigée en latin au I^{er} siècle après J.-C., l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien exposera, elle aussi, du livre XXXIII au livre XXXVII, un bagage minéralogique important et connaîtra pour sa part une postérité considérable : environ deux siècles plus tard, Solin s'inspire de Pline pour composer sa célèbre *Collectanea rerum memorabilium*.

Ces quelques textes phares ne présentent bien sûr qu'un bref survol de la tradition des lapidaires durant l'Antiquité, période qui fonde la base des connaissances géologiques au Moyen Âge, puisque les auteurs puisaient essentiellement leurs sources chez les anciens :

Cette référence aux auteurs anciens, aux livres, se retrouve dans la plupart des œuvres médiévales. Il est en effet impensable à cette époque de faire preuve d'innovation, d'écrire un ouvrage qui soit le fruit de son imagination ou de son savoir propre : seul Dieu possède le pouvoir de créer *ex nihilo*, les hommes ne peuvent que répéter ou adapter un savoir antérieur.²³

Isidore de Séville (560-636) rédige dans le livre XVI de ses *Etymologiae* le premier lapidaire de la période médiévale, qui, en plus de traiter de l'origine étymologique des pierres, « intègre des chapitres sur les métaux »²⁴. Selon Bernard Ribémont, il faut ensuite « attendre le XI^e siècle pour voir apparaître le texte véritablement fondateur des Lapidaires médiévaux, le *De lapidibus* de l'évêque Marbode de Rennes »²⁵, puisqu'il fera notamment l'objet de nombreuses copies. Malgré les traductions qu'a engendrées le passage du latin au français, John Riddle recense 137 manuscrits autonomes qui lui sont

²¹ Fernand de Mély, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, vol. III, Paris, E. Leroux, 1902, p. II.

²² Le lapidaire de Dioscoride et le *Damigéron*, une fois traduits en latin au V^e siècle, deviendront la *Materia medica* et le *Damigéron-Evax*.

²³ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales : médecine et magie des pierres précieuses au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 20.

²⁴ Bernard Ribémont, *Littérature et encyclopédies du Moyen Âge*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 86.

²⁵ *Ibid.*

aujourd'hui associés²⁶, soit près du quart des textes qui composent son étude. Surviennent ensuite au XII^e siècle les deux lapidaires en langue romane de Philippe de Thaon, soit le *Lapidaire apocalyptique*, qui traite principalement des douze pierres de l'apocalypse, et le *Lapidaire alphabétique*, qui tire justement son nom de l'organisation alphabétique de la matière. Ceux-ci sont suivis par les encyclopédistes latins du XIII^e siècle qui tenteront d'inclure des connaissances minéralogiques à leur encyclopédie : le *De uirtutibus lapidum* du *De floribus* d'Arnold de Saxe, le livre XIV du *De Natura rerum* de Thomas de Cantimpré, le livre XVI du *De Proprietatibus* de Barthélémy l'Anglais, les livres VII et VIII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, sans oublier le célèbre Albert le Grand et son *De mineralibus*, dont le contenu sera en grande partie repris dans une encyclopédie du XV^e siècle qui lui est attribuée, le *Liber aggregationis*. Ces encyclopédies du XIII^e siècle, rédigées en prose, illustrent bien l'évolution de la forme du genre : comme l'explique Valérie Gontero, les lapidaires convergent lentement vers la prose à partir du XIII^e siècle pour se détacher du modèle des autorités latines, le vers, et suivre ainsi « le mouvement de la littérature romanesque »²⁷, d'autant plus que se trace, dès le XII^e siècle, la revendication d'« un lien naturel entre prose et vérité et, à l'inverse, d'une association délétère entre vers et mensonge²⁸ ».

Le *Lapidaire chrétien*, issu des textes bibliques et fondé sur l'exégèse chrétienne, apparaît durant le dernier tiers du XIII^e siècle. Composé de dix-sept pierres, dont les douze de l'Exode, le lapidaire insiste principalement sur la description physique et sur la valeur symbolique de chacune d'elles. À la même époque est rédigé le *Lapidaire du roi Philippe*, texte qui reprend les mêmes pierres que celles du *Lapidaire chrétien*, mais en y ajoutant près de soixante-dix gemmes supplémentaires, la plupart provenant de sources antérieures. Quelques témoins du *Lapidaire chrétien* contiennent également un traité sur les pierres gravées. Au XIV^e siècle, le *Lapidaire de Jean de Mandeville* connaît un succès qui influencera la grande majorité des traités de pierres précieuses, et ce jusqu'au XVI^e siècle. Attribué au chevalier Jean de Mandeville, célèbre pour ses trente-quatre années de voyage en Terre Sainte, en Égypte, en Asie et en Chine, le lapidaire

²⁶ John Riddle, *loc. cit.*, p. 44.

²⁷ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, *op. cit.*, p. 41.

²⁸ Francis Gingras, *Le bâtard conquérant. Essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 361.

« rassemble et étoffe le savoir de l'époque sur les gemmes »²⁹ et donne à voir, par l'insertion de la merveille dans la description des pierres, un certain exotisme oriental. Comme le *Lapidaire du roi Philippe*, le *Lapidaire de Jean de Mandeville* contient également un prolongement traitant de la glyptique. Valérie Gontero explique d'ailleurs que les lapidaires, au même titre que les bestiaires, n'ont pas suivi la transition intellectuelle du mouvement humaniste : « Trop liés à la pratique de l'imitation et au savoir livresque, bestiaires et lapidaires sont devenus désuets à partir du xvi^e siècle, dès lors que la science ne veut plus s'appuyer uniquement sur la tradition, mais sur l'observation. »³⁰

Le Paris, BnF, français, 2007

L'avènement de nouvelles études sur les traités de pierres précieuses est aujourd'hui la preuve d'un intérêt plus marqué pour le discours scientifique (ou pseudo-scientifique) généralement rejeté aux marges de la « littérature »³¹. Toutefois, le genre abrite encore une quantité trop importante de textes inconnus et inédits pour que l'on puisse affirmer en connaître tous les rouages et leurs nuances. Mis à part quelques notices brèves et peu détaillées dans certains répertoires, le Paris, BnF, français, 2007³², un lapidaire de la fin du Moyen Âge, demeure encore aujourd'hui absent des sources critiques de synthèse sur les lapidaires et ne fait l'objet d'aucune étude sérieuse. Seule Barbara Geromel, auteure d'un mémoire de l'Université du Piémont oriental « Amedeo-Avogadro » rédigé en 2002³³, considère le manuscrit dans le cadre de son étude sur le Varia 110, un jumeau³⁴ du fr. 2007 aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Turin. Toutefois, le mémoire de Barbara Geromel – qui comprend une très longue et très exhaustive description des lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge, une transcription

²⁹ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 18.

³⁰ *Ibid.*, p. 129.

³¹ On sait, depuis Paul Zumthor, ce que ce terme présente de difficultés pour penser les textes médiévaux. Paul Zumthor, *La Lettre et la Voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987.

³² Dorénavant appelé le fr. 2007.

³³ Barbara Geromel, *L'edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, Vercell, Université du Piémont oriental « Amedeo-Avogadro », 2001-2002.

³⁴ Bien qu'ils comportent quelques écarts textuels, les manuscrits Paris, BnF, fr. 2007 et Turin, Biblioteca Reale, Varia 110 peuvent être considérés comme les témoins d'une même tradition, des « jumeaux ».

du manuscrit de Turin et des variantes du fr. 2007, ainsi qu'une étude des sources – comporte quelques entorses qu'il est nécessaire de rectifier, sans compter qu'elle omet de traiter de l'une des caractéristiques les plus singulières de ce texte, celle de l'ordre alphabétique.

Le classement alphabétique ne se popularise en effet de manière significative qu'avec l'avènement de la célèbre *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée par Diderot et D'Alembert de 1751 à 1772. L'ouvrage amorce ainsi la tradition de l'ordre alphabétique dans les encyclopédies, « largement répandu[e] en Europe dès le xviii^e siècle, pour constituer, à quelques exceptions près, la pratique courante moderne »³⁵. Au Moyen Âge, l'utilisation de l'ordre alphabétique consistait au contraire à s'éloigner des dispositions habituelles qui tentaient de refléter la Nature, par respect pour « l'ordre de la Création, l'ordre voulu par Dieu et sur lequel l'homme ne doit pas intervenir³⁶ ».

En tenant compte de la grande diversité des lapidaires depuis les traditions grecques, des ajouts et des emprunts qui compliquent les liens entre les textes au cours des siècles, des variantes qui sont issues de ces assemblages, ainsi que de l'instabilité de la langue qui façonne ces différents témoins, plusieurs questions se posent quant à l'origine de ce manuscrit et aux motivations qui présidaient au choix de l'ordre alphabétique. Une analyse des sources et de la disposition du manuscrit devrait donc permettre de mieux remettre le texte étudié dans son contexte, tant du point de vue de sa production que de celui de sa réception. À partir de ce point, il devrait être possible de mieux cerner les motivations qui ont poussé à la rédaction de ce lapidaire composite et au classement alphabétique qui singularise ce manuscrit si particulier.

³⁵ Annie Becq, « L'*Encyclopédie* : le choix de l'ordre alphabétique », dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n^{os} 18-19, 1995, p. 133.

³⁶ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 24.

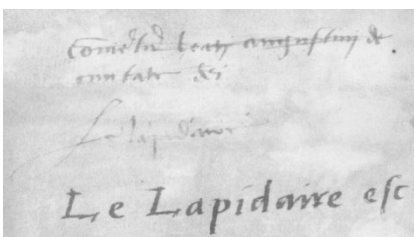
Description du manuscrit

Actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris sous la cote français 2007, le lapidaire est anonyme et daté du ^{xv}^e siècle. Il est composé de sept quaternions de vélin et recouvert d'une reliure de velours vert dont la dimension fait 140 x 190mm. Ses 54 feuillets sont numérotés en chiffres arabes, sur le recto, en haut, à droite, et l'estampille de la Bibliothèque royale (*Bibliothecæ Regiæ*), ancêtre de la Bibliothèque nationale de France, apparaît en rouge sur les feuillets 1r et 54v, soit au début et à la fin du texte. Nicolas Thomas Le Prince, inspecteur au recouvrement des livres de privilège, mentionne dans sa publication de 1782 qu'ils appliquaient « encore en dedans des volumes sur la première feuille ou frontispice du livre l'estampille (empreinte en rouge) [...] avec ces mots autour : *Bibliothecæ Regiæ* [...] »³⁷, en ajoutant que les « manuscrits sont ordinairement estampillés au commencement et à la fin »³⁸.



Estampille du Paris, BnF, fr. 2007, fol. 1r.

L'estampille du fr. 2007 correspond d'ailleurs, selon les études de Jean-Philippe Gérard³⁹, aux premières estampilles de la bibliothèque, utilisées principalement au ^{xvii}^e siècle⁴⁰. Le manuscrit serait ainsi demeuré entre les mains de l'institution depuis maintenant plusieurs siècles. Sur la contre-garde se trouve un intitulé biffé provenant d'une main différente de celle qui a rédigé le lapidaire : « *Commentum Beati Augustini*



Contre-garde du Paris, BnF, fr. 2007.

De Civitate Dei »⁴¹. Il est intéressant de noter que le titre du livre, *Le lapidaire* ou *Le Lapidaire esc*⁴², est ensuite écrit à deux reprises ; l'un d'eux provenant très certainement de la même main que celle de la mention sur saint Augustin, et l'autre vraisemblablement d'une

³⁷ Nicolas-Thomas Le Prince, *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi et sur chacun des dépôts qui la composent, avec la description des bâtimens et des objets les plus curieux à voir dans ces différents dépôts*, Paris, Belin, 1782, p. 261-262.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Jean-Philippe Gérard, *Protéger l'acquis : étude sur les estampilles de l'ancien Département des titres et généalogies, précédée de notes pour une histoire des marques de propriété de la Bibliothèque royale, impériale et nationale (1685-1870)*, Épinay-sur-Orge, 2009, 88 p.

⁴⁰ *Ibid.*, planche II.

⁴¹ Traduction : « *La Cité de Dieu* de saint Augustin ».

⁴² *esc* signifie une « ébauche à compléter » en ancien occitan (provient du latin *esca*).

main contemporaine ou postérieure à la pose de la reliure. À cette exception près, le texte du lapidaire, en prose française, est entièrement rédigé d'une seule et même main, et à l'encre brune. Il est disposé sur une seule colonne (à longues lignes) et hormis le premier feuillet, où figurent une lettre historiée – un *S* représentant un scribe devant sa table de travail – et un texte partiellement encadré d'un ornement végétal, la présentation générale du manuscrit reste assez minimaliste : le lapidaire ne présente aucune grande lettre filigranée et les lettres ornées marquant le début de chaque chapitre sont assez sobres.



Le lapidaire est clairement divisé. L'amorce d'une nouvelle « section » commence généralement par la répétition d'une formule très classique : « cy après avons a voir », « cy amprès s'ensuit a voir », « cy après s'ensuit », etc. Ainsi, il est possible de distinguer deux sections bien distinctes. La première⁴³ est consacrée à la description des 135 pierres précieuses qui composent le lapidaire : chaque pierre est ordonnée selon la position alphabétique de sa première lettre – remplacée par une lettrine – et introduit, de manière générale, une description des caractéristiques physiques, un commentaire sur la localisation ou les origines géographiques, ainsi que diverses informations sur les vertus de la pierre, parfois selon l'utilisation qui en est faite. La seconde section du lapidaire comprend un traité sur les pierres gravées où se trouve une « signification des ymages trouuees et imprimees naturellement en dictes pierres »⁴⁴, soit une symbolique rattachée aux douze signes du zodiaque, « la propriété et vertu des ymaigez trouuees en pierres estantez hors du zodiaque et siercle du souleil »⁴⁵, autrement appelées constellations, et « la maniere et forme de lyer les pierres dessus dictes en diverses parties du corps, et les effez ensuivent dicelles ainsi liees », une lithothérapie⁴⁶ basée notamment sur la parole des anciens tels que Dioscoride, Aristote, Galien et Avicenne.

⁴³ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 1r à 49r.

⁴⁴ *Ibid.*, fol. 49v à 50r.

⁴⁵ *Ibid.*, fol. 50r à 53r.

⁴⁶ Méthode thérapeutique et non conventionnelle qui consiste à soigner le corps avec les pierres.

Le lapidaire alphabétique en prose, dans son ensemble, relève du type scientifique, puisqu'il expose plus largement, à travers la description exhaustive qu'il fait des pierres précieuses, une dimension utilitaire et fortement liée à la pratique médicale. Il emprunte également aux lapidaires chrétiens – comme il était très courant de le faire – en insérant les pierres du pectoral d'Aaron, ainsi qu'aux lapidaires astrologiques en ajoutant à la suite de ses 135 gemmes un traité sur les pierres gravées.

L'étude de son contenu est essentielle. Nourri par des traditions étoffées et compilées depuis l'Antiquité, le lapidaire alphabétique en prose renferme effectivement plusieurs étrangetés, dont un mélange étonnant de mysticisme, de rationnel, de sacré et de profane, que l'on trouve souvent au cœur des traités sur les pierres précieuses. Cette tendance accentue nécessairement la dimension paradoxale des lapidaires et, par le fait même, l'intérêt des poètes et des romanciers français du Moyen Âge qui se servent souvent des vertus ou de la beauté des gemmes pour enrichir leurs textes. L'ancrage de notre lapidaire dans l'histoire et les pratiques encyclopédiques du Moyen Âge atteste notamment de la richesse de sa matière et de sa profondeur : la compilation considérable de pierres dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 confirme l'emprunt à diverses traditions de lapidaires. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, une étude approfondie de ses sources permettra de le situer parmi les autres textes et d'en comprendre les influences. La particularité du classement alphabétique fera enfin l'objet d'une dernière analyse, dans laquelle seront développées, entre autres, les complexités de la pensée encyclopédique au Moyen Âge et le dérangement qu'incarne la révolution de l'ordre alphabétique. L'étude de l'organisation du manuscrit permettra ensuite de cerner plus précisément les raisons qui ont poussé l'auteur du lapidaire à adopter un classement principalement basé sur des critères d'ordre linguistique.

CHAPITRE I

Le contenu du lapidaire

Depuis toujours, ce qui relève du domaine de la magie suscite – à un degré plus ou moins élevé selon les époques et les cultures – une certaine fascination, émerveillement qui d'ailleurs n'est pas totalement étranger à l'époque moderne, puisqu'il se répercute encore aujourd'hui dans la sphère de l'imaginaire en littérature, au cinéma, etc. Robert Muchembled, historien français, en expose la pérennité :

La magie est de tous les temps. Depuis le début de l'humanité, elle suit les pas des hommes sur tous les continents. À l'ombre des religions, en leur sein parfois, plus souvent en vive concurrence avec elles, elle transporte une part du sacré, du transcendant, de ce qui dépasse l'être mortel, pour lui parler du surnaturel et pour lui laisser la certitude, l'espoir ou l'illusion de pouvoir agir efficacement sur le monde invisible⁴⁷.

De par sa nature, le genre du lapidaire participe à cet univers et le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007, rédigé au cours des « derniers siècles du Moyen Âge, durant lesquels l'histoire de la magie médiévale atteint son apogée et sa plénitude »⁴⁸, en offre un exemple remarquable.

Comme le formule Claude Lecouteux, « rien n'est impossible aux pierres »⁴⁹ : elles peuvent guérir de diverses maladies, assurer la victoire contre l'ennemi, faciliter l'accouchement, restaurer l'amour entre deux époux, révéler les secrets de l'avenir, donner l'invisibilité, protéger des fantômes et des esprits malsains, apporter la grâce, la sagesse, le courage... mais les pouvoirs des pierres précieuses ne sont pas nécessairement bienfaisants. Certaines gemmes sont plus sombres, plus malicieuses ; elles permettent de voler les biens d'autrui, de faire parler les morts, de questionner le diable... Les gemmes magiques sont perçues comme des êtres vivants, des créatures capables de se reproduire entre elles – le sexe, mâle ou femelle, sera précisé pour une grande majorité –, de s'unir et de faire le bien autant que le mal : *balagre* est appelée « la femme du carboucle, et carboucle est dit son mari pour la similitude que a la femme au mari, car ainsi que la fame

⁴⁷ Robert Muchembled [dir.], *Magie et sorcellerie en Europe : du Moyen âge à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 7.

⁴⁸ Richard Kieckhefer, « Magie et sorcellerie en Europe au Moyen Âge », dans Robert Muchembled [dir.], *Magie et sorcellerie en Europe, op. cit.*, p. 18.

⁴⁹ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, Paris, Éditions Imago, 2001, p. 13.

est de plus feuble couleur et mains vertueuse que le mari, semblablement est ceste pierre de plus feible couleur et mains vertueuse que l'escarboucle »⁵⁰. Le lapidaire forme ainsi un ensemble très particulier de caractéristiques qu'il est intéressant de déployer, d'examiner et de questionner. Le contenu du manuscrit fr. 2007 est pertinent dans la mesure où l'analyse de son contenu permet de cerner le but d'une telle compilation : quelle optique ou quelle perspective – médicale, littéraire, didactique – est ici favorisée par le compilateur ? Le genre, qui vacille entre la pratique médicale, le surnaturel et le spirituel, pose de curieuses contradictions, sans oublier la relation particulière que le lapidaire partage avec la sphère romanesque, puisqu'ils s'interpénètrent et s'influencent l'un et l'autre : les pierres précieuses, qui exposent bon nombre de qualités littéraires dans leur présentation, contribuent à alimenter la littérature romanesque de par leur nature parfois curieuse et singulière.

Le lapidaire, un *entre-deux*

Lors du *xviii^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes* de 1986, Kurt Rigger revenait sur l'affirmation que « d'éminents connaisseurs contemporains des lettres médiévales n'hésitent point à conclure qu'excepté la grammaire, la rhétorique et la poétique, "les autres sciences du Moyen Âge ne sont guère que des pseudo-sciences, représentées par des lapidaires, bestiaires, botaniques, recueils de recettes magiques, etc." »⁵¹. Rigger s'opposait à cette opinion en affirmant que le fondement premier de ces textes relève davantage de la *senefiance* que du « registre purement descriptif propre à la science naturelle »⁵², bien qu'elle cache effectivement une « indéniable volonté du discours véridique »⁵³. Ainsi notre compilateur commence son lapidaire en assurant à son lecteur que la « raison », la « vraie phillosophie » et « l'oppinion des Yndois qui la vertuz sceivent des pierres [...] et qui par maintesfoiz les

⁵⁰ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 8v.

⁵¹ Kurt Rigger, « Bestiaires et lapidaires : un genre littéraire ? », dans *Actes du xviii^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. vi, Tübingen, Max Niemeyer, 1988, p. 139.

⁵² *Ibid.*, p. 139.

⁵³ *Ibid.*, p. 143.

ont esprouveis »⁵⁴ appuient les dires qu'il lui transmet. Ringger ancre cette véracité dans une « perspective didactique »⁵⁵, elle-même reliée à la *senefiance*. Toutefois, contrairement à certains lapidaires dont la portée est plus allégorique, comme le *Lapidaire alphabétique* de Philippe de Thaon, les appels à l'autorité dans le manuscrit fr. 2007⁵⁶ tendent davantage à justifier les effets « médicaux » ou magiques des gemmes plutôt qu'une polysémie strictement axée sur leur *semblance* et leur *senefiance*, d'où la confusion sur la *nature* de notre lapidaire : le compilateur affirme par exemple que selon ce que « disent des Yndoïs et les philosophes orientaux », la *turquemasz* « vault mieulx en bataille, et mieulx garde son porteur que le dyamans, et a esté esprové par plusieursfoiz, et a tiel vice que homme qui le porte touchant a femme ne puet engendrer, ne femme qui le porte concepvoir »⁵⁷.

Les lapidaires sont ainsi une sorte d'*entre-deux*, puisqu'« on les distingue [...] d'autres traités visant à instruire [*Isopets*, encyclopédies, *Specula*] ; mais ils diffèrent tout aussi clairement de la littérature narrative à caractère manifestement allégorique »⁵⁸. En tant que traité magico-médical – de par sa compilation majoritairement issue de lapidaires dits « magiques » et « scientifiques » –, le manuscrit de Paris, BnF fr. 2007 pose donc un paradoxe important, soit celui du croisement entre le domaine de la médecine – registre propre à celui de la science naturelle⁵⁹ – et celui de la magie – fondamentalement irrationnelle : pour soulager les démangeaisons et améliorer la guérison, l'*amatiste* doit être déposée sur le nombril avec la pierre *sardonie* ; lorsque pilée et bue, la *gecolitus* éjecte les pierres aux reins ; la *vermidor* peut apaiser les enflures une fois qu'elle y est déposée ; l'eau dans laquelle le *beril* est lavé permet d'éclaircir la vue, de refroidir l'estomac, de réchauffer l'esprit et même de guérir de la fièvre lorsqu'elle est ingérée. Jean-Pierre Bénézet, qui s'est penché sur le rôle des pierres dans la médecine

⁵⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 1r.

⁵⁵ Kurt Ringger, « Bestiaires et lapidaires : un genre littéraire ? », *loc. cit.*, p. 144.

⁵⁶ Nous faisons ici référence à la première partie du lapidaire (les 135 pierres), et non au traité sur les pierres gravées.

⁵⁷ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 46v.

⁵⁸ Kurt Ringger, « Bestiaires et lapidaires : un genre littéraire ? », *loc. cit.*, p. 147.

⁵⁹ Le terme « médecine » ou « science » est ici à prendre avec ses nuances ; il fait évidemment référence à des croyances et pratiques médiévales.

médiévale⁶⁰, affirme que cette « dualité pharmacologique [est] liée à des propriétés irrationnelles ou rationnelles »⁶¹ :

Les propriétés médicinales découlent en effet de l'appartenance à deux mondes. Celui des produits talismaniques, métaux et pierres précieuses, curiosités minéralogiques etc., et celui de la chimie naissante enfin. L'alchimie a réalisé le trait d'union entre ces deux domaines, conjuguant rêves, espoirs et mythes avec le labeur et la raison.⁶²

Plusieurs facteurs contribuent à cette « crédibilité » pharmacologique. D'une part, la description des caractéristiques physiques des pierres précieuses, accentuée par leurs nombreux rapports au monde sensible – dureté, poids, forme, dimension, localisation –, vise à orienter le lecteur vers des repères qui lui sont identifiables, communs, et donc *réalistes* : les pierres sont parfois de la grandeur d'une fève⁶³, du noyau d'une olive⁶⁴ ou de l'ongle d'un homme⁶⁵ ; elles ressemblent tantôt à l'eau de mer⁶⁶, tantôt à de la cendre⁶⁷ ou au rouge d'une fleur de grenadier⁶⁸ ; plusieurs viennent d'Angleterre⁶⁹, de la Bretagne⁷⁰, de la Lybie⁷¹, d'Éthiopie⁷², d'Arabie⁷³... À la suite d'une description sommaire de la pierre, la formule de la *recette* ou de l'*emploi thérapeutique* – principalement axé sur des problèmes liés au corps (yeux, cœur, estomac, reins, foi, rate...) et aux troubles de l'« esprit » – est aussi très souvent reprise, donnant ainsi un ton plus médical au lapidaire. Cette dimension utilitaire, permise par l'apport de précisions techniques dans la manipulation du minéral, vise à donner aux affirmations de l'auteur une crédibilité plus rationnelle que mystique : la *celidoine* rousse, pour être efficace

⁶⁰ Jean-Pierre Bénézet, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 1999, 794 p.

⁶¹ *Ibid.*, p. 527.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Allectoire*, fol. 4r ; *cocrice*, fol. 11v ; *reflambine*, fol. 39v.

⁶⁴ *Cegorites*, fol. 13r ; *gecolitus*, fol. 27r.

⁶⁵ *Dyane*, fol. 16r.

⁶⁶ *Grisolite*, fol. 23r.

⁶⁷ *Galaricides*, fol. 26v ; *langue de serpent*, fol. 31v.

⁶⁸ *Grannatus*, fol. 23r.

⁶⁹ *Gargates*, fol. 25v.

⁷⁰ *Gargates*, fol. 25r.

⁷¹ *Cherboucle*, fol. 9r ; *excandalite*, fol. 19r ; *gargates*, fol. 25r ; *grisopasse*, fol. 26v ; *liparea*, fol. 32r ; *panthere*, fol. 37r.

⁷² *Crisopassion*, fol. 13r. ; *cristal*, fol. 14v ; *ematithes*, fol. 20r ; *emastice*, fol. 21v ; *grisopasse*, fol. 26v ; *panthere*, fol. 37r.

⁷³ *Ematithes*, fol. 20r ; *emastice*, fol. 21v ; *oniche*, fol. 35v ; *panthere*, fol. 37r ; *sardoine*, fol. 41r ; *sardonis*, fol. 45r ; *topace*, fol. 46r.

contre diverses maladies, doit être « enveloppee en ung drap de lin ou en cuir de veau, et [...] portée soubz l'esselle senestre »⁷⁴.

Pour plusieurs chercheurs, les lapidaires étaient réellement utilisés à des fins thérapeutiques, puisque, « depuis l'Antiquité, les vertus des pierres sont utilisées en médecine »⁷⁵. Danielle Jacquart, historienne française, explique qu'effectivement la magie s'immisçait parfois dans le domaine de la santé, mais qu'elle n'a laissé que très peu de preuves écrites :

Des études menées sur la pratique médicale sous l'Ancien Régime et au dix-neuvième siècle ont montré le poids représenté par la médecine empirique et magique ; on peut imaginer que celle-ci fut aussi importante, sinon plus, à l'époque médiévale, notamment dans les campagnes. [...] La perspective historique sur ces activités, telle qu'elle apparaît au travers des documents écrits, est faussée par le fait que les pratiques empiriques ou magiques ne sont connues, pour la plupart, que lorsqu'elles ont donné lieu à des poursuites (49 cas)⁷⁶.

D'ailleurs, plusieurs maladies énoncées dans le lapidaire renverraient à de réelles préoccupations médicales qui frappaient la population occidentale de l'époque. Dans son ouvrage *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, Jean-Pierre Bénézet présente un chapitre consacré principalement aux minéraux, basé sur la fréquence (F) et l'indice de notoriété (INT) – en données statistiques – de leurs propriétés spécifiques⁷⁷. Il établit ainsi trois grands groupes (les propriétés fondamentales, communes et peu recherchées) : « La thérapeutique à la fin du Moyen Âge nous apporte peu d'informations sur les affections dont souffrent réellement les malades. Elle permet cependant de définir une hiérarchie dans la problématique médicale⁷⁸. » Certaines maladies étaient donc plus courantes que d'autres et l'étude de Jean-Pierre Bénézet présente l'« expression d'une demande », son estimation. Or l'analyse des sujets traités dans notre lapidaire permet de savoir à quel point celui-ci répond à la demande générale (des savoirs *pratiques* pour des maladies dites ici *fréquentes*), et de juger – toujours de façon approximative – de sa pertinence pharmacologique ; une étude intéressante dans la

⁷⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 11r.

⁷⁵ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 61.

⁷⁶ Danielle Jacquart, *Le milieu médical en France du XI^e au XV^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 1981, p. 40-41.

⁷⁷ Jean-Pierre Bénézet, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, op. cit., p. 525-543.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 533.

mesure où elle dévoile si l'objectif d'une telle compilation était d'abord médical, ou si l'intention curative était au contraire mise au second plan.

Parmi les propriétés fondamentales⁷⁹, le pouvoir alexitère (INT. 4,52 ; F. 0,260), l'action sur l'utérus (INT. 4,19 ; F. 0,211) et l'amélioration de la vision (INT. 2,76 ; F. 0,109) sont les plus fréquemment reprises : l'action contre le venin et l'amélioration de la vision, par exemple, comprennent l'une comme l'autre plus d'une trentaine d'occurrences dans le manuscrit. L'action sur l'utérus – distincte de l'accouchement à proprement parler (une propriété dite « peu recherchée ») – en comprend pour sa part près d'une vingtaine.

Les propriétés communes⁸⁰ sont toutefois moins évidentes. On y retrouve plus particulièrement l'effet sur l'activité sexuelle (INT. 1,8 ; F. 0,06), dont les quelques occurrences restent toutefois très secondaires par rapport à certaines propriétés peu recherchées⁸¹, parmi lesquelles figure le traitement de maladies telles que l'hydropisie (INT. 0,82 ; F. 0,045), les maladies rénales (INT. 0,79 ; F. 0,035) et la goutte (INT. 0,39 ; F. 0,033), sans oublier l'action sur l'accouchement (INT. 0,32 ; F. 0,016) et sur la contraception (INT. 0,13 ; F. 0,018).

Les propriétés fondamentales, par leurs nombreuses répétitions, sont donc les plus notoires dans le manuscrit. Or la pertinence pharmacologique du texte ne peut être évaluée qu'en fonction de cette brève comparaison, puisque ces propriétés sont également très populaires dans les autres lapidaires – il est alors fort probable que la compilation ne soit que le reflet d'une tendance générale. Cependant, une constante thématique semble se détacher de cette hiérarchie des propriétés (fondamentales, communes et peu recherchées) dans la mesure où le texte inclut plus fréquemment des sujets en lien avec la procréation (relation entre l'homme et la femme, activité sexuelle, action sur l'utérus ou sur l'accouchement, santé du nouveau-né, etc.). Ce phénomène est d'autant plus intéressant si l'on considère l'hypothèse de Barbara Geromel, selon laquelle le manuscrit aurait été, à l'origine, un cadeau de mariage : « *Fra le ipotesi elaborate a proposito degli*

⁷⁹ Jean-Pierre Bénézet, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, op. cit., p. 531.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 531-532.

*scopi di quest'opera, ricordiamo infatti quella di un eventuale dono di nozze, riconoscendo con sicurezza la qualità materiale dei manoscritti*⁸² ». Considérant son rapport pratique par rapport à la demande médicale, l'intention pharmacologique n'est pas mise au second plan. Toutefois, le compilateur semble privilégier certains regroupements thématiques – comme celui de l'engendrement – plutôt que la simple notoriété des propriétés.

Or la quantité importante d'éléments surnaturels – fortement influencée, il est important de le souligner, par la curiosité à l'égard de l'Orient et de ses mystères – vient renverser cette proximité avec la science. Jacques Le Goff explique que cette fascination des médiévaux à l'égard du monde indien s'explique notamment par des croyances originellement tirées de l'Antiquité, où se cultivait « une pseudo-science issue en grande partie de la poésie épique indienne elle-même, pour qui les mythes étaient l'essence même de la réalité et de la connaissance⁸³ ». Attirés par l'étrangeté, la richesse et l'inconnu de cet « horizon onirique », bon nombre d'auteurs (saint Augustin, Pliny l'Ancien, Solin, Isidore de Séville, Raban Maur, etc.) se sont ainsi abreuvés de ces merveilles pour nourrir leur littérature de fiction, ainsi que leurs textes à visée scientifique ou didactique, puisque « les écrivains de l'Occident médiéval n'établissent pas de cloison étanche⁸⁴ » entre ces formes.

Le *pouvoir* des pierres précieuses constitue une première preuve du cadre merveilleux, puisqu'il détermine presque entièrement le contenu du lapidaire – si l'on se rapporte à la définition qui en est faite au Moyen Âge, soit un « traité sur les *propriétés* des pierres précieuses⁸⁵ ». Les qualités ou fonctions particulières des gemmes (leurs vertus) concernent ici l'ensemble des phénomènes (physiques ou spirituels) que permet l'utilisation de la pierre. Or, dans les deux cas, ces phénomènes caractérisent une science abstraite, puisqu'ils relèvent pour la plupart de diverses croyances, majoritairement

⁸² Barbara Geromel, *L'edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, op. cit., p. 125. Traduction : « Parmi les hypothèses élaborées à propos des objectifs de ce travail, on peut rappeler celle d'un possible cadeau de mariage, en reconnaissant avec certitude la qualité matérielle des manuscrits ».

⁸³ Jacques Le Goff, « L'Occident médiéval et l'océan indien : un horizon onirique », dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard (Quarto), 1999, p. 273.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 276.

⁸⁵ Définition tirée du TILFi : *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne], <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 23 janvier 2019).

héritées de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge. Valérie Gontero-Lauze expose d'ailleurs, par des exemples concrets, la pensée analogique à l'œuvre dans les lapidaires, un glissement sémantique créé entre les caractéristiques d'une pierre (nom, origine, couleur, etc.) et les vertus qui lui sont données :

Prenons l'exemple de la noix : ce fruit qui ressemble à un cerveau si l'on considère l'apparence de sa coquille, ses deux parties internes, la membrane qui les sépare, etc. Selon la pensée analogique, c'est le signe que la noix est utile pour le cerveau : il faut en manger si l'on veut entretenir sa mémoire. Citons aussi l'hépatique trilobée, plante aux feuilles en forme de foie, qui lui ont valu son nom (du grec *ἥπαρ*, *hepar*, « foie ») : c'est le signe que cette plante est utile pour soigner les maladies du foie.

Ainsi, l'*emastice*, de par l'étymologie de son nom (du grec *αἷμα*, *haima*, qui veut dire « sang ») et sa couleur « de fer mellee de voyne sanguine », possède des vertus contre les hémorragies : « elle sucute⁸⁶ le sang », « garist les broque quant elle goucte sanc », et la poudre qu'on en fait « garist les pointure », « restraint les flux des femmes » et « garist ceulx qui vomissant sanc par la bouche » lorsqu'elle est bue avec de l'eau⁸⁷. La plupart des pierres présentent ainsi des vertus ou des propriétés magiques qui vont de pair avec la racine de leur nom, la spécificité de leur couleur, leur taille ou leur forme particulière.

Ces vertus peuvent ensuite, dans le cas de certaines gemmes, connaître un glissement du concret vers l'abstrait : les effets des propriétés sur le corps sont très souvent analogues à celles qui affectent l'esprit. La *marguerite*, par exemple, « reconforte le cuer [...] et vault contre la carcdiacre passion », mais ces propriétés, directement liées à l'organe (le cœur) et à son bon fonctionnement, se répercutent ici sur ce qui le *symbolise*, soit la « concorde » (l'accord entre deux personnes, leur union spirituelle), ou encore la « bonne pansee de cuer » de son propriétaire⁸⁸. Il y a donc un glissement qui s'opère, celui du corporel vers le spirituel, un déplacement sémantique qui se fonde lui-aussi sur la pensée analogique. Selon cette approche, les caractéristiques physiques de certaines pierres affecteraient directement les propriétés qu'elles dégagent et ces vertus vont souvent affecter le corps et l'esprit selon des modalités sémantiquement parallèles.

⁸⁶ absorbe

⁸⁷ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 21v et 22r.

⁸⁸ *Ibid.*, fol. 33r.

Le surnaturel du lapidaire ne se limite toutefois pas aux propriétés et aux vertus des pierres précieuses. Il dépasse la sphère de la santé : de nombreux animaux fantastiques sont présentés, tel que le dragon (*draconides*, *mutille*, *varach*), le cyclope (*reflambine*), ou encore des bêtes aux allures de chiens qui ne se nourrissent que de poissons (*sorige*). Ceux-ci participent évidemment au mystérieux paradoxe du lapidaire, souvent tendu entre le banal du quotidien (comme pourrait l'être une simple « feblece de l'estomac ») et les phénomènes imaginaires les plus curieux. Ces diverses bêtes ont d'ailleurs chacune leur fonction : certaines vont garder précieusement une pierre dans leur antre, comme les cyclopes, qui conservent les *reflambines* et prennent garde que « que nul ne les preigne »⁸⁹ ; d'autres détiennent une pierre dans leur tête ou leur ventre, telle que la *draconides*, « extraite de la teste d'un dragon »⁹⁰.

Une petite distinction est cependant ici nécessaire pour éviter la confusion qui pourrait poindre entre ce qui relève du magique et ce qui relève du fantastique, deux champs où les limites se révèlent parfois poreuses. Francis Gingras, dans la présentation qu'il fait du colloque portant sur *Les motifs merveilleux dans la littérature d'expression française*⁹¹, en définit les frontières :

Les questions, incertitudes et hésitations que provoque une merveille, rendent parfois la frontière poreuse entre merveilleux et fantastique. [...] En 1991, la thèse de Francis Dubost [...] propose de définir le fantastique médiéval comme une « hésitation éprouvée devant l'inexplicable par un être qui connaît *d'autres causalités que naturelles* ». Dès lors, l'hésitation porte essentiellement sur le statut métaphysique du phénomène surnaturel, c'est-à-dire sur les tensions qu'il suscite entre l'immanence de l'*ici* et du *maintenant* chrétien et courtois, d'une part, et, d'autre part, la transcendance d'un *ailleurs* et d'un *autrefois* païen et sauvage⁹².

Il n'est alors pas surprenant de retrouver à la fois du merveilleux et du fantastique dans le lapidaire, puisqu'il est le résultat d'une compilation qui regroupe des fragments de textes beaucoup plus anciens (l'*autrefois*) et des rédactions plus contemporaines par rapport au compilateur (le *maintenant*).

⁸⁹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 39v.

⁹⁰ *Ibid.*, fol. 17r.

⁹¹ Francis Gingras (dir.), *Une étrange constance : les motifs merveilleux dans la littérature d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 268 p.

⁹² *Ibid.*, p. 2-3.

Cependant, le *je* ou le *nous* du lapidaire montre quelques désuétudes dans son rapport au présent : il s'agit d'un *je* qui ne se situe généralement pas dans le présent de l'écriture et d'un *nous* qui reflète une société parfois lointaine par rapport à celle du compilateur ; un « semblant » de présent dont la trace originelle est très souvent perdue dans l'abondance des copies qui en sont faites. La *semagrade* est un bon exemple de ce type d'ambiguïté :

La vertu de ceste pierre est, quant elle est bonne et vraye, incliner son porteur a chasteté et nullement ne le seuffre habiter charnellement a femme, et de ce heüsmes esperience en *nostre* temps, car le roy de Hongarie, qui en *nostre* temps reignet, portet ceste pierre en son doigt, et avint que luy aient ceste pierre en son doigt vint a habiter charnelement a sa femme, et tantoust ceste pierre froissa en trois parties, ainsin que elle ne puet attendre celle charnalité.⁹³

Cette référence au présent de l'énonciation – « en nostre temps » – illustre bien le dédoublement qui en est fait lorsqu'on sait que cette même supposition sur l'« actuel » roi de Hongrie se trouve dans le lapidaire de l'encyclopédiste du ^{xiii}^e siècle Albert le Grand (et vraisemblablement dans d'autres traditions qui le précèdent) : « *quod rex Ungariæ, qui nostris temporibus regnat, in coitu cum uxore sua lapidem hunc in digito habuit, et propter coitum in tres partes fractus fuit* »⁹⁴. Le *ici* et le *ailleurs* s'entrecroisent eux aussi dans le lapidaire : l'apport des voyageurs enrichit considérablement les textes de diverses curiosités (orientales ou autres), tels que les « hommes-monstres qui figurent dans [...] le voyages de Mandeville, arimaspes ou cyclopes, monocolles, sciapodes, hippopodes, satyres et cipides »⁹⁵. Cet *ailleurs* se mêle ensuite aux références qui sont faites sur le monde occidental (le *ici*) – le renvoi au roi de Hongrie en est un bon exemple. Le lapidaire présente ainsi le merveilleux et le fantastique dans un entrelacement qu'il est parfois difficile de délimiter, puisqu'il mélange les cultures – notamment celles de l'orient et de l'occident –, ainsi que les époques – les fragments sont hérités de textes plus ou moins anciens par rapport au compilateur.

⁹³ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 44r.

⁹⁴ Albertus Magnus, *Opera omnia*, éd. Auguste Borgnet, vol. v, Paris, Vivès, 1890, p. 46. Traduction : « puisque le roi d'Hongrie, qui en notre temps règne, coucha un jour avec sa femme pendant qu'il portait sa pierre au doigt et, à cause de l'acte sexuel, elle se brisa en trois parties. »

⁹⁵ Célestin Hippeau, « L'histoire naturelle légendaire au Moyen-Âge », dans *Revue de l'art chrétien : recueil mensuel d'archéologie religieuse*, vol. v, 1861, p. 314.

Bien que le merveilleux et le fantastique soit, par leur nature, très proches l'un de l'autre et parfois difficiles à départager, ces deux concepts n'ont pas la même proximité avec ce qui relève du sacré. Le merveilleux forme la barrière qui sépare les croyances religieuses des créatures fantastiques, deux pôles difficilement combinables : Jacques Le Goff tente notamment de délimiter ce qui relève du *merveilleux chrétien*, « cristallis[é] dans le miracle »⁹⁶, du *magique*, « qui penche du côté surnaturel »⁹⁷, et du *merveilleux*, une forme d'entre-deux, plus neutre, et qui est « tolérable pour le christianisme »⁹⁸. Jean-Noël Pelen explique d'ailleurs, par rapport à ces différentes frontières, qu'« il n'est ainsi pas de récit qui mette en présence Dieu avec les fées, ni avec Gargantua, ni même, ou très rarement, avec les revenants »⁹⁹. Bien que cette affirmation nécessiterait quelques nuances, elle illustre bien la distance qui sépare le merveilleux chrétien et le magique.

Toutefois, contrairement à la norme généralement suivie dans les textes du Moyen Âge – où la narration des êtres qui relèvent de l'*imaginaire* (bêtes fantastiques, morts, revenants, etc.) et qui relèvent de la *croyance*, comme Dieu, est construite « selon des logiques strictes, qui laissent à chaque catégorie son lieu, son temps, sa fonction, et en définitive son mode de vérité et son sens »¹⁰⁰ –, le lapidaire fait ici le pont entre ces deux univers dont la nature est généralement assez hermétique. Le compilateur associe ainsi, dans la juxtaposition de ses nomenclatures, ce qui relève de la religion chrétienne – la description de l'*emach* fait par exemple des allusions très nettes au « jardin de Jherusalem », à « Jhesucrist », « Joseph de Aromatie et Nichodemus »¹⁰¹ – et ce qui est purement magique. La compilation hétérogène du lapidaire joue donc avec cette transgression du sacré vers le profane par la multiplicité de ses emprunts, un phénomène littéraire peu courant si l'on considère le cadre fixé par la religion chrétienne au Moyen Âge.

⁹⁶ Jacques Le Goff, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », *L'imaginaire médiéval. Essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1985, p. 29.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Jean-Noël Pelen, « Ces Autres-semblables », dans *Êtres fantastiques des régions de France: actes du colloque de Gaillac, 5, 6, 7 décembre 1997*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 7.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰¹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 19r.

Or ce paradoxe est plus important encore lorsque l'on questionne l'essence même du genre : pour appuyer ses affirmations et ainsi « garantir la légitimité du propos »¹⁰², le lapidaire a fréquemment recours à un nombre assez restreint d'autorités (Aristote, Enax, Isidore de Séville...), et ce de manière très souvent *implicite* – comme le souligne Danièle James-Raoul, « c'est Dieu qui est responsable des vertus des pierres et qui délivre leur connaissance à un petit nombre d'initiés qui sont moins des *auteurs* que ses intermédiaires »¹⁰³ – d'où le faible taux d'interventions d'un texte à l'autre. Mais cette intervention divine, qui ne voit le jour que par la manifestation de quelques entremetteurs et qui, à la fin, détermine la majeure partie des écrits sur les vertus des pierres, entre en contradiction avec le contenu du texte, puisque le pouvoir des pierres s'articule fréquemment autour de certains emblèmes dont les limites frôlent souvent celles de l'hérésie, avec ses diables (ou *le diable*), ses fantômes et ses mauvais esprits : « Dradicez est une pierre comme beril et en pierres moult fantasiez, car si on la met en ayve benoiste, elle fait plusieurs semblance du dyable, et se invocacion est sus faicte, tantoust ly dyable aparoissent et responde[n]t a ce que on leur demande »¹⁰⁴. Le compilateur peut même aller jusqu'à transcrire directement les incantations pour le lecteur, et ainsi couronner le *mode d'emploi* de la pierre :

si ung chastel est assiegé de gens et ung enfant virge portet le ront beril tenens a troys dois sus le mur du chastel, ou sus la tour, et tournet sa face vers le mur, et die troys foiz : « si comme ceste pierre n'a nulles portez ne nulles entrees, en telle maniere saïans ennemis ne triuchet¹⁰⁵ entree en cestuy chastel prandre », et le chastel ne sera ja prins par vertuz du beril, si n'est rendu de grace¹⁰⁶.

À cette première couche de paradoxes (rationnel/surnaturel, merveilleux chrétien/magique) s'ajoute alors celle d'un discours *essentiellement* divin – si l'on tient compte que l'entremise n'est nécessaire que pour sa mise à l'écrit et sa transmission – faisant état de certaines représentations qui sortent totalement du cadre exigé par la discipline catholique : comme l'abondance des éléments magiques ou fantastiques confronte la logique dite *scientifique* du lapidaire, les propos de nature hérétique entrent en totale opposition avec le locuteur qui les a exprimés à l'origine (Dieu). Or il est

¹⁰² Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 123.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 124.

¹⁰⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 17v.

¹⁰⁵ relèvent (verbe *trousser*)

¹⁰⁶ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 7r.

également possible que ces figures fortes, comme celle du *diable* lui-même, participent à un fantasme social qui soit plus folklorique que strictement religieux : Jean-Charles Payen explique qu'à partir du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle « le démoniaque [...] relève d'un pittoresque monstrueux qui prête plus au sourire qu'à la crainte ; [...] il concourt à cette dialectique de récupération et de réticence qui caractérise l'attitude des auteurs à l'égard de la culture populaire et du folklore »¹⁰⁷. La nature de ces emblèmes maléfiques – qu'elle soit plus religieuse ou plus folklorique – participe ainsi, dans un cas comme dans l'autre, à une sortie du cadre – l'un religieux, l'autre rationnel.

Le lapidaire renferme un bagage important et présente une nature complexe dont l'utilité à la fin du Moyen Âge semble vaciller entre la portée symbolique (ou allégorique) et la pratique médicale. Le manuscrit de Paris, BnF fr. 2007 permet, par l'héritage des fragments qui le composent, la création de ponts entre des domaines généralement hermétiques : un univers particulier où le caractère fictionnel du merveilleux et du magique – profane de nature – entre en adéquation avec le merveilleux chrétien, et les principes de la science naturelle. Le genre du lapidaire, dans son ensemble, suscite de nombreux paradoxes qui alimentent la sphère littéraire de l'époque, puisque comme le précise Jean-Pierre Bénézet, « si les inventaires d'officines n'étaient pas là pour prouver la réalité de cette pratique, on pourrait considérer l'évocation de ces propriétés comme un phénomène purement littéraire. »¹⁰⁸

Les pierres en littérature

Mise à part l'application d'une démarche strictement descriptive pour exposer les caractéristiques des pierres précieuses, d'autres formules sont employées, que ce soit pour illustrer, légitimer ou même narrativiser par quelques fragments courts le pouvoir, l'origine ou toute autre particularité des gemmes. Ces recours – insertion d'anecdotes, de faits divers, de procédés allégoriques, etc. – font souvent appel à la littérature pour sa

¹⁰⁷ Jean-Charles Payen, « Pour en finir avec le diable médiéval ou pourquoi poètes et théologiens du moyen-âge ont-ils scrupule à croire au démon ? », dans *Le diable au Moyen Âge : doctrine, problèmes moraux, représentations*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1979, p. 403.

¹⁰⁸ Jean-Pierre Bénézet, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, op. cit., p. 527.

légèreté supposée et la simplicité de la narration. Ainsi plusieurs anecdotes sont racontées, permettant la lecture de petites histoires, parfois quelques peu rocambolesques, vécues par des personnages très souvent anonymes et identifiés par leur titre de noblesse (seigneur, chevalier, noble, clerc...) :

Il fut jadis ung clerc qui, en la *presence* de son varlet, tenoit son arere si trouvet en son arere ungs grans bouteriaul, et vit sus son chief une grant bousse ronde par lequel il pansoit qu'il avoit en celle bousse pierre crapaudine, si prist le bouteriaul et le lia en la manche de sa chemise jusque a tant qui fust retournez de coron de champs, et *quant* il fut retourné, si ne trouva rien en sa manche et estoit la manche bien fort liee d'une partie et d'autre, et n'y fut point trouvé de tres par quoy on peust supposer que celle pierre vault a delivrer prisonniers de chartre ou d'autre prison¹⁰⁹.

Le lapidaire fait ici appel à la narration pour justifier l'une des vertus de la pierre (délivrance de ceux qui sont faits prisonniers). Le manuscrit Paris, BnF fr. 2007 applique ainsi – ou reprend d'une source antérieure – l'intégration du récit dans un texte qui est censé dévoiler à la base des qualités dites « pratiques » sur le plan médical.

D'ailleurs, plusieurs pierres ont, au-delà de leurs vertus médicinales, une portée symbolique qui sera elle-même reprise en littérature. La *cherboucle*, par exemple, « pierre rouge ardans de couleur si comme deux charbons » qui « reluit es tenebres et donnet grant clarté »¹¹⁰, incarne à elle seule, par la beauté de sa lumière dans les ténèbres, « la victoire du Bien sur le Mal »¹¹¹. De même, l'*ayment*, dont les vertus sont premièrement magnétiques, symbolise l'attirance amoureuse entre l'homme et la femme : « Aymant a telle vertu qu'il atire le fer a soy, et si ung homme et sa femme ont discorde, mes que l'un ou l'autre la porte, ilz auront paiz »¹¹². Le *dyament*, pierre matrimoniale par excellence, « préserve les amants loyaux de tout danger »¹¹³ ; cette sécurité, dans le manuscrit fr. 2007, se répercute sur le fruit de leur amour : notre compilateur précise que la pierre « gardet l'enfant en ventre sa mere et garde a l'enfant touz ces membres sains et

¹⁰⁹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 7v.

¹¹⁰ *Ibid.*, fol. 9r.

¹¹¹ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes : l'orfèvrerie dans les romans antiques du XI^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2002, p. 140.

¹¹² Paris, BnF, fr. 2007, fol. 3v.

¹¹³ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, *op. cit.*, p. 152.

parfaiz »¹¹⁴. Encore aujourd'hui, le diamant reste la pierre traditionnellement enchâssée sur les bagues de mariage puisque sa dureté reflète la longévité espérée du couple.

Les pierres, par leur importance sur le plan esthétique, merveilleux et symbolique, se « taillent » ainsi une place de choix dans la littérature du Moyen Âge. Comme le souligne Françoise Fery-Hue, « le rôle joué par les pierres comme élément du merveilleux épique ou romanesque n'a rien d'étonnant »¹¹⁵ : plusieurs « poètes et romanciers français du Moyen Âge ont fait appel à des minéraux pour agrémenter » armes, bijoux, décors intérieurs et extérieurs, étendards, harnais, mats des navires, meubles, monuments civils ou militaires, objets précieux, tombeaux et vêtements.¹¹⁶ Comme le souligne Valérie Gontero-Lauze, même « la coupe la plus célèbre de la littérature médiévale est décrite comme un chef-d'œuvre d'orfèvrerie »¹¹⁷. Le Graal, selon la description qu'en donne Chrétien de Troyes, est visuellement riche par son assortiment de pierres précieuses :

Li graaus qui aloit devant
De fin or esmeré estoit,
Pierres precieuses avoit
El graal de maintes menieres,
Des plus riches et des plus chieres
Qui an mer ne an terre soient.
Totes autres pierres passoient
Celes do graal sanz dotance.¹¹⁸

Valérie Gontero-Lauze présente également, dans *Parures d'or et de gemmes*, le « prestige que possède l'orfèvrerie dans la société médiévale »¹¹⁹, en s'appuyant sur un corpus composé de romans du XII^e siècle – le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Eneas*, le *Roman de Troyes* (Benoit de Sainte-Maure) et le *Roman d'Alexandre* (Alexandre de Paris) –, textes

¹¹⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 15v.

¹¹⁵ Françoise Fery-Hue, « La description de la pierre précieuse au Moyen Âge : encyclopédies, lapidaires et textes littéraires », dans *Bien dire et bien apprendre*, n° 11, 1993, p. 149.

¹¹⁶ Françoise Fery-Hue énumère plusieurs exemples tirés d'œuvres littéraires de l'époque : *ibid.*, p. 149-152.

¹¹⁷ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, *op. cit.*, p. 11.

¹¹⁸ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal* ou *Le Roman de Perceval*, éd. du ms. 354 de Berne, éd. Charles Méla, Paris, Le Livre de Poche, 1990 (Lettres gothiques), v. 3170-3177.

¹¹⁹ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, *op. cit.*, p. 5.

dans lesquels les descriptions sont fortement « marquées du sceau de l'orfèvrerie »¹²⁰. Celui-ci se manifeste notamment par l'ornementation, ce qui permet des pauses descriptives, mais accompagne également la narration¹²¹.

Certains appareillages, tels que les vêtements, peuvent avoir un rôle strictement esthétique : « la description des armes pour elles-mêmes, considérées comme des œuvres d'art, modère la violence attachée à ces objets en mettant l'accent sur la dimension esthétique »¹²². Ainsi la richesse de l'armure de Cloreüs dans le *Roman d'Eneas*, recouverte d'or et de pierres précieuses, éclipse le personnage jusqu'à le rendre accessoire au récit :

il n'i avoit un sol des lor
qui si richement fust armez,
car il s'estoit trestoz dorez ;
a or ert tote s'armeüre
et conoissance et couverture,
et avoit un hialme tant cler
que nus nel pooit esgarder
contre soloil reflanbeot
sus el pomel une pierre ot
qui estoit bien de set colors,
an fin or sist, taillié a flors,
toz li cercles et li nasaus
faiz a pierres et a esmaus.¹²³

D'autres vêtements vont plutôt avoir pour fonction d'informer le lecteur sur le statut social du personnage : « Miroir du prince, le costume doit refléter son rang et son pouvoir, voire, selon les circonstances, ses différentes fonctions. »¹²⁴ D'ailleurs, comme le précise Valérie Gontero-Lauze, cette tendance à encombrer le vêtement de richesses dans les romans du XII^e siècle « préfigure les excès du XIV^e siècle, époque qui couvrira les

¹²⁰ *Ibid.*, p. 6.

¹²¹ Les exemples qui suivent sont tirés de l'ouvrage de Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*.

¹²² Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, *op. cit.*, p. 28.

¹²³ *Eneas. Roman du XII^e siècle*, éd. par J.-J. Salverda de Grave, 2 vol., Paris, Champion (Classiques français du Moyen Âge), 1983 et 1985 [1925 et 1929], v. 7164-7176.

¹²⁴ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, *op. cit.*, p. 15.

vêtements d'orfèvrerie »¹²⁵ – et qui correspond à l'époque de rédaction du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 (daté du xv^e siècle).

Les pierres précieuses servent donc à enrichir les descriptions et permettent d'informer le lecteur sur le type de personnage qui se cache sous un costume, mais le rôle des gemmes prend une dimension beaucoup plus importante lorsqu'on se penche sur leur apport symbolique dans l'écriture romanesque. L'ornementation de certains lieux, par exemple, participe à la construction du discours sur la supériorité de la société urbaine, puisque « les héros des romans antiques sont avant tout des héros civilisateurs ». Comme le vêtement, la ville est à l'« image du prince, modélisée et idéalisée »¹²⁶ par la richesse de son esthétisme : la description du palais de Didon dans le *Roman d'Eneas*, dont les murs sont ornés de plusieurs pierres précieuses, met de l'avant le caractère royal et puissant de son possesseur :

ot grisolites et sardoines
esmeraudes et calcedoines
agates i ot et iaspides
et allectorres et safires
et autres precioses pierres
de plus de quarante manieres
tant an i ot que tel clarté
giete par nuit cele cité
que de set lieus anviron
pooit an choisir li donion.¹²⁷

Ce procédé est d'ailleurs emprunté par l'auteur au *Roman de Thèbes*, qui décrit la chambre d'Adraste avec des émeraude et des hyacinthes, suivant une rhétorique généralisante qui donne à la description « une valeur emblématique et synecdotique : la richesse d'une pièce laisse entendre les magnificences du palais et de la cité »¹²⁸ :

Mout par fu riche cele chambre,
le pavement en fu de lambre¹²⁹

¹²⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 40. Le « prince » renvoie ici au genre littéraire du *Miroir du prince*, selon lequel le comportement du « meneur » – celui qui dirige les hommes d'une cité, d'une province ou d'un royaume – est codifié.

¹²⁷ Vers présents dans le manuscrit A et B : *Eneas. Roman du XII^e siècle*, op. cit., vol. II, p. 212.

¹²⁸ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, op. cit., p. 42.

¹²⁹ lambris (revêtement fait de planches minces)

bien entailliez a maraliste¹³⁰ ;
 u front devant ot une liste
 d'esmeraudes et de jagonces ;
 d'or y avoit plus de mil onces.¹³¹

Outre ce rôle esthétique, souvent associé à la composition du portrait de l'ekphrasis ou de la description, les pierres précieuses endossent également une charge symbolique qui touche directement l'histoire du récit. Dans le *Roman d'Eneas*, après la bataille contre Turnus et ses hommes, la dépouille de Pallas est richement parée. Parmi les objets qui lui sont donnés se trouve un anneau sur lequel figure une onyx :

Tot lo conroient come roi,
 anel li mistrent an son doi,
 pierre i ot bone, un chier onicle.¹³²

Valérie Gontero-Lauze explique que, dans le cadre du récit, l'onyx est « une pierre de deuil, qui rappelle la mort de Pallas et la tristesse de son entourage »¹³³. Cette pierre, comme le souligne notre compilateur, est « noire [...] et fait homme songer de nuyt son amy mort en dormant », puisqu'elle « acroist tristeçe et aparaille toute maladie de mesencolie »¹³⁴.

Les pierres précieuses symbolisent également la richesse encyclopédique et didactique dans la littérature romanesque : l'auteur tentera parfois de synthétiser dans son récit la somme des connaissances antiques et médiévales, faisant ainsi de son œuvre une « vitrine du savoir scientifique »¹³⁵ accessible à tous. Dans le *Roman de Thèbes*, la tente d'Adraste, par exemple, offre au lecteur la description d'innombrables peintures, qui passent de faits historiques à différentes créatures, jusqu'à la représentation de châteaux et de cités.

¹³⁰ Déformation de *marevitre cristal*.

¹³¹ *Le Roman de Thèbes*, éd. par G. Raynaud de Lage, 2 vol., Paris, Champion (Classiques français du Moyen Âge), 1966 et 1968, v. 903-908.

¹³² *Eneas. Roman du XII^e siècle*, op. cit., v. 6399-6401.

¹³³ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, op. cit., p. 81.

¹³⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 35v.

¹³⁵ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, op. cit., p. 116.

Les descriptions traitent à la fois de la faune, de la flore, de l'histoire, de la justice, de la civilisation courtoise, de la géographie, de l'âge des hommes, etc. Ces œuvres d'art, dont la visée didactique est totalisante, sont surmontées – au sommet de la tente – d'un aigle d'or et de gemmes, symbole encyclopédique par excellence : comme le souligne Valérie Gontero, « il incarne la valeur du savoir, qui surpasse toutes les autres richesses matérielles »¹³⁶.

Et l'aigle d'or est a neel
 qui est assis sus le ponmel,
 c'onques nus homs n'oï parler
 de tant bel oysel, de tant cler,
 n'onques nen ot rois Salemons
 itel aigle en ses paveillons ;
 tant y ot pierres naturels,
 tant calcidoines, tant esmaux,
 tant escharboucles cler ardans,
 tantes jagonces reluisanz,
 des que soleill et vent la touche,
 feu ardant giete par la bouche.¹³⁷

Cette tendance chez les auteurs à transmettre un savoir encyclopédique dans leurs œuvres provoque aussi l'emprunt d'animaux aux bestiaires, bêtes réelles ou imaginaires auxquelles les gemmes apporteront une charge symbolique et particulière. Les pierres précieuses accrochées à l'équipement de l'animal domestiqué, lié le plus souvent à la race chevaline, symbolise « que la culture prend le pas sur la nature sauvage »¹³⁸. La monture de Camille dans le *Roman d'Eneas*, hybride par ses pattes de loup, son ventre de lièvre et sa croupe de lion, incarne une créature merveilleuse dont le harnachement, sur lequel figurent des pierres, évoque aussi la domestication :

Li palefroiz fu bien anblanz,
 et li froins fu molt avenans ;
 de fin or ert li cheveçaus,
 fet a pierres et a esmaux,
 et les regnes de fin argent,
 bien treciees menüement,
 la sele ert bone, et li arçon
 furent de l'ovre Salemon,

¹³⁶ *Ibid.*, p. 103.

¹³⁷ *Le Roman de Thèbes*, *op. cit.*, v. 3201-3212.

¹³⁸ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, *op. cit.*, p. 126.

a entaille de blanc ivoire ;
 l'entaille an ert a or trifoire,
 de porpre fu la couverture
 et tote l'autre afautreüre,
 et d'un buen cerf andous les cengles,
 de bons orfrois les contrecengles ;
 li estrié furent de fin or,
 li petrius valut un tresor.¹³⁹

Or les gemmes n'ont pas la même valeur symbolique si elles font *partie* de la bête : si la pierre est un ornement ajouté par l'homme, c'est la culture qui s'impose sur la nature, mais si elle dore naturellement la créature, sa symbolique tend davantage vers le mythique et le folklorique. Le *Roman d'Alexandre* dresse, par exemple, un portrait des femmes couleuvres, monstres de l'Inde qui ont une pierre sur le front :

Lor vinrent grans compaignes de coluevres bendeas.
 Visages ont de femes, molt sont lait figurees,
 Sor lor espaulles gisent lor grans crines dorees ;
 Chascune d'une pierre sont toutes estelees,
 En mi le front lor sieent, molt i sont bien posees,
 Mais plus grant clarté rendent que maisons embrasses¹⁴⁰.

Les pierres précieuses participent donc à la littérature romanesque par les pauses descriptives qu'elles permettent dans le récit, mais multiplient également les possibilités narratives par leur rôle à la fois esthétique, informatif, symbolique, encyclopédique et didactique. La charge sémantique des gemmes varie considérablement selon le contexte : les pierres précieuses qui ornent l'armure d'un chevalier n'auront pas nécessairement la même signification que celles qui sont posées sur le harnachement d'un cheval ou qui sont ancrées dans la chair d'une créature mythique. Leur fonction dépasse alors le plan esthétique en contribuant considérablement à la narration, jusqu'à en devenir l'un des éléments moteurs¹⁴¹.

¹³⁹ *Eneas. Roman du XII^e siècle*, op. cit., v. 4069-4084.

¹⁴⁰ *The Medieval French Roman d'Alexandre*, éd. par E. C. Armstrong et al., vol. III, Princeton, Princeton University Press ; *Version of Alexandre de Paris*, variantes et notes par A. Foulet, Princeton, 1949 (Eliott Monographs 38), v. 1450-1455.

¹⁴¹ Valérie Gontero-Lauze, *Parures d'or et de gemmes*, op. cit., p. 8.

Conclusion

Le texte de notre lapidaire combine de nombreux éléments qui, une fois coordonnés les uns avec les autres, se révèlent paradoxaux. Selon les nombreuses hypothèses jusqu'ici avancées par la majorité des chercheurs, plusieurs usages pharmacologiques proposés dans le lapidaire faisaient l'objet de réelles expérimentations ; ce phénomène est assez particulier si l'on tient compte de la grande place accordée au merveilleux et à la magie. D'ailleurs, ces deux concepts n'entretiennent généralement pas le même rapport avec ce qui relève du sacré : le magique, trop près des représentations païennes, se verra souvent écarté des textes à valeur ou connotation religieuse. Néanmoins, notre lapidaire forme ici, par le biais de sa compilation hétéroclite, un pont entre les motifs sacrés du christianisme et d'autres figures dont la nature est essentiellement profane.

Or, malgré la densité de son contenu et la multiplicité de ses sujets, la visée première du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 semble rester celle d'une médecine du corps et de l'esprit : contrairement aux lapidaires essentiellement allégoriques et cadrés par une valeur symbolique, comme le *Lapidaire alphabétique* de Philippe de Thaon, notre texte s'apparente plutôt aux traités magico-médicaux, avec des traitements qui sont d'ailleurs particulièrement axés sur la procréation entre l'homme et la femme. L'intention pharmacologique, centrale et dominante dans le texte, se mêle à de nombreuses curiosités (merveilles et créatures fantastiques) issues d'une forme de fantasme pour ce qui relève du surnaturel et de ce que Jacques Le Goff qualifie d'« horizon onirique » du Moyen Âge, tout en conservant cependant quelques principes fondamentaux et omniprésents de la pensée chrétienne. D'ailleurs, bien que quelques éléments narratifs – tels que de courts récits – participent à la composition du lapidaire, la perspective proprement littéraire est ici secondaire et sert plutôt à introduire des arguments d'autorité basés sur des faits supposément historiques – on racontera par exemple que les exploits d'Alexandre le Grand furent en partie réalisés grâce à la pierre *pyrophilos*. La création de notre lapidaire relèverait alors davantage d'une volonté médicale et scientifique axée sur l'expérimentation alchimique et sa pratique que d'une intention plutôt symbolique ou littéraire.

Par ailleurs, les lapidaires, par la richesse et l'hybridité de leur contenu, piquent la curiosité et inspirent les auteurs vernaculaires dès le ^{xii}^e siècle. Cette tendance à doter les pierres précieuses de vertus magiques dans les lapidaires influence de plusieurs façons l'écriture narrative médiévale. La signification des gemmes varie considérablement selon le contexte dans lequel elles sont exposées. Certaines ont un rôle purement esthétique et permettent une pause descriptive sur des objets tels que les vêtements, par exemple, qui endosseront le statut d'œuvre d'art et iront même parfois jusqu'à éclipser celui qui les porte. D'autres servent plutôt à informer le lecteur sur le rang social et les fonctions d'un personnage, ou contribuent à enrichir le récit grâce à leur apport symbolique : un lieu urbain orné de pierres précieuses symbolisera la supériorité et l'idéalisation de la ville ; une gemme exposée dans une scène en particulier incarnera très souvent, à travers ses vertus, les éléments narratifs du récit ; les unes symboliseront la richesse du savoir encyclopédique, les autres la domestication de l'animal et, par le fait même, le pouvoir et l'influence de la culture sur la nature ; certaines incarneront plutôt l'exotisme et le mysticisme d'une créature naturellement décorée de pierres précieuses. Les possibilités sémantiques ne manquent pas, et c'est d'ailleurs pourquoi les auteurs du Moyen Âge utilisent couramment les gemmes dans leur récit : elles complètent et motivent la narration par des objets à la fois esthétiques et symboliquement riches.

CHAPITRE II

Les sources du lapidaire

Danièle James-Raoul affirme que « les lapidaires sont toujours des compilations »¹⁴², agencées sous la forme d'une « esthétique du collage »¹⁴³. Plusieurs indices – notamment d'ordre linguistique – confirment que le manuscrit fr. 2007 est en fait le résultat d'une accumulation d'emprunts. Une certaine redondance se manifeste, parfois à l'intérieur d'une même description, parfois dans la répétition d'une pierre qui revient sous un nom légèrement différent : la *gaide* et la *sarda* exposent toutes deux les caractéristiques de la *sagda*, une pierre verte provenant du fond de la mer et qui s'accroche fermement au bois de la coque des navires. Un autre bon exemple est celui de l'*acate*, dont la description reprend fréquemment plusieurs éléments¹⁴⁴, et très souvent selon une formulation bien spécifique :

L'acate conforte veil homme, elle le guerist et le tient en force, et si **estanche soif**, et si **garde de venin** et de morsure de serpent et de chien enragé, et **fait homme bien parlent et agreable et plaisent a Dieu**, et **es gens atrempé en ses faiz**, et **le deffent contre ses adversaires**, et **garde de soif** qui la met en sa bouche, [...] et **le rend agreable et plaisant aux gens atrempé en ses faiz**, et **le deffend contre ses adversaires**. La quarte maniere de acate, qui est grise semee de gouttes vermoilles, norrist la veüe et **estanche soif**, et **garde de venin**, et si elle estoit alumee ou brulee, elle rend grant odour.¹⁴⁵

La variation entre l'ancien et le moyen français révèle aussi la pluralité des sources : *li pierres du souleil*, par son article au cas sujet et le respect de la déclinaison au cas sujet masculin singulier, relève typiquement de l'ancien français et entre en contradiction avec, par exemple, la restitution des consonnes doubles pour des mots tels que « belle » ou « flamme » qui témoignent nettement de l'évolution de la langue vers un français plus moderne.

Ces quelques exemples informent donc, selon Danièle James-Raoul, sur la composition du manuscrit : « Au plan vertical, celui de l'ouvrage dans son ensemble, des répétitions ou des incohérences sont à leur tour le symptôme d'une écriture qui compile

¹⁴² Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 115.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Voir le caractère gras dans l'extrait.

¹⁴⁵ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 1r.

les influences issues de traditions diverses. »¹⁴⁶ Barbara Geromel réalise d'ailleurs une étude sur les sources du manuscrit fr. 2007 par le biais de son travail sur le manuscrit Turin, Biblioteca Reale, Varia 110. Toutefois, elle ne se limite qu'à une analyse plus générale et qui ne tient compte, comme elle le dit, que des *géants* de la tradition : « *Ritengo però che sia il caso di attuare una piccola analisi di tipo sinottico in cui confrontare il manoscritto Varia 110 con i "giganti" della tradizione lapidaria, in modo da mettere in luce gli aspetti simili, le divergenze, i topoi della trattatistica sulle pietre.* »¹⁴⁷ Elle se base notamment sur les lapidaires de Pline, Isidore de Séville, Marbode de Rennes, Albert le Grand, Philippe de Thaon et Jean de Mandeville, qui sont des piliers du genre lapidaire : son analyse du *Lapidaire* de Jean de Mandeville – même si elle ne justifie pas le texte sur lequel elle se base – permet d'établir quelques hypothèses intéressantes. D'ailleurs, bien que Barbara Geromel ait effectué une transcription assez complète du manuscrit Varia 110, nous proposons en annexe notre propre transcription du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007¹⁴⁸ notamment pour combler la lacune entre les lettres *C* et *I* – pierres présentes dans le manuscrit de Paris, mais manquantes dans celui de Turin.

Établissement du corpus

Il existe une quantité importante de traditions de lapidaires, sans compter que chacun d'entre eux est généralement représenté par plusieurs témoins qui présentent le plus souvent de nombreuses variantes. Afin d'orienter le plus rigoureusement possible notre étude vers les textes appropriés, nous retenons deux degrés d'analyse : un *triage de surface* visant à repérer, toujours selon le manuscrit fr. 2007, les traditions potentielles, ainsi qu'une *étude de ces textes* et, si possible, de leurs témoins. Dans un premier temps, le *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales* de Claude Lecouteux permet d'enjamber la restriction d'une sélection sommaire et prédéterminée. Lecouteux base en

¹⁴⁶ Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 118.

¹⁴⁷ Barbara Geromel, *L'edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, *op. cit.*, p. 70. Traduction : « Cependant, je pense qu'il est approprié de procéder à une petite analyse synoptique permettant de comparer le manuscrit Varia 110 aux "géants" de la tradition lapidaire, et ainsi mettre en évidence les similarités, les divergences et le *topoi* des traités sur les pierres. »

¹⁴⁸ Voir *Annexe I*.

effet son dictionnaire sur un très vaste répertoire¹⁴⁹ : « Nous avons pris en compte des représentants des traditions savantes grecques, latines et celles en langue vernaculaire, ainsi que quelques textes de la littérature épique et romanesque et des récits de voyage, mais nous avons laissé de côté les marbres. »¹⁵⁰ Le répertoire de Lecouteux est ainsi très représentatif et généralement suffisant pour les besoins de notre étude, dont l'objectif premier n'est pas nécessairement de repérer les exemplaires exacts utilisés par notre compilateur – bien qu'il soit évidemment intéressant d'en tenir compte si la chose est possible –, mais plutôt d'identifier les « différentes “veines” »¹⁵¹ du lapidaire, soit la ou les traditions auxquelles il appartient.

Dans le dictionnaire de Claude Lecouteux, chaque pierre est présentée sous son nom en latin classique ou médiéval, suivie d'une description de ses diverses caractéristiques. Les variantes linguistiques, ainsi que les divers *lapidaires* dans lesquels la pierre apparaît sont également donnés à la suite de chaque description, sans oublier les études qui portent sur la gemme en question. Il est dès lors intéressant de débiter l'analyse des sources du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 par une association entre les pierres du manuscrit et celles du dictionnaire¹⁵². Cette comparaison, basée à la fois sur le nom de la pierre et sur sa description, permet de cibler très concrètement et objectivement les traditions sujettes à l'emprunt. Des résultats significatifs sont d'ailleurs apparus, notamment puisque certaines traditions reviennent beaucoup plus souvent que d'autres, mais surtout parce qu'elles sont parfois les seules à traiter d'une pierre : le *Livre de Sidrach*, aussi connu comme le *Livre de la fontaine de toutes sciences*, serait par exemple le seul texte, toujours selon le dictionnaire de Lecouteux, à présenter des pierres telles que la *cocrice*, la *dyane*, la *tarnif* (ou *granif*), la *reflambine*, la *sorige* et le *vermidor*, dont quelques-unes sont parfois reprises dans le manuscrit Amiens, Bibliothèque municipale, Lescalopier, 94¹⁵³. Ce premier *triage* est principalement basé sur ce genre d'observations,

¹⁴⁹ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, op. cit., p. 273.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 26.

¹⁵¹ Isabelle Draelants, « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », dans Claude Thomasset, Joëlle Ducos et Jean-Pierre Chambon [dir.], *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 92.

¹⁵² Voir *Annexe 2*.

¹⁵³ Même si Claude Lecouteux associe ce manuscrit aux témoins de Jean de Mandeville (hypothèse à l'origine apportée par Louis Mourin), André Gosse a prouvé qu'il s'agit en fait d'un témoin du *Livre de*

qui relèvent de ces deux facteurs clés : la *redondance* et la *singularité* de certains lapidaires.

Cette méthode permet d'obtenir deux corpus. Puisqu'ils sont rédigés dans la même langue que le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007, et donc plus susceptibles de révéler des formulations comparables et des détails linguistiques significatifs, les lapidaires en français composent ici le corpus primaire : le *Livre de Sidrach* ou *Livre de la fontaine de toutes sciences*, le *Lapidaire du roi Philippe* et le *Lapidaire* de Jean de Mandeville sont ainsi les traditions les plus susceptibles d'être analogues au manuscrit fr. 2007. Le corpus de textes latins, plus secondaire, est utile dans la mesure où, selon le *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, il n'existe parfois un rapport qu'avec ceux-ci : la *zimech* (ou *zemech*), une gemme bleue tachetée d'or « efficace contre la fièvre quarte et les syncopes causées par les vapeurs de la bile noire »¹⁵⁴, ne se trouve que dans trois lapidaires, ceux d'Albert le Grand, d'Arnold de Saxe et de Barthélemy l'Anglais. Le corpus latin se compose alors du *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais, du *De virtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe, du *De mineralibus* d'Albert le Grand, de l'*Hortus sanitatis* de Jean de Cuba, ainsi que du *Speculum lapidum* de Camillo Leonardi. Bien qu'ils partagent eux aussi de nombreuses pierres avec le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007, les encyclopédies de Jacob van Maerlant, *Der naturen bloeme*, et Konrad von Mangelberg, *Das Buch der Natur*, n'ont pas été abordées, puisque notre étude se limite à des textes en français et en latin.

Corpus primaire

1. Le *Livre de Sidrach* ou *Livre de la fontaine de toutes sciences*

Il est tout d'abord essentiel de comprendre la différence entre un lapidaire dit « autonome » et un lapidaire contenu dans une encyclopédie : certains se présentent

Sidrach : André Gosse, « Les lapidaires attribués à Mandeville », dans *Les dialectes belgo-romans*, vol. xvii, 1960, p. 63-112.

¹⁵⁴ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, op. cit., p. 271.

parfois sous la forme de « traités spécialisés et autonomes »¹⁵⁵, et sont d'autres fois « inclus dans des encyclopédies »¹⁵⁶, pratique d'ailleurs principalement exploitée au ^{xiii}^e siècle par Arnold de Saxe, Thomas de Cantimpré, Barhélémy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand. Le *Livre de Sidrach*, un traité en langue vernaculaire vraisemblablement rédigé dans le dernier tiers du ^{xiii}^e siècle, se présente ainsi « comme une somme du savoir scientifique de l'époque couvrant l'ensemble des connaissances humaines et de toutes les choses divines »¹⁵⁷ dans laquelle un court lapidaire est intégré. L'auteur tire en partie son savoir sur les pierres de la 2^e *Version en prose anglo-normande* du *De gemmis* de Marbode et du *Lapidaire chrétien* en vers¹⁵⁸. Or le lapidaire compte également « six pierres fabuleuses qui n'apparaissent nulle part ailleurs dans la tradition occidentale des lapidaires »¹⁵⁹ (*diane*, *sorige*, *tarnif*, *vermidor*, *reflambine* et *cocrice*) – fait intéressant dans la mesure où celles-ci sont *toutes* présentes dans le manuscrit fr. 2007. Considérant l'énorme quantité de témoins du *Livre de Sidrach* (« on recense de nos jours plus de soixante manuscrits en langue française du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle »¹⁶⁰), Sylvie-Marie Steiner recentre son édition critique sur la version courte du livre. La version longue de l'œuvre a joui entre-temps d'un travail éditorial solide par Ernstpeter Ruhe¹⁶¹ et elle semble pouvoir apporter des éléments de comparaison très pertinents.

En s'appuyant sur le classement de Vincenzo Minervini, Sylvie-Marie Steiner liste sept manuscrits, dont seulement quatre nous sont accessibles (le fr. 1159, fr. 1160, fr. 1161¹⁶² et fr. 12444 de la Bibliothèque nationale de France), ce qui exclut le manuscrit Reg. lat. 1141, Vat. lat. 4793 et Vat. lat. 5272 de la Biblioteca Apostolica Vaticana

¹⁵⁵ Valérie Gontero-Lauze, *Les pierres du Moyen Âge : anthologie des lapidaires médiévaux*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 24.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 24.

¹⁵⁷ Sylvie-Marie Steiner, *Le livre de Sidrach : un témoignage de la diffusion encyclopédique au ^{xiii}^e siècle : édition critique d'après les manuscrits de Paris et de Rome*, Melun, Association Mémoires, 1994, p. 4.

¹⁵⁸ Françoise Fery-Hue, « Sidrac et les pierres précieuses », dans *Revue d'histoire des textes*, n° 28, 1999, p. 94-97.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 98.

¹⁶⁰ Sylvie-Marie Steiner, *Le livre de Sidrach*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁶¹ Ernstpeter Ruhe, *Sidrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences*, Wiesbaden, Reichert, 2000, 510 p.

¹⁶² Comme le note Sylvie-Marie Steiner, ce témoin « présente des écarts importants par rapport aux autres manuscrits » (*ibid.*, p. 14). Les pierres du lapidaire n'y sont d'ailleurs pas clairement décrites, mais plutôt mêlées à un herbier dans une liste exhaustive de remèdes contre diverses maladies. Son « ordre interne totalement bouleversé » (*ibid.*, p. 15) l'exclut donc de l'étude.

(Bibliothèque Vaticane). L'éditrice oriente d'ailleurs son choix du texte de base vers un témoin jugé plus complet et de meilleure qualité que les autres, le manuscrit Paris, BnF, fr. 1160 (XIV^e siècle). Le lapidaire de ce manuscrit (du feuillet 102r à 105r) servira donc de support à une étude plus générale, face à laquelle la consultation des deux autres témoins (fr. 1159 et fr. 12444) permettra de valider les hypothèses avancées.

À la suite d'un premier examen, les descriptions des pierres *reflambine*, *vermidor*, *dyane* et *granif* s'articulent de manière uniforme dans les deux manuscrits (fr. 2007 et fr. 1160) et ne comportent pas, dans un cas comme dans l'autre, d'ajout ou de coupe majeure, sans compter que les tournures de phrases, liées les unes aux autres, témoignent nettement d'une filiation entre le manuscrit fr. 2007 et le *Livre de Sidrach*¹⁶³. Celle-ci se manifeste à la fois dans la structure textuelle et dans la précision des détails descriptifs : dans les deux cas¹⁶⁴, la *reflambine* est une pierre jaune de la grandeur d'une fève qui « estanche la soif » et « abat » la jaunisse ; la *vermidor* est une pierre ronde comme une noix « ou mains » qui brille comme une « chandoille » la nuit et s'enflamme le jour ; la *dyane* est une pierre vermeille « clere » de la grandeur d'« une ongle » d'homme ou moins et « estanche » le sang des blessures « la ou elle touche » ; la *granif* (ou *cranuf*) est une petite pierre blanche à la ceinture verte avec laquelle le porteur « puet aler seurement » parmi ses ennemis, puisque personne « ne le verra ». Bien que les descriptions des autres pierres soient généralement semblables au manuscrit fr. 2007 par leur contenu et leur forme, certaines irrégularités permettent d'approfondir les hypothèses. La *cocrice* débute, à quelques exceptions près, de la même manière dans les deux manuscrits :

fr. 2007

Cocrice est une pierre blanche avecquez luy goutez vermoillez. La pierre est grande de une feuve ou moins. Si a tielle vertuz que qui a mal es yeulx le blanc sur la prunelle ou de verole et sont cernéz, de celle pierre trois jours ou quatre tout passet et rendent la vehüe, et tout homme qui est enprisonné et encouchet et il bouie de l'eau ou celle pierre aura touché n'aura nul

fr. 1160

Cocrice est une pierre banche a une goutte vermeille. La pierre est dou grant d'une feve ou mains, *et et* si a telles vertuz les ieus qui ont mal de blanc su la prunelle ou de vairole *et* sont cernés de celle pierre III jors ou IIII tout li passe *et* li rent sa veue *et* tout home *qui* est enposonés *et* encouchies de nul peril et autre tel de mors de male beste et celui qui le porte

¹⁶³ Voir *Annexe 3*.

¹⁶⁴ Les exemples qui suivent entre guillemets sont des extraits identiques dans les deux manuscrits (fr. 1160 et fr. 2007).

peril de mal de bestes, et celui qui la porte sur luy ou celle, nulle male vermine ne luy ose atoucher ne demorer en place ou ceste pierre soit, et prent l'on ceste pierre entre deux montaignes. (fol. 11v)

sur lui nulle male vermine ne li ose acoster ne demorer en place ou ceste pierre est. Ceste pierre est se treve en une isle a la mer d'Ynde entre II montaignes. (fol. 105r)

Les écarts restent mineurs, mais l'ajout de *l'eau qui boue* dans le manuscrit fr. 2007 donne un indice relativement important pour le repérage d'une source potentielle. Cette précision sur la médecine de la pierre laisse entendre que le manuscrit fr. 2007 aurait été copié sur une version du texte à l'origine plus complète (du moins pour ce segment), vraisemblablement la version longue de Sydrac, où ce passage est présent (§ 1090 de l'éd. Ruhe). Le segment aurait été retranché lors du processus de transcription : les deux autres témoins de la version courte (fr. 1159 et fr. 12444) sont en effet déficitaires de cette information.

La suite de la description de la *cocrice* est, contrairement au début, très différente dans le traitement de l'information. Le contenu reste relativement similaire – la pierre se trouve dans les oiseaux qui se nourrissent de la charogne des animaux morts –, mais varie considérablement dans son développement :

fr. 2007

a force de charoignes deches que les oseaux mengent, et les gens sont en aguet qui tuent les oiseaux quant ilz mengent les chiens mors, et se trouve dedans le gezier des oyseaux. (fol. 11v)

fr. 1160

la ou il i a tout plain de rupis *que* nushons ne puet monter par nul engin et quant il velent avoir ceste pierre, si tuent chieures maigres *et* les oignent de mel et sont pieces d'une paume *et* les gettent de sa e de la par cel de rups *et* si vient uns oisiax *et* vont volant aval *et* prennent la chiret la portent sur les cimes de la montaigne por mangier *et* les gens les assaillent de toutes pars *et* guerpissent la char *et* en cel le maniere trovent aucune foiz *que* les pierres sont prisses en celle char. (fol. 105r)

Le fr. 2007 offre une version abrégée de la version *courte* du *Livre de Sidrach* – passage développé de la même manière dans les deux autres témoins (fr. 1159 et fr. 12444) –, une simplification qui peut supposer une incompréhension du compilateur face à ce

passage¹⁶⁵ ou alors une coupure volontaire devant une formulation qu'il jugeait trop longue.

Le même phénomène se retrouve d'ailleurs dans la description de la *sorige*, une pierre verdelette qui proviendrait d'un fleuve passant par la Judée, de laquelle le fr. 2007 retranscrit plusieurs passages importants. Alors que le fr. 1160 précise que ledit fleuve « s'asamblent entre II montaignes closes de toutes pars, traiant par la ou l'aigue entre et celle aigue s'assemble come une petite mer et les montaignes par le commadement de dieu ont souspirail¹⁶⁶ de toutes pars qu'elles en gloucent¹⁶⁷ l'aigue et la gectent de toutes pars¹⁶⁸ en celle montaigne si a unes bestes dou grant dou chain qui sont plus ysneux qui oisiaux et si ne vivent que de poissons de celle aigue », le lapidaire alphabétique en prose réduit considérablement l'explication en disant que le fleuve « s'asemblant entre deux montaignes closes de toutes pars, // et en celles montaignes y a une beste du grant d'un chien qui sont plus ignelles que oyseaux, et si ne vivent que du poisson de celle ». Il est également probable que la reprise du « de toutes pars » ait engendré une erreur de lecture, un faux repère visuel, d'où la création d'une nouvelle jonction dans la phrase.

D'autres passages laissent toutefois présumer une simplification volontaire de la part du compilateur : selon le manuscrit fr. 1160, puisque les *soriges* sont généralement cachées dans la gueule des bêtes, ceux qui désirent les obtenir « mainent pucelles avec eaus a la rive de celle aigue et lor descovrent les pis et les tetines et les amonestent qu'elles ne s'espoient et les assient a la rive et les homes fescondent el bois¹⁶⁹ et les bestes centent celles pucelles et viennent a elles », une explication simplifiée dans le fr. 2007, dans lequel « il menent les pucelles jusques a la rive et leur descouvrent leurs piez et les tetinez, et la se tiennent sur la rive de cette eave, et puis les bestez sentent les pucelles et viennent droit a elles ». L'allusion à la *rive* prouve que le compilateur avait pris connaissance du passage et que cette simplification n'est pas le résultat d'une erreur

¹⁶⁵ Sans faire ici directement allusion au compilateur du fr. 2007, mais plus généralement à celui qui, le premier, a simplifié le texte.

¹⁶⁶ soupirails (ouvertures où l'air circule)

¹⁶⁷ Probablement une référence à *glous* (canal où s'écoulent les immondices d'une maison). Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX^e au XV^e siècle*, vol. IV, Nendeln, Kraus Reprint, 1969 [1885], p. 294.

¹⁶⁸ Ce segment est absent de notre manuscrit.

¹⁶⁹ Ce segment comporte des modifications majeures dans notre manuscrit.

de lecture. Cette observation tend d'ailleurs vers une autre : le compilateur du manuscrit fr. 2007 ne se contente pas de recopier, il accorde une certaine importance à la compréhension de la matière et va même jusqu'à modifier le texte pour en faciliter l'approche.

Bien que le témoin à l'origine de la compilation de notre manuscrit reste difficilement identifiable, la tradition du *Livre de Sidrach*, elle, est assurément une source importante : les six pierres prétendument *inventées* par Sidrach (*cocrice*, *dyane*, *vermidor*, *reflambine*, *sorige* et *tarnif*) – puisqu'elles ne se trouvent nulle part ailleurs, rappelons-le, dans l'histoire des traditions de lapidaires – sont *toutes*, sans exceptions, dans le manuscrit fr. 2007, sans oublier les ressemblances importantes entre les descriptions des témoins de l'encyclopédie et celles de notre manuscrit.

2. Le *Lapidaire du roi Philippe*

Ce lapidaire en prose, vraisemblablement rédigé durant le dernier quart du XIII^e siècle pour un roi de France (Philippe III le Hardi ou Philippe IV le Bel), réunit des fragments provenant principalement de trois sources : le *Lapidaire chrétien* en vers, une glose de l'Apocalypse, ainsi que l'encyclopédie de Sidrach¹⁷⁰, texte dans lequel des ressemblances notoires avec notre lapidaire ont déjà été repérées. Françoise Fery-Hue, spécialiste du *Lapidaire du roi Philippe*, publiait en 2000 un article¹⁷¹ regroupant les onze témoins du lapidaire, ouvrage qui fait d'ailleurs suite à sa thèse de 1975, *Contribution à l'étude des lapidaires anonymes en prose française (fin du XIII^e - fin du XV^e siècle)*, elle-même axée sur des manuscrits liés au *Lapidaire du roi Philippe*. Dans l'ensemble des manuscrits étudiés par Françoise Fery-Hue, les pierres pertinentes à l'analyse – telles que *mutille*, *langue de serpent*, *chastiten* et *gelerich*, d'ailleurs aussi reprises chez Jean de Mandeville – ne sont présentées que dans un seul témoin : Paris, BnF fr. 2043¹⁷².

¹⁷⁰ Françoise Fery-Hue, « La tradition manuscrite du *Lapidaire du roi Philippe* », dans *Scriptorium*, n° 54, 2000, p. 91 et 92.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² La vérification était possible, notamment avec les listes de pierres que donne Françoise Fery-Hue pour chacun des témoins dans son article « La tradition manuscrite du *Lapidaire du roi Philippe* ».

Le *Lapidaire du roi Philippe*, contrairement au *Livre de Sidrach* et au *Lapidaire* de Jean de Mandeville, n'enrichit pas la liste déjà très exhaustive des pierres du Moyen Âge par de nouvelles gemmes, mais reprend plutôt – du moins dans ses témoins plus anciens – un noyau originel de pierres qui ont connu un nombre important de transformations depuis l'Antiquité. Une comparaison basée sur des pierres originellement tirées de l'*Exode* et de l'*Apocalypse* ne permet pas de prouver une filiation directe entre le *Lapidaire du roi Philippe* et le manuscrit fr. 2007, puisqu'une telle analyse omet d'inclure des dizaines d'autres traditions qui, elles aussi, ont repris la *sarde*, la *topaze*, l'*émeraude*, le *rubis*, le *saphir*, etc. Or, dès le ^{xiv}^e siècle, « le *Lapidaire du roi Philippe* a connu un succès et une diffusion tels que son texte a été complété par l'ajout, à la suite du noyau originel, de nombreux articles additionnels, inspirés par d'autres lapidaires »¹⁷³. Cela dit, parmi les témoins plus tardifs – et plus étoffés –, seul le fr. 2043, manuscrit sur lequel se base Lecouteux dans son dictionnaire, reprend, comme le fait notre compilateur, des pierres qui ne se trouvent que dans un nombre très limité de traditions, notamment celle du *Lapidaire* de Jean de Mandeville. Or, après un survol rapide des pierres énumérées ci-dessus, force est d'admettre que celles-ci ne correspondent pas exactement aux descriptions données dans le manuscrit fr. 2007 : la saisie du coq (*chastiten* ou *clastecollz*), qui est « osté de la mere quant il a esté ix jours, ou plus toust qui puet », est inversée pour « quant les polles ont ix jours *ou* au plus tost [...] on le doit oustee de la mere » ; la *langue de serpent* passe d'une couleur de *plove* à celle du *plomb* ; alors que l'un précise l'appellation de la *mutille*, aussi appelée *aigle*, l'autre ajoute qu'elle est également nommée *aquilleus* ; le manuscrit fr. 2007 affirme qu'on ne trouve la *gelerich* dans le genou de l'oiseau (l'*escoufle*) que lorsqu'« on le quiert parfaitement », contrairement au fr. 2043, qui n'y fait pas allusion. Il est donc plus probable qu'ils aient tous deux copié un témoin différent du *Lapidaire* de Jean de Mandeville, manuscrits desquels découleraient alors ces diverses nuances.

¹⁷³ Françoise Fery-Hue, « La tradition manuscrite du *Lapidaire du roi Philippe* », *loc. cit.*, p. 92.

3. Le *Lapidaire* de Jean de Mandeville

Grand explorateur et écrivain du ^{xiv}^e siècle, « Jean de Mandeville est surtout célèbre pour son récit de voyages, à la croisée des récits de pèlerinage et des encyclopédies dont il compile les données, édité sous le titre *Voyage autour de la terre* ou bien encore *Le Livre des merveilles du monde*. »¹⁷⁴ Son lapidaire – dont seuls des témoins français en prose ont été retrouvés jusqu’à maintenant – témoigne d’une inspiration orientale par son caractère exotique et merveilleux. Comme le souligne Danièle James-Raoul, il se « caractérise, par rapport à tous les autres lapidaires, par sa prédilection accordée aux pierres fabuleuses »¹⁷⁵, dont certaines « semblent de son invention personnelle, dans la mesure où l’on n’en trouve pas trace ailleurs : *pierre du soleil*, *pierre de la lune*, *boras* ou *crapodine*, *besar*, *gastecoqz*, *hanon*, *langue de serpent*, *mutil* ou *buse*, *lapis de math*...¹⁷⁶ » Ce détail est pertinent si l’on tient compte du fait que *li pierres du souleil*, *la pierre de la lune*, le *borax* ou *autrement appelée pierre crapaudine*, *la langue de serpent*, *la mutille* et *l’emach* sont toutes présentées dans le fr. 2007. Autre précision intéressante, le tout début du manuscrit (« Selon raison et vraye phillosophie, et aussi l’oppinion des Yndois qui la vertuz sçeivent des pierres ») rejoint directement les témoins du *Lapidaire* de Jean de Mandeville qui commencent généralement par une allusion à un « savoir [qui serait] transmis oralement par les saiges Ymdiens et par les philosophes (au sens de “savants”) »¹⁷⁷, distinction soulignée par Pannier lorsqu’il présente les « diverses formes sous lesquelles [il a] cru le retrouver »¹⁷⁸. Ce lapidaire, d’ailleurs présenté comme une source très probable des manuscrits Varia 110 et fr. 2007 par Barbara Geromel¹⁷⁹, mérite donc une analyse approfondie des témoins, comparaison qui permettrait à la fois d’affirmer plus fermement la relation entre cette source et notre lapidaire.

À la fin du ^{xix}^e siècle, Léopold Pannier recense trois témoins du *Lapidaire* de Jean de Mandeville¹⁸⁰. Il débute par une présentation du Paris, BnF, fr. 4836, un

¹⁷⁴ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 36.

¹⁷⁵ Danièle James-Raoul, « L’écriture des lapidaires français du Moyen Âge », loc. cit., p. 120.

¹⁷⁶ Ibid.

¹⁷⁷ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 38.

¹⁷⁸ Léopold Pannier, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des ^{xii}^e, ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles*, op. cit., p. 189.

¹⁷⁹ Barbara Geromel, *L’edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, op. cit., p. 95.

¹⁸⁰ Léopold Pannier, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des ^{xii}^e, ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles*, op. cit., p. 189.

manuscrit retrouvé à l'intérieur d'une compilation de plusieurs documents datés entre le ^{xiii}^e et le ^{xvii}^e siècle, auxquels il associe le texte original. Toutefois, Louis Mourin affirme en 1955 « l'inexactitude de l'opinion de Pannier », qui « considérait ce lapidaire du ^{xvii}^e siècle comme un reflet fidèle du texte primitif »¹⁸¹. Ce témoin se voit donc exclu de l'étude, puisqu'en plus d'être une rédaction beaucoup plus tardive (^{xvii}^e siècle), il ne semble pas transmettre une version fidèle à la forme originale du lapidaire. Le Paris, BnF, fr. 9136 (fol. 344r à 362v) et le Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 11058, tous deux datés du ^{xv}^e siècle, sont des témoins entre lesquels il n'existent selon Pannier que « très peu de variantes »¹⁸². Toutefois, le ms. 11058 étant inaccessible¹⁸³, l'analyse se concentrera sur le manuscrit fr. 9136 de la Bibliothèque nationale de France. À sa liste, Pannier ajoute également le Paris, BnF, fr. 14830 datant du ^{xv}^e siècle, une « compilation indigeste dont les éléments sont pris sans discernement de côté et d'autre, et où les pierres sont énumérées sans ordre apparent »¹⁸⁴, mais qu'il considère toutefois pour les quelques caractéristiques qu'elle partage avec le *Lapidaire* de Jean de Mandeville.

Or, contrairement aux trois autres témoins, le manuscrit fr. 14830 ne traite aucunement de la *pierre du soleil*, de la *pierre de la lune* ou de la *de math*, ce qui justifie ici sa mise à l'écart. Louis Mourin, en 1955¹⁸⁵, contribue à la collation du lapidaire de Mandeville avec le manuscrit Chantilly, Bibliothèque du Château, 699¹⁸⁶, témoin daté du ^{xiv}^e siècle pour lequel Pannier n'avait trouvé qu'une notice détaillée tirée d'un catalogue de vente (celle du libraire Techener en 1862), et le manuscrit Amiens, Bibliothèque municipale, Lescalopier, 94¹⁸⁷, rédigé au ^{xv}^e siècle et pour lequel André Gosse affirme en 1960 qu'il « n'a aucun rapport avec celui de Chantilly ni avec les autres lapidaires attribués à Mandeville »¹⁸⁸, et qu'il s'agit plutôt d'« une copie, d'ailleurs fort imparfaite

¹⁸¹ Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », *loc. cit.*, p. 167 à 169.

¹⁸² Léopold Pannier, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, *op. cit.*, p. 199.

¹⁸³ Sa consultation n'est présentement possible qu'en présentiel, à la Bibliothèque royale de Belgique.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 202.

¹⁸⁵ Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », *loc. cit.*

¹⁸⁶ Dorénavant appelé Chantilly 699. Transcription : Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », *loc. cit.*, p. 172 à 186.

¹⁸⁷ Amiens, Bibliothèque municipale, Lescalopier, 94. Transcription : Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », *loc. cit.*, p. 186 à 189.

¹⁸⁸ André Gosse, « Les lapidaires attribués à Mandeville », *loc. cit.*, p. 69.

[...], d'un fragment du *Sidrach* »¹⁸⁹, raison pour laquelle le texte est exclu de l'étude. Valérie Gontero complète cette liste par l'ajout du manuscrit Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, 1254 (autrement appelé *Phisice*)¹⁹⁰, dont le manuscrit – et non les autres pièces imprimées du recueil, qui elles datent du xvi^e siècle – serait vraisemblablement daté du xv^e siècle et constituerait, selon Gontero, la version la plus longue du lapidaire. Les quatre manuscrits retenus (Chantilly 699, fr. 9136, fr. 14830, et *Phisice*) serviront donc à l'analyse, notamment pour *li pierres du souleil*, *la pierre de la lune* et *l'emach*, qui selon le dictionnaire de Claude Lecouteux n'ont pas été ultérieurement reprises par d'autres lapidaires.

À la suite d'une étude plus approfondie du manuscrit de Chantilly 699, celui-ci se révèle très différent du fr. 2007. Puisqu'il s'agit jusqu'à maintenant du plus ancien témoin connu, plusieurs pierres – dont la *de math* – manquent à la liste habituelle du *Lapidaire* de Jean de Mandeville, sans compter que les descriptions de notre manuscrit sont généralement beaucoup plus développées : le compilateur présente la *pierre du soleil* en précisant que « si elle est mise en une maison en ray du souleil, en ung veissel avec neite ayve, elle randroit tresgrant clarté »¹⁹¹, alors que le Chantilly 699 explique simplement que « se on le met en solail dedans ayghe, elle rendra grant clarté »¹⁹², ce qui retranscrit plusieurs caractéristiques de la description (la maison, le récipient et la propreté de l'eau). La *pierre de la lune* ne fait pas exception. Elle prouve que le contraste ne se situe pas seulement dans les détails de la description, mais également dans leur traitement : le Chantilly 699 indique que la pierre « fait legierement aler par meir », alors que notre compilateur ajoute une nuance en spécifiant qu'elle « fait legierement cheminer ceulx qui vont *par mer* ». Cette divergence entre les deux manuscrits, manifeste à tous les niveaux, invite à supposer une composition plus tardive, ce qui se confirme d'ailleurs avec une étude plus détaillée du manuscrit fr. 9136 et de *Phisice*, datés l'un comme l'autre du xv^e siècle. La description de la *pierre de la lune* permet notamment de constater une proximité marquée entre ces deux textes et le manuscrit fr. 2007 :

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 70.

¹⁹⁰ Valérie Gontero-Lauze, *Transcription du Lapidaire de Jean de Mandeville (version longue)*, [en ligne]. <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/Local/cuerma/dir/user-1086/Gontero-lapidaireFV.pdf> (consulté le 10 décembre 2018), p. 1. Dorénavant appelé *Phisice*.

¹⁹¹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 32r.

¹⁹² Louis Mourin, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », *loc. cit.*, p. 180.

fr. 2007

La pierre de la lune est pierre blanche paille avec vaine et taiche sur noir, ou sur rouge, ou citrine. Elle luist aucunefoiz *par* nuis, si *comme* en plaine lune, aucunefoiz ne luist mye fors en certaines heures. Elle garde les vertuz du corps et fait legierement cheminer ceulx qui vont *par* mer, et garde de tempeste et de peril. Il acroist les biens temporelz, si vault a emprunter les nobles chouses et honneurs. Il garist les lunatiques et gardet ceulx qui vont *par* chemins de peril de larron. (fol. 32v)

fr. 9136

La pierre de la lune est pierre blanche palle aveuc vaines et taches de subnoir ou de subrouge ou de citrin. Elle luist aulcunefois de nuit ainsi *comme* en pleine lune, aulcunefois ne luist mie fors en certaines heures et constellations. Elle a a garder les vertus du corps, et fait legierement cheminer ceulz qui vont *par* mer, et garde de tempestes et de perilz, accroist les biens temporelz, vault a empetrer les nobles choses et les honneurs, garist les lunatiques, et garde ceulz qui vont leur chemin des perilz des larrons. (fol. 347v)

Phisice

La pierre de la lune est pierre blanche, palle avec vaynes et taches de subnoyr ou de subrouge ou de citrin. Elle luyt aucunesfois de nuyt si *comme* en plaine lune, aucunefoiz ne luyt mye que elle ne luyt mye fors que en certaines heures et constellations. Elle garde les vertuz du corps et fait legierement cheminer ceulx qui vont *par* mer et garde de tempestes et de perilz. Elle acroist les biens temporelz et vault a impetrez les nobles choses et honneurs ; guerist les lunatiques et garde ceulx qui vont leurs chemins de perilz de larrons.¹⁹³

La ressemblance se reflète jusque dans la formulation des énoncés, sans compter l'emprunt de certains termes très particuliers : le manuscrit fr. 2007, de la même manière que les deux autres, précise que la pierre « ne luist mye fors en certaines heures », qu'elle « fait legierement cheminer ceulz qui vont *par* mer », ou encore qu'elle « acroist les biens temporelz », des configurations bien spécifiques qui prouvent des emprunts à la tradition plus tardive du *Lapidaire* de Jean de Mandeville. Toutefois, une quantité assez importante d'éléments présentés dans notre manuscrit – ainsi que dans le fr. 9136 – reste absente de *Phisice* : la *pierre du soleil*, contrairement au passage du fr. 2007 cité plus haut, y est décrite sans la mention de la maison¹⁹⁴ ; la *de math*, appelée *del mach* dans *Phisice* et *emach* dans le manuscrit fr. 2007 – déformation sans doute liée à la supposition d'une préposition (pierre *d'emath*) et à une confusion entre le *c* et le *t*, deux lettres très souvent difficiles à différencier –, retranscrit un passage entier sur le lavement des plaies

¹⁹³ Valérie Gontero-Lauze, *Transcription du Lapidaire de Jean de Mandeville (version longue)*, op. cit., p. 12.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 12 : « se est mise en ung vaissel avec necte eaue, elle rendra tres grant clarté ».

du Christ (omission sans doute involontaire¹⁹⁵), sans oublier la distinction majeure dans l'énumération des couleurs.

fr. 2007

Phisice

Lesquelles pierres [...] se muyrent en diverse les pierres tantost se muerent en aultres couleur, assavoir l'une vert, l'autre jaune, diverses couleurs : les unes en rouge, les l'autre blanc. (fol. 19v) aultres en vert, en jaune, en azur.¹⁹⁶

Il est à noter que le *blanc* est ici vraisemblablement une déformation du *bleue* (couleur retrouvée dans le manuscrit fr. 9136) – le *u* et le *n* étant également souvent difficiles à discerner, alors que les lettres *e* et *a* sont parfois, selon la plume du scribe, très similaires au *c* –, ce qui expliquerait l'*azur*, même si dans les faits cette analyse révèle que le manuscrit fr. 2007 s'est probablement basé sur un texte qui indiquait la couleur *bleue* (et non l'*azur*) ou qui contenait déjà l'erreur de transcription. Le *rouge* est par contre plus difficile à cerner : il ne se trouve pas non plus dans le fr. 9136¹⁹⁷ (ce qui suppose une exception), mais pourrait très bien être lié aux gouttes de sang sur les pierres, une caractéristique commune aux trois manuscrits.

À la lumière de cette courte analyse apparaissent donc des preuves d'une source potentielle : le *Lapidaire* de Jean de Mandeville, dont la popularité est considérable à la fin du Moyen Âge, partage avec le manuscrit fr. 2007 non seulement – et c'est aussi, selon Léopold Pannier et Valérie Gontero, ce qui caractérise en grande partie la tradition mandevillienne – son amorce sur les savants (indiens et philosophes), mais également, dans sa version plus tardive (xv^e siècle), des pierres qui ne se retrouvent dans aucune autre tradition antérieure – phénomène qui se répète, comme on l'a vu, chez Sidrach –, ainsi que des ressemblances notables sur le plan de la description (notamment avec le manuscrit fr. 9136).

¹⁹⁵ La double reprise du syntagme « et Nichodemus » laisse croire qu'une erreur de lecture est à la base de ce retranchement : la phrase « car Joseph de Aromatie et Nichodemus [l'averent les plaies nostre seigneur et Nichodemus] getoit l'esve de celuy lavement » (fr. 2007, fol. 19r.) devient « Joseph de Armathie et Nicomedes gectast l'eau de ses lavemens » (*Phisice*, p. 31).

¹⁹⁶ Valérie Gontero, *Transcription du Lapidaire de Jean de Mandeville (version longue)*, op. cit., p. 31.

¹⁹⁷ Paris, BnF, fr. 9136 : « les pierres tantost s'en muerent en aultres diverses couleurs ; les unes en vert les aultres en jaune, les aultres en bleue et en autres couleurs » (fol. 362r).

Corpus secondaire

Puisqu'il s'agit du corpus secondaire, l'analyse repose ici plus généralement sur des éditions – dont la plupart sont tirées directement de la bibliographie de Claude Lecouteux¹⁹⁸ – plutôt que sur des témoins des différentes familles de manuscrits : les lapidaires des encyclopédistes du ^{xiii}^e siècle ont connu un nombre beaucoup trop important de copies, et dont la collation serait irréalisable dans le cadre de la présente étude. Cinq textes sont donc, selon nos critères initiaux de sélection portant sur la *redondance* et la *singularité* des lapidaires¹⁹⁹, plus susceptibles de correspondre au manuscrit Paris, BnF, fr. 2007, soit le *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais²⁰⁰, le *De virtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe²⁰¹, le *De mineralibus* d'Albert le Grand²⁰², l'*Hortus sanitatis* de Jean de Cuba²⁰³ et le *Speculum lapidum* de Camillo Leonardi²⁰⁴. Les trois premiers auteurs reflètent à eux seuls la grande majorité de la production encyclopédique du ^{xiii}^e siècle et sont à l'origine de trois lapidaires qui ont grandement influencé les siècles suivants. Le lapidaire de l'*Hortus sanitatis* (365r à 408v) et le *Speculum lapidum* sont, quant à eux, des éditions beaucoup plus tardives (l'une datant de 1491 et l'autre de 1502), visant encore une fois une sorte de synthèse du savoir sur les gemmes, elle-même déjà longuement remaniée pendant le Moyen Âge. Il est pertinent de préciser que les auteurs de ces cinq lapidaires effectuent *tous* un classement des pierres précieuses par ordre alphabétique.

Or, à la suite d'une comparaison plus générale sur les pierres qui leur sont communes, les textes de Barthélemy l'Anglais, d'Arnold de Saxe et de Camillo Leonardi ne semblent pas aussi proches de notre manuscrit que ceux d'Albert le Grand et de Jean

¹⁹⁸ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, op. cit., p. 273 à 278.

¹⁹⁹ Voir *Annexe 2*.

²⁰⁰ Bartholomäus Anglicus, *De rerum proprietatibus*, Francfort, 1601, p. 715 à 770.

²⁰¹ Valentin Rose, « Aristoteles *De lapidibus* und Arnoldus Saxo », dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, n° 18, 1875, p. 321-455.

²⁰² Trois textes attribués à Albert le Grand reviennent très fréquemment ; le *De virtutibus herbarum, lapidum et animalium* (diffusé à partir du ^{xv}^e siècle), le *Liber secretum* (basé sur la première édition anglaise de la moitié du ^{xvi}^e siècle) et l'*Opera omnia* (édition de 1890 portant sur son œuvre complète). Toutefois, ces éditions sont toutes des remaniements du *De mineralibus* d'Albert le Grand, d'où la raison pour laquelle seule celle d'Auguste Borgnet – la plus représentative jusqu'à maintenant – sera prise en compte ; Albertus Magnus, *Opera omnia*, éd. Auguste Borgnet, vol. v, Paris, Vivès, 1890, p. 1-116.

²⁰³ Première édition latine : Jean de Cuba, *Hortus sanitatis*, Mayence, J. Meydenbach, 1491.

²⁰⁴ Première édition : Camillo Leonardi, *Speculum lapidum*, livre II, chap. 7, Venise, 1502.

de Cuba. La pierre *kamen* (ou *kauman*) en est un très bon exemple, puisqu'elle n'est justement présentée, toujours selon le dictionnaire de Lecouteux, que dans ces cinq textes. Chez Albert le Grand et Jean de Cuba – qui d'ailleurs se base lui-même très souvent sur l'encyclopédiste du ^{xiii}^e siècle –, la gemme est blanche, en partie ou en entier (comme le précise notre compilateur), et peut être de couleurs diverses :

fr. 2007	Albert le Grand	Jean de Cuba
Kamen est une pierre blanche, en tout ou en partie. Toutesfoiz, est elle diverse en couleur. (fol. 30v)	Kacaman lapis est frequenter albus in toto vel in parte. Varius enim est in colore. ²⁰⁵	Albertus. ²⁰⁶ Kamaz est lapis frequenter albus in toto vel in parte varius est in colore. (fol. 385v)

Barthélemy l'Anglais, Arnold de Saxe et Camillo Leonardi tendent vers des définitions soit plus courtes (sans la mention de la surface, *partielle* ou *entière*, de la pierre), soit plus développées (avec l'ajout de nuances dans la couleur) :

Barthélemy l'Anglais	Arnold de Saxe	Camillo Leonardi
Cama lapis est in colore nunc albus, nunc subniger, nunc subrubicundus, nunc variis coloribus distinctus. ²⁰⁷	Kauman lapis est color albus, vel variis coloribus distinctus. ²⁰⁸	Kaman, seu Kakamam, est albus variis coloribus distinctus. (fol. 35r)

Ce type de déduction est valable pour plusieurs autres pierres qui présentent très souvent chez Albert le Grand (et chez son successeur Jean de Cuba) des descriptions analogues au manuscrit fr. 2007, contrairement à celles des trois autres lapidaires (le *De rerum proprietatibus*, le *De virtutibus lapidum* et le *Speculum lapidum*) : l'*orphanus*, pierre précieuse retrouvée sur la couronne de l'Empereur de Rome, et dont la couleur – chez Albert le Grand et Jean de Cuba – est celle d'un vin particulièrement clair, connaît une description beaucoup plus restreinte chez Camillo Leonardi, qui ne mentionne que sa provenance ; la *deimonis*, dont le nom varie considérablement d'un texte à l'autre, ne ressemble pas à l'iris de l'œil chez Arnold de Saxe ; la *nitron* (ou *nitrum*) connaît une

²⁰⁵ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 39.

²⁰⁶ Jean de Cuba cite généralement ses sources avant chaque description.

²⁰⁷ Bartholomäus Anglicus, *De rerum proprietatibus*, op. cit., p. 744.

²⁰⁸ Valentin Rose, « Aristoteles *De lapidibus* und Arnoldus Saxo », loc. cit., p. 439.

description beaucoup plus colorée chez Barthélemy l'Anglais qu'elle ne l'est chez Albert le Grand, Jean de Cuba et dans notre manuscrit.

Il est difficile de distinguer si la source provient davantage de l'un des témoins du lapidaire d'Albert le Grand ou de l'*Hortus sanitatis*, lui-même largement inspiré du *De mineralibus*. Toutefois, certaines descriptions permettent de mieux cerner quels passages se répètent réellement dans le manuscrit fr. 2007 : par sa description, dont les nuances varient de texte en texte, la pierre *falconos*, décrite seulement chez Arnold de Saxe, Albert le Grand, Jean de Cuba et Camillo Leonardi, donne un très bon indice sur la, ou plutôt sur l'une, des sources utilisées par le compilateur. Celui-ci précise qu'elle est appelée « vulgaument » auripigment, qu'elle « pertfor » l'airain (le cuivre) et qu'elle est utilisée par les « fousoures » (faussaires), puisqu'elle permet de le blanchir, ce qui rend le cuivre « semblable a argent ». Ces détails ne sont réunis que chez Albert le Grand, d'autant plus qu'il est le seul à souligner la perforation du métal et l'utilisation qu'en font les faussaires :

fr. 2007

Falconos, qui est autrement appellee arcenique, ou vulgaument auripignient, ceste pierre a tielle *proprieté* que, quant elle mise pres l'aren, elle pertfor l'aren, et generalement touz autres metaux fors et excepté or tant seulement, et mue et *convertist* la couleur d'arain en couleur blanche semblable a argent, et de ceste pierre use fousounres quant ils veullent faire l'arain semblable a argent. (fol. 22v)

Albert le Grand

Falcones, quod alio nomine *arsenicum* vocatur, et a vulgo auripigmentum, [...] quod aeri compositum statim facit foramina per ipsum, et exurit vehementer omnia metalla præter aurum solum : appositum autem æri ipsum in album colorem transmutat : propter quod falsarii utuntur ipso quando æs volunt facere simile argento [...].²⁰⁹

Non seulement le lapidaire d'Albert le Grand présente les mêmes caractéristiques, mais il expose également une articulation similaire dans la présentation de la pierre – particularités absentes dans les autres textes et qui sont pour leur part très loin de la description qu'en fait notre manuscrit. La plupart se limitent à une brève explication de la couleur rouge et citrine de la pierre, ainsi que de ses vertus de chauffage et de séchage, des informations totalement omises par notre compilateur :

²⁰⁹ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 37.

Arnold de Saxe	Jean de Cuba	Camillo Leonardi
Falcanos arsenicum et auripigmentum idem lapis est, rubeus et citrinus. et habet naturam sulphuris, calefaciendi et desiccandi. si eri apponatur in album transmutat. et omnia corpora metalina exurit preter aurum. ²¹⁰	Arnoldus. Falconos qui et arsenicum vel auripigmentum dicitur. Lapis est rubeus et citrinus. [...] Habetque naturam sulphuris. calefaciendi ac desiccandi. Si eri apponatur transmutat illud in album. Omniaque metallina corpora exurit preter aurum. (fol. 382r)	Falcones sive auripigmentum et a vulgo arsinicum dicitur: cum per sublimationem dealbatur, rubeum in aureum colorem vergens naturam sulphuris habens, quod Alkimistae unum de spiritibus vocant. Calefactivam ac desiccativam virtutem habens ex calcinatione nigredinem acquirit. Post sublimationem vero ei inest albedo, et cum ter aut quater sublimatur adustivum in summo efficitur, adeo quod omnia metalla corrodit dempto auro. Pulverizatum ac in vulnere positum supernascentis carnis materiam amovet; sumptus omnibus animalibus venenum est. (fol. 32r)

Jean de Cuba emprunte la description de la pierre *falconos* à Arnold de Saxe, et non à Albert le Grand, ce qui justifie ici le fait que notre compilateur ne se base pas, du moins pour ce passage, sur l'édition de Jean de Cuba ; il emprunte ailleurs, et cette autre influence tend sensiblement vers l'un des témoins du lapidaire d'Albert le Grand.

D'un autre côté, il arrive parfois que l'édition d'Auguste Borgnet comporte quelques écarts, contrairement à l'*Hortus sanitatis*, qui, lui, reste assez semblable à notre manuscrit. La *deimonis*, pierre bicolore et généralement semblable à l'iris, combat la fièvre, repousse le venin et apporte la victoire à son propriétaire, des caractéristiques toutes présentes dans le manuscrit fr. 2007 : « Demonislapis est une pierre de deux couleurs, semblable a yris. Ceste pierre porte aide a ceulx qui sont detenuz de fievres. Elle repelle et deboute chouses vermineuses et rend son porteur assuré et victorieulx. » Toutefois, la description de notre compilateur rejoint davantage celle de Jean de Cuba que celle d'Albert le Grand, qui ne fait ici aucune allusion à la victoire :

Albert le Grand	Jean de Cuba
Diamon fertur autem quidam lapis dæmonis vocari	Albertus. Deimonis est quidam lapis bicolor ut

²¹⁰ Valentin Rose, « Aristoteles *De lapidibus* und Arnoldus Saxo », *art. cit.*, p. 436.

lapis bicolor, ut arcus dæmonis qui iris vocatur. Et conferre hunc discut febricitantibus, et venenosa pellere. ²¹¹	arcus deimonis quæ iris vocatur. [...] Albertus. Lapis deimonis dicitur conferre febricitantibus, venenosa pellere et tutum et victorem reddere. (fol. 380r)
--	--

Par contre, il est curieux de noter que Jean de Cuba tire sa description d'Albert le Grand, un paradoxe qui sous-entend que le *succès du combattant* n'était traité que dans *certain*s témoins de la tradition, et que l'édition d'Auguste Borgnet n'en tient peut-être pas compte.

À la suite de cette brève analyse du corpus latin, aucun indice ne permet d'affirmer que notre compilateur s'est basé sur le *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais, le *De virtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe ou le *Speculum lapidum* de Camillo Leonardi. Les filiations tendent davantage vers le lapidaire d'Albert le Grand – une déduction qui repose, il est important de le répéter, sur l'édition d'Auguste Borgnet datant de 1890 – et, dans une moindre mesure, vers l'*Hortus sanitatis* de Jean de Cuba. Toutefois, il est plus probable que le compilateur ait utilisé l'un des témoins du *De mineralibus*, plutôt que l'édition de l'*Hortus sanitatis*, puisque les différents manuscrits associés à Albert le Grand comportent des *variantes* – caractéristiques parfois peu reprises, et qui peuvent donc se retrouver absentes de l'édition de 1890 –, alors que le lapidaire de Jean de Cuba n'existe que sous sa forme imprimée, fixe : les différences avec notre manuscrit sont donc beaucoup plus significatives. L'influence d'Albert le Grand ne serait d'ailleurs pas étonnante au vu de son importante postérité, et les nombreuses similarités que son lapidaire partage avec le nôtre – justesse des détails descriptifs, respect de l'ordre dans l'articulation des idées... – ne font que justifier davantage les emprunts probables à son lapidaire, d'autant plus qu'une étude sur la deuxième moitié du manuscrit (le traité sur les pierres gravées) permet de renforcer les hypothèses avancées.

²¹¹ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 34.

Le traité sur les pierres gravées

Bien qu'il soit plus difficile de cerner d'où provient précisément le dernier passage du manuscrit, notamment parce que la « matière des lapidaires des pierres sigillées est soumise à d'énormes distorsions [...], ce qui rend souvent très difficile de discerner les rapports des textes entre eux et la détermination des traditions », et que « les travaux sur les pierres gravées du Moyen Âge, camées ou intailles, sont rarissimes »²¹², il est cependant pertinent de le comparer aux textes ou manuscrits retenus du corpus qui sont également détenteurs du même type de traité, soit le lapidaire d'Albert le Grand et le manuscrit fr. 9136 (*Lapidaire* de Jean de Mandeville). Isabelle Draelants en définit d'ailleurs bien les contours :

Les lapidaires astrologiques sur les pierres taillées (*De sigillis*) révèlent quant à eux une tradition déjà syncrétique dans l'Antiquité et plus représentée en Orient qu'en Occident – du moins avant le XIII^e siècle. Les vertus médicinales et magiques de la pierre y sont liées au sceau, à l'« intaille » qui y est gravée, celle-ci étant censée faire le lien entre la force céleste et la vertu terrestre de la pierre.²¹³

Dans un premier temps, le manuscrit fr. 2007 présente une division des douze signes du zodiaque en quatre sections bien distinctes (comme il était assez commun de le faire), celles du feu, de l'air, de l'eau et de la terre : la première étant composée du *mouton*, du *leon* et d'un *archier* ; la deuxième de *deux personies* (ou *genum*), de la *balance* (ou *libra*) et du *porteur de eve* (ou *achanus*) ; la troisième du *chancre* (ou *cancer*), du *scorpion* (ou *scorpio*) et du *poisson* (ou *pisces*) ; la quatrième du *thoreau*, d'une *pucelle* et d'une *chievre cornue*. Le lapidaire astrologique d'Albert le Grand (du moins selon l'édition qu'en fait Borgnet) présente les signes du zodiaque exactement selon le même ordre d'énonciation :

Signes astrologiques	fr. 2007 ²¹⁴	Albert le Grand ²¹⁵
Feu		
Bélier	<i>mouton</i>	<i>aries</i>
Lion	<i>leon</i>	<i>leo</i>

²¹² Camillo Leonardi, *Les pierres talismaniques « Speculum lapidum », livre III*, éd. et trad. par Claude Lecouteux et Anne Monfort, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Traditions & croyances »), 2002, p. 26

²¹³ Isabelle Draelants, « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », *loc. cit.*, p. 98-99.

²¹⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 49v à 50r.

²¹⁵ Albertus Magnus, *Opera omnia*, *op. cit.*, p. 53 et 54.

Sagittaire	<i>archier</i>	<i>sagittarius</i>
Air		
Gémeaux	<i>deux personies / genum</i>	<i>gemini</i>
Balance	<i>balence / libra</i>	<i>libra</i>
Verseau	<i>porteur de eve / achanus</i>	<i>aquarius</i>
Eau		
Cancer	<i>chancre / cancer</i>	<i>cancer</i>
Scorpion	<i>scorpion / scorpio</i>	<i>scorpio</i>
Poisson	<i>poisson / pisces</i>	<i>pisces</i>
Terre		
Taureau	<i>thoreau</i>	<i>taurus</i>
Vierge	<i>pucelle</i>	<i>virgo</i>
Capricorne	<i>chievre cornue</i>	<i>capricornus</i>

Il est d'ailleurs curieux de constater que le compilateur précise également l'appellation latine pour les signes de l'air et de l'eau. Le manuscrit fr. 9136 du *Lapidaire* de Jean de Mandeville, pour sa part, propose un ordre d'apparition totalement différent²¹⁶ : le *mouton*, le *lion* et le *sagitaire* (1) sont suivis du *thorel*, de la *vache*²¹⁷ et du *capricorne* (4), du *geumeaulz*, de la *balanches* et de l'*aquaux* (2), pour terminer avec le *crevice*, le *scorpion* et le *poisson* (3). En plus d'un bouleversement de la structure, le manuscrit fr. 9136 omet d'indiquer que les signes de la terre *inclinent* à la « religion et euvres rustiquez, comme seroit a labourer la terre, les vignes, les jardins, et a tellez opérations »²¹⁸, alors qu'Albert le Grand le précise : « *Inclinant etiam ferentes se ad devotionem et religionem et ad opera rusticana, sicut ad agriculturam, et vinearum et hortorum plantationem* »²¹⁹. Dans un même ordre d'idées, la description des signes de l'eau, qui « *inclinent leurs porteurs a mensongez, injustice, inconstance et lubricité* »²²⁰, connaît une reformulation importante dans le manuscrit fr. 9136²²¹, et une précision

²¹⁶ Paris, BnF, fr. 9136, fol. 363r.

²¹⁷ Selon le contexte, il s'agit probablement d'une erreur du copiste qui, en fait, aurait dû mentionner une *vierge*.

²¹⁸ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 50r.

²¹⁹ Albertus Magnus, *Opera omnia, op. cit.*, p. 54. Traduction : « Ils entraînent aussi la dévotion de soi vers le sacrifice, la religion et le travail rustique, comme l'agriculture, la vendange et le jardinage. »

²²⁰ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 50r.

²²¹ Elles « *enclinent homme a estre bourdeur, menteur et injuste* » (fol. 363v).

étonnante chez Albert le Grand : « *Inclinant autem secundum artem imaginum ad mendacium et injustitiam et inconstantiam et lubricitatem* »²²².

À la suite des douze signes du zodiaque se trouvent les « ymaigez trovees en pierres estantez hors du zodiaque et siercle du souleil », et les « autres figurez et ymaiges », passage qui n'est évidemment pas aussi bien délimité dans tous les lapidaires astrologiques, mais dans lequel il est parfois possible de cibler des structures plus ou moins parallèles par rapport au manuscrit fr. 2007 : le fr. 9136, par exemple, comporte énormément de répétitions entre les feuillets 363v et 369r, mais une lecture plus attentive permet de cerner des segments qui présentent une énumération comparable à celle de notre manuscrit. Le fil commun, dans ce cas, se distingue parfois plus difficilement. Selon l'édition qu'en fait Auguste Borgnet, le lapidaire d'Albert le Grand présente pour sa part un développement clair et très proche de notre manuscrit :

fr. 2007 ²²³	Albert le Grand ²²⁴	fr. 9136 ²²⁵
<i>la propriété et vertu des ymaigez trovees en pierres estantez hors du zodiaque et siercle du souleil</i>	<i>Est autem eadem res in considerat'one imaginum coeli extra Zoiliacum descriptarum</i>	<i>toutes pierres qui ont figure ce les tienne en leurs entailleures de quelconques signes que ce soient</i>
1-Pegasus	1-Pegasus	14-Pegasus
2-Endromade [...] norrist amour ferme et estable entre homme et sa femme	2-Andromede [...] facit stabilem amorem inter virum et uxorem	15-ymage de femme [...]reconcilier amour entre mary et femme
3-Cassiopee[...]une vierge assize en une chiere	3-Cassiope est virgo sedens in cathedra	16-une vierge qui [...] soit seat en une chaire
4-Serpentaire [...]ung homme [...] du quel serpent l'omme tient la teste en sa main destre et la coue en sa main senestre	4-Serpentarii autem est a se virtus serpente, cujus caput tenet dextra manu, et caudam sinistra	17-ungs homs qui en sa main tiengne ung serpent [...] il tient la teste du serpent en sa main destre et la queue en la senestre main
5-estaille d'Archules [...]ung homme pleant ung genoil qui ha une massue en une main ou laquelle il tue ung leon et en	5-Herculis autem astrum est vir genu flexo clavam in manu habens, et leonem interficiens, cujus pellem habens in manu alia	18-ungs homs qui flesche le genoul et ait en sa destre main une bourle dont il tue ung lion et tiengne la pel en sa main

²²² Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 53. Traduction : « Ils entraînent toutefois la fourberie des pensées vers le mensonge, l'injustice, l'inconstance et la lubricité. »

²²³ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 50r à 53r.

²²⁴ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 54 à 55.

²²⁵ Paris, BnF, fr. 9136, fol. 363v et 369r.

autre main porte la peau

6-deux estoilles nommees Urces	6-duæ ursæ	19-deux Urces
		aultres pierres des dis des anchiens philozophes
7-Saturne	7-Saturni	2-Saturne
8-Jupiter	8-Jupiter	3-Jupiter
9-Mercure	9-Mercurii	4-Mercure
10-Mars	10-Martis	5-Mars
11-Venus (référence aux deux grans livres compris entre les livres des ars magiques)	11-Venere (référence aux duo libri magni in magicis compositi)	X
12- ymages du souleil et de la lune	12-de sole etiam et luna	X
plusieurs autres figurez et ymaiges		
13-ung ydre (ou drachon) qui a sur luy une bue pres de la teste, et au dessus de la teste ha sus son dos une corne	13-hydra autem videlicet draco super se habens urnam versus caput, et cornu aut caudam supra dorsum	X
14-Centaurus est la figure d'un homme qui tient une livre pandu en la main senestre a ung coteau, et en sa main dextre tient ung baton	14-Centaurus [...] homo habens leporem in sinistra suspensum cum cultello, et in dextra baculum in quo est bestiola infixata suspensa cum lebe	X
15-ung aveuille qui ha ung serpent en ventre et une grant trompille en dos	15-cæcus etiam inscriptus invenitur habens cristatum serpentem in dorso et tubam magnam	5-une balaine qui a le ventre de ung serpent chaint et au dos une grant trompe
16-une nef [...] o velle haut et estandu	16- navis autem inscripta cum velo alto et extenso	X
17-ung egle figuree o une faye davent sa teste	17-aquila	6-une aigle a tout une faiette devant son chief
18-un evier	18-aquarii autem cum sagitta ante caput suum inscripta	X
19-ung serph figuré a ung venour et ses chastuns	19-cervus autem cum venatore et canibus inscriptus	X
20-Venus vestue d'un grant vestiment, tenent en sa main ung lorier	20-Venus autem cum magna veste laurum tenens in manu in scripta	8-Venus a tout grans vestemens en maniere d'une femme qui tient ung ram de laurier en sa

main

Contrairement au témoin du *Lapidaire* de Jean de Mandeville, le lien entre le manuscrit fr. 2007 et le lapidaire d'Albert le Grand est ici assez évident, sans compter les nombreuses nuances, qui encore une fois demeurent presque à l'identique dans les deux textes : notre compilateur présente une première fois la déesse Vénus, expliquant qu'il ne souhaite « a present rien dire, pour ce qu'il seroit chouse trop longue et trop prolisse reciter de ses figures et ymages, car entre les livres des ars magiquez sont composees deux grans livres traitens seullement des dictes figures et ymages »²²⁶, pour ensuite y revenir à la toute fin, où il précise qu'elle est « vestue d'un grant vestiment, tenent en sa main ung lorier »²²⁷. Albert le Grand offre exactement la même formule : « *Venere autem brevi sermone nihil dici posset : cum de ea duo libri magni in magicis compositi sint, qui non tractant nisi de imaginibus ejus. [...] Venus autem cum magna veste laurum tenens in manu inscripta, conferre dicitur pulchritudinem et ornatum* »²²⁸.

La troisième et dernière partie du lapidaire astrologique reprend les dires de grandes autorités (Aristote, Dioscoride, Galien et Avicenne) pour légitimer la lithothérapie. Bien que les textes étudiés contiennent tous deux plus de gemmes qu'il n'y en a dans notre manuscrit, le lapidaire d'Albert le Grand, lui, présente toutes les pierres transcrites par notre compilateur, contrairement au manuscrit fr. 9136 de Jean de Mandeville qui retranche la *magnes* et l'*ecume de mer* :

fr. 2007 ²²⁹	Albert le Grand ²³⁰	fr. 9136 ²³¹
<i>la maniere et forme de lyer les pierres dessus dictes en diverses parties du corps, et les effez ensuivent dicelles ainsi liees</i>	<i>De ligaturis et suspensionibus lapidum</i>	<i>comment Aristote et Dioscorides traittent de la vertu d'aulcunes pierres</i>
<i>Dyascolitez</i>	<i>Aristoteles et Dioscorides</i> ²³²	<i>Aristote et Dioscorides</i>

²²⁶ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 52v.

²²⁷ *Ibid.*, fol. 52v.

²²⁸ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 54 et 55. Traduction : « Mais on ne peut rien dire brièvement à propos de Vénus : alors que deux grands livres qui sont au cœur du *Recueil de magies* ont été composés à son sujet, et ils ne s'occupent que de ses représentations. [...] Mais Vénus vêtue d'un grand vêtement a été décrite tenant un laurier à la main et on dit qu'il lui confère sa beauté et son élégance. »

²²⁹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 53v à 54v.

²³⁰ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 55 à 57.

²³¹ Paris, BnF, fr. 9136, fol. 369r et 369v.

<i>onix galadides</i>	<i>onyx galadides</i>	<i>onix galatides</i>
Aristotiles <i>esmeraude magnes</i>	<i>smaragdus</i> ²³³ <i>magnetis</i>	<i>esmeraude</i> X
Diastorides <i>amatiste et sardonite echites ecume de mer</i>	<i>amethystum et sardonicem ethicem spuma maris</i>	<i>amatice et sardoigne ethices</i> X
Galien et Avicenne <i>courail vermoil</i>	Galenus et Avicenna <i>rubeus corallus</i>	Galien et Avicenne <i>rouge corail</i>

Encore une fois, cette adéquation structurelle entre notre manuscrit et le lapidaire d'Albert le Grand n'est pas dépourvue de rapprochements sur le plan énonciatif ; elle se complète par une exactitude étonnante dans l'adaptation linguistique. La *magnes*, dont les propriétés peuvent varier largement d'un auteur et d'un siècle à l'autre²³⁴, indique ici une contiguïté entre les textes :

Item dicit Aristoteles quod species magnetis sunt valde diversæ : quædam enim trahit **aurum**, et alia diversa ab ea trahit **argentum**, et quædam **stannum**, quædam **ferrum**, quædam **plumbum** : et quædam ab uno angulo trahit, et ad alterum fugat quidquid ab opposito angulo tractum est : et quædam trahit **carnes humanas**, et dicitur ridere homo cum a tali trahitur magnete, et manere apud ipsum donec moritur, si valde magnus est lapis : et quædam trahit **ossa**, et quædam **pilos**, et alia **aquas**, et alia **pisces**. [...] Idem dicit, quod est magnes qui nominatur *olearis*, qui trahit **oleum**, et lapis aceti qui trahit **acetum**, et lapis vini qui trahit **vinum**.²³⁵

Item, dit le dit Aristote *que que*²³⁶ ilz sont diversez especez de magnes, desquelles l'une trait asoy l'**or**, l'autre l'**argent**, l'autre le couevre, l'autre l'**estain**, l'autre le **fer**, l'autre le **plon**, l'autre la **char humaine**, et dit l'omme rit quant il est tiré de celle pierre. L'autre tire les **os**, l'autre les **cheveux**, l'autre l'**eve**, et l'autre le **poisson**, l'autre l'**uille**, l'autre le **vinaigre**, l'autre le **vin**.²³⁷

Ainsi, par rapport à la première partie du manuscrit (la liste des 135 pierres précieuses), le lapidaire astrologique permet d'éclairer davantage l'analyse quant à la source

²³² Beaucoup d'alternances dans le texte d'Albert le Grand entre Aristote et Dioscoride (les explications qui sont données sur les pierres sont parfois associées à l'un, parfois à l'autre). Ces alternances sont ici simplifiées à *Aristoteles et Dioscorides*.

²³³ Fausse émeraude : Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, op. cit., p. 247.

²³⁴ *Ibid.*, p. 174.

²³⁵ Albertus Magnus, *Opera omnia*, op. cit., p. 56.

²³⁶ *Sic*.

²³⁷ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 53v.

principale du manuscrit fr. 2007. Le lapidaire d'Albert le Grand présente effectivement de nombreuses similitudes – qu'il est par ailleurs le seul à présenter jusqu'à maintenant – dans l'enchaînement des idées, la structure des syntagmes et même le choix des mots : malgré le passage du latin au français, quelques usages confirment l'origine de l'emprunt, comme « mensongez, injustice, inconstance et lubricité », traduit mot pour mot « *mendacium et injustitiam et inconstantiam et lubricitatem* ». Le lapidaire d'Albert le Grand partage ainsi non seulement une quantité importante de pierres avec notre lapidaire, réalité qui ne s'applique pas à beaucoup de textes, mais présente également un taux considérable d'affinités, autant au niveau de la structure générale (le traité des pierres gravées en est un bon exemple) que dans certains détails d'ordre linguistique.

Conclusion

Il est tout d'abord pertinent d'établir quelques hypothèses concernant le rapport entre les manuscrits Paris, BnF, fr. 2007 et Varia 110, à ce jour unique jumeau de notre texte, retrouvé à la Bibliothèque royale de Turin. Barbara Geromel expose d'ailleurs ses réflexions à ce sujet. Elle constate premièrement qu'un grand écart existe entre la lettre *C* et la lettre *J*. Le fait que ce manque soit comblé dans notre manuscrit laisse entendre que son jumeau aurait subi une déchirure matérielle. Toutefois, elle explique que le manuscrit de Turin n'en montre aucun signe :

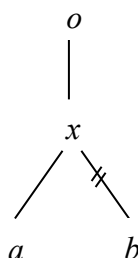
A un'osservazione attenta del libretto pare che si tratti di una lacuna testuale piuttosto che materiale, dato che non risulta la mancanza di carte ; anche la scrittura appare continua e omogenea passando dalla carta 8 verso alla carta 9 recto : le due carte non sembrano essere state scritte in momenti diversi.²³⁸

Or l'hypothèse d'une lacune textuelle plutôt que matérielle est peu probable, puisque cet écart – qui implique la description d'une cinquantaine de pierres – se trouve entre le feuillet 8v et 9r, c'est-à-dire à la frontière entre deux cahiers. Il est alors plus logique de penser que la perte de deux cahiers du manuscrit de Turin en soit la cause, puisque la

²³⁸ Barbara Geromel, *L'edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, op. cit., p. 118. Traduction : « Une observation attentive du livret révèle un écart plus textuel que matériel, puisque les cahiers ne manquent pas ; aussi, l'écriture est continue et homogène, passant du feuillet 8 verso à 9 recto : les deux cahiers ne semblent pas avoir été écrits à des moments différents. »

portion manquante du texte pouvait bien remplir deux quaternions. C'est d'ailleurs ce qu'avait observé, de manière imprécise, Barbara Geromel dans son mémoire (p. xxxvi), pour ensuite laisser l'information de côté et tabler sur une lacune textuelle plutôt que matérielle.²³⁹

Barbara Geromel explique par ailleurs que le manuscrit fr. 2007 présente de nombreuses lacunes ou omissions qui amènent parfois un manque de lisibilité et de clarté, particularités qui ne se retrouvent pas dans le manuscrit de Turin : la phrase « Il fut jadis ung clerc qui, en la *presence* de son varlet, tenoit son arere ungs grans bouteriaul »²⁴⁰ deviendra « Il fut jadis un clerc qui, en la *presence* de son *varlet*, tenoit son arere si trouvet en son arere un *grans* bouteriaul »²⁴¹ dans le Varia 110. Or il est peu probable que le scribe ait copié directement notre manuscrit et en ait occasionnellement colmaté les incohérences pour redonner une logique au texte, sans compter que certains manques sont communs aux deux manuscrits : le passage traitant des « deux estoilles nommees Urces » (fr. 2007, fol. 51v ; Varia 110, fol. 28v) comprend un espace blanc (l'absence d'un mot) dans chacun des manuscrits, ce qui confirme d'ailleurs la forte possibilité d'un modèle commun, comme le suggère Barbara Geromel. Celle-ci explique qu'il est plus probable que le texte original (*o*) ait été plus près de la version complète de notre manuscrit et que l'une de ses copies (*x*) – celle qui serait à l'origine du fameux « espace blanc » – aurait été le modèle que le manuscrit fr. 2007 (*a*) et Varia 110 (*b*) auraient suivi : après avoir servi de modèle à notre copiste, la copie (*x*) se serait abîmée, causant ainsi la perte de ces feuillets, ce qui expliquerait à la fois l'homogénéité de l'écriture et la discontinuité du texte dans le manuscrit de Turin.



²³⁹ Il est à noter que ces observations se basent sur les explications données par Barbara Geromel. Le manuscrit n'a pas, ici, été consulté.

²⁴⁰ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 7v.

²⁴¹ Turin, Biblioteca Reale, Varia 110, fol. 6v.

Toutefois, si la lacune est matérielle – ce qui est plus plausible –, plusieurs scénarios peuvent être envisagés. La possibilité d’une copie (x) est intéressante, puisqu’elle expliquerait les manques communs dans les deux textes, et il est effectivement peu probable que le manuscrit de Turin ait copié celui de Paris : il serait étonnant que le copiste du Varia 110, qui n’a d’ailleurs pas comblé le mot manquant au feuillet 28v, complète les passages lacunaires du fr. 2007 de façon si fluide. Les deux manuscrits (a et b) sont alors vraisemblablement des copies de ce témoin (x). Il est aussi probable que le manuscrit a ait copié le manuscrit b avant que celui-ci ne subisse la déchirure de ses cahiers.

Barbara Geromel émet quelques hypothèses sur les sources en affirmant clairement celle du *Lapidaire* de Jean de Mandeville²⁴² – même si elle se base sur l’ouvrage de Del Sotto, qui lui entreprend l’édition d’un témoin datant de 1561²⁴³, et donc beaucoup trop tardif – mais évite de trop se prononcer quant à Albert le Grand : « *Dopo quest’analisi, le conclusioni a cui giungiamo ci mostrano che i nostri lapidari [Pline, Isidore de Séville et Albert le Grand] non possono essere considerati né delle traduzioni in prosa né dei trattati che si sono direttamente ispirati a queste grandi opere.* »²⁴⁴ Si Barbara Geromel avait entrepris une étude du lapidaire astrologique – un fragment d’ailleurs assez important –, elle se serait sans doute aperçue de la justesse des analogies entre les deux manuscrits (fr. 2007 et Varia 110) et le lapidaire d’Albert le Grand. Il est ainsi légitime de croire que le scribe s’était à l’origine principalement basé sur le lapidaire du célèbre Albert le Grand, amplifiant par la suite sa liste de pierres avec des gemmes provenant de traditions plus tardives, mais également très populaires (*Lapidaire* de Jean de Mandeville, *Livre de Sidrach*, etc.). Une double influence – celle du contenu, mais aussi celle de l’ordre alphabétique, appliqué par Albert le Grand – expliquerait alors en partie le classement des pierres. En mimant ainsi la rigueur de l’encyclopédiste du ^{xiii}^e siècle – par l’emprunt et la compilation de traditions populaires et par l’application d’un

²⁴² Barbara Geromel, *L’edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, op. cit., p. 95.

²⁴³ Isaac Del Sotto, *Le lapidaire du quatorzième siècle d’après le traité du chevalier Jean de Mandeville*, Genève, Slatkine, 1974 (1862), p. ix.

²⁴⁴ Barbara Geromel, *L’edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, op. cit. p. 78. Traduction : « Après cette analyse, les conclusions auxquelles nous parvenons nous montrent que nos lapidaires [Pline, Isidore de Séville et Albert le Grand] ne peuvent être considérés ni dans des traductions en prose ni dans des traités directement inspirés de ces grandes œuvres. »

système de repérage *moderne* (celui du classement alphabétique) –, les deux témoins de cette *nouvelle tradition* ont probablement à leur tour connu un écho considérable.

CHAPITRE III

Un classement pseudo-alphabétique

La volonté de structurer un tout selon un ordre logique relève de ce que Bernard Ribémont appelle une « intention encyclopédique »²⁴⁵ : le compilateur du Moyen Âge ne se contente pas de rassembler un ensemble d'éléments, il se voit aussi contraint de les organiser selon un ou des systèmes qui en simplifieront la lecture, de manière à le rendre clair et consultable. Généralisé au ^{xviii}^e siècle avec l'arrivée de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert²⁴⁶, l'ordre alphabétique connaît un long développement puisqu'il se voit au départ confronté à d'autres types de classements plus théologiques dans les encyclopédies²⁴⁷, parmi lesquels une organisation essentiellement construite par l'Homme ne peut être admise.

Quelques avant-gardistes, dont font partie la plupart des grands encyclopédistes du ^{xiii}^e siècle, se risquent toutefois à appliquer la méthode pour sa commodité, tout en la combinant cependant avec un autre système. Françoise Fery-Hue explique ainsi que « la majorité des lapidaires adoptent, à la suite de Marbode [^{xi}^e-^{xii}^e siècle], une disposition qui hésite entre un ordre alphabétique approximatif et un essai de classement logique »²⁴⁸. Le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 serait alors très probablement un entrelacement entre l'utilité de l'alphabet – qui aide au repérage sur le plan formel – et ce que Danièle James-Raoul qualifiera d'« organisation réfléchie » :

il est parfois difficile de repérer la logique qui a pu présider à l'agencement de chaque inventaire et les critères des minéralogistes modernes ne donnent rien. Pourtant, on observe des regroupements intéressants dans certains lapidaires, qui confirment à leur tour qu'une organisation réfléchie a été un souci constant des écrivains du Moyen Âge [et] ce qui gêne l'homme moderne dans cet examen des structures, c'est qu'il cherche le plus souvent une seule et même logique directrice, là où l'auteur médiéval en a adopté plusieurs, successivement, faisant varier les critères.²⁴⁹

²⁴⁵ Bernard Ribémont, *Littérature et encyclopédies du Moyen Âge*, op. cit., p. 19.

²⁴⁶ Annie Becq, « L'*Encyclopédie* : le choix de l'ordre alphabétique », loc. cit., p. 133.

²⁴⁷ Pour cette raison, le terme « pseudo-alphabétique » est aujourd'hui plus souvent employé par les chercheurs lorsqu'il est question de textes datant de l'époque médiévale.

²⁴⁸ Françoise Fery-Hue, « La description de la pierre précieuse au Moyen Âge : encyclopédies, lapidaires et textes littéraires », loc. cit., p. 155.

²⁴⁹ Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », loc. cit., p. 114.

Qu'en est-il alors de notre lapidaire ? Son organisation serait-elle d'ordre thématique, et donc dépendante de la matière traitée sur les gemmes ? Le compilateur exposerait-il plutôt ses pierres selon leur notoriété ou encore selon un ordre chronologiquement lié aux textes ou aux auteurs à qui il emprunte ses fragments ? La question est d'autant plus complexe que la logique adoptée par le compilateur peut également tenir de tous ces critères à la fois. Néanmoins, les hypothèses préalablement établies sur la matière et les sources du lapidaire permettront sans doute de comprendre davantage de quoi relève ce second système, qui suit de près celui de l'ordre alphabétique. À la suite d'une telle analyse, il sera enfin possible d'ouvrir notre étude sur quelques hypothèses concernant le point culminant de la recherche, soit la motivation qui se cache derrière ce classement alphabétique.

L'ordre alphabétique au Moyen Âge

Selon les opinions de Lloyd William Daly²⁵⁰ et Olga Weijers²⁵¹, « l'utilisation de l'alphabet à des fins pratiques, c'est-à-dire le classement alphabétique de certaines données, est peut-être l'une des inventions des savants [grecs] d'Alexandrie », puisque de toute évidence « le système leur était familier »²⁵². Jean-Claude Boulanger explique que cette méthode se voit répétée dès le haut Moyen Âge, notamment dans les dictionnaires, les glossaires et les répertoires : le désordre engendré par l'accumulation graduelle d'information forçait les compilateurs à repenser la logique de leurs ouvrages pour les rendre plus clairs et plus pratiques, sans compter la perte d'espace matériel occasionnée par les répétitions, puisque « chaque manuscrit d'un même texte pouv[ait] posséder sa propre série d'annotations »²⁵³. L'ordre alphabétique s'installe donc progressivement, en commençant avec un classement basé sur la première lettre du mot – le *Glossaire de Leyde*, de la fin du VIII^e siècle, « contient des traces d'une première mise en œuvre de

²⁵⁰ Lloyd William Daly, *Contributions to a History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, Bruxelles, Latomus, 1967, p. 27-44.

²⁵¹ Olga Weijers, *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge : une étude du vocabulaire*, Turnhout, Breopolis, 1991, p. 14.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », dans *Cahiers de lexicologie*, n° 80, 2002, p. 11.

cette sorte »²⁵⁴ –, puis évolue à partir du x^e siècle jusqu'à atteindre deux ou même trois lettres consécutives en début de lexème.

Or, comme le souligne Karin Miethaner-Vent, ce système est plus phonétique que strictement linguistique, puisqu'il dépend généralement de la *syllabe* : comme il devenait difficile de développer davantage une organisation basée sur les lettres des mots – en partie parce que la langue changeait continuellement, sans compter que la graphie des lexèmes manquait de stabilité –, les médiévaux ont décidé de regrouper « des mots dont la syllabe initiale se prononce de la même façon »²⁵⁵ ou avaient des affinités de l'ordre de l'assonance. Ainsi, *GAstrimargia*, *GrAmma* et *GLAciale* (deux lettres), ou *GABulum*, *GLABer* et *GrABatum* (trois lettres), par exemple, pouvaient faire partie du même regroupement. Ce système syllabique se révèle cependant « peu commode lorsque la masse des lexèmes à organiser devien[t] trop importante »²⁵⁶, mais reste tout de même dans l'usage jusqu'au xv^e siècle.

L'intégration de l'ordre alphabétique rencontre également d'autres difficultés pendant la période médiévale, notamment avec les organisations plus théologiques dans les manuscrits, déjà profondément ancrées dans la culture et les habitudes de l'époque :

Dieu était réputé avoir construit un univers parfait et harmonieux, ses parties devaient donc en appeler également d'un rapport logique harmonieux. Un compilateur usant de la structure alphabétique pouvait passer pour quelqu'un qui contestait l'ordre de DIEU, qui réfutait les relations logiques ou qui confessait qu'il était incapable de discernement²⁵⁷.

Largement pratiqués dans les encyclopédies naturelles, des systèmes tels que celui de l'ordre de la Création du monde faisaient figure d'autorité, puisque leur fondement était essentiellement divin et non humain. Ainsi une représentation dite *objective* de la Nature demandait d'énumérer l'ensemble de la matière terrestre selon les sept jours de la Création, par exemple, ou encore de présenter les parties du corps humain en commençant avec la tête et en terminant avec les pieds. L'analogie, très populaire au

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 12.

²⁵⁵ Karin Miethaner-Vent, « Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexikographie. Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Anordnungsprinzips », dans Claude Buridant [dir.], *La lexicographie au Moyen Âge (Lexique 4)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1986, p. 112.

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », *loc. cit.*, p. 14.

Moyen Âge, participait également à cette représentation objective du monde : son principe se fonde essentiellement sur les caractéristiques communes – et généralement *naturelles* – des éléments, de même que la logique de la linéarité supposée du temps et la perspective téléologique dictaient la transmission des savoirs historiques. L'ordre alphabétique, dont le fondement est linguistique, ne convenait alors aucunement dans une articulation théologique des connaissances. C'est pourquoi, dans les encyclopédies, mais aussi ailleurs, l'ordre alphabétique était « souvent combin[é] à d'autres principes d'organisation qui n'avaient rien de linguistique et qui étaient plus familiers aux yeux des lexicographes »²⁵⁸, contribuant ainsi à l'accumulation de plusieurs systèmes à l'intérieur d'un seul et même ouvrage.

L'ordre alphabétique connaît donc une lente évolution au Moyen Âge, passant par diverses étapes, dont l'apparition graduelle des premières lettres d'un mot, l'expérience de la phonétique et des syllabes, sans compter les nombreuses tentatives de conciliations avec d'autres systèmes qui lui sont parallèles (théologiques, analogiques, linéaires, etc.). Comme le dit Olga Weijers, le développement progressif de la méthode témoigne d'une nécessité pratique : le besoin d'établir des repères concrets et universels pour faciliter l'accès au lecteur de jadis :

au moyen âge, l'ordre alphabétique n'a trouvé qu'un faible écho, du moins jusqu'à la fin du XII^e siècle. [...] Cependant, à partir de la fin du XII^e et surtout depuis le XIII^e siècle, beaucoup d'intellectuels se sont servis du système du classement alphabétique, plus ou moins perfectionné, pour créer des instruments de travail devenus nécessaires par un changement d'attitude envers les textes. Ils ne voulaient plus seulement lire les textes, ils voulaient aussi pouvoir trouver des passages, des thèmes, des idées, pour les utiliser dans leurs propres travaux²⁵⁹.

L'ordre alphabétique était alors une méthode avant-gardiste, puisqu'il incarnait à lui seul une certaine contestation du dogme théologique et un progrès vers une classification plus moderne du savoir : « l'humanisme qui commence à poindre à travers les travaux des intellectuels et des universitaires sera à la fois en continuité et en rupture avec le Moyen Âge »²⁶⁰. Cette « révolution alphabétique »²⁶¹ témoigne en fait que le *signe-chose*, le mot

²⁵⁸ *Id.*

²⁵⁹ Olga Weijers, *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge : une étude du vocabulaire*, *op. cit.*, p. 14-15.

²⁶⁰ Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », *loc. cit.*, p. 15.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 14.

comme reflet d'un objet ou d'un concept, n'est plus seul maître dans le classement, et qu'il se voit finalement confronté par le *signe-mot*²⁶². Avec la systématisation progressive du français, le déclin graduel du christianisme et l'arrivée de l'imprimerie à la fin du Moyen Âge, l'ordre alphabétique deviendra de plus en plus populaire. Au XVIII^e siècle, il sera finalement retenu par Diderot et d'Alembert dans leur célèbre *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, ouvrage dans lequel ils « tâch[ent] de concilier [...] l'ordre encyclopédique avec l'ordre alphabétique »²⁶³.

L'organisation du manuscrit

Notre compilateur classe ses pierres selon leur première lettre seulement ; la deuxième et la troisième ne sont aucunement prises en considération et l'organisation ne dépend pas non plus de la syllabe : pour n'en nommer que quelques-unes, le *BAlay* sera suivi du *BEril*, du *BOrax*, du *BElloculez* et de la *BAlagre* ; le *RUBi* de la *REflambine*, de la *RAUnay* et du *RAdin* ; la *VERmidor* de *VARach*, de *VERimy* et de *VRites*, etc. Le phénomène n'est pas surprenant considérant que l'utilisation du système syllabique décline considérablement vers la fin du Moyen Âge, jusqu'à s'éteindre au XV^e siècle (époque de rédaction du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007). L'ordre pseudo-alphabétique de celui-ci soulève toutefois quelques questions quant à l'ordre systématique – organisation basée sur le *signe-chose*, et non le *signe-mot* – qui le seconde : le compilateur tente-t-il de classer ses gemmes selon les maladies qu'elles guérissent ? Selon leur(s) couleur(s) ou leur provenance ? Essaie-t-il plutôt de les organiser d'après leur notoriété, ou encore selon leur ancienneté ? Il est difficile d'affirmer quelles ont été les *véritables* intentions du compilateur, mais un certain nombre d'indices permet toutefois d'avancer quelques hypothèses à ce sujet.

²⁶² *Ibid.*, p. 16.

²⁶³ Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, vol. 1, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1772, p. xviii. Il est à noter que l'ordre alphabétique reste néanmoins une méthode arbitraire au XVIII^e siècle et qu'il ne règle pas l'ensemble des problèmes de classement dans les encyclopédies. D'Alembert indique notamment dans le « Discours préliminaire » (1750, vol. 1) plusieurs façons de répondre aux insuffisances de l'ordre alphabétique.

Tout d'abord, parmi les premières pierres énumérées dans chacune des catégories alphabétiques, une certaine redondance tend à se manifester : les douze pierres de l'Exode (*acate, amatiste, beril, esmeraude, grisolite, jasperes, ligures, oniche, rubi, saphir, sarde* et *topace*) et les quatre pierres de l'Apocalypse (*balay, cacidoine, crisopace* et *sardoine*), qui forment ensemble la somme des seize pierres bibliques, sont généralement nommées avant les autres²⁶⁴. L'ordre d'apparition de ces pierres précieuses marque ici une systématisation qui vacille entre l'importance du caractère religieux et la tentative d'une simple cohérence chronologique : ces pierres reflètent non seulement des traditions très anciennes, mais sont également les plus célèbres de la Bible.

Si l'on tient plus particulièrement compte de son noyau originel, et non des nombreux remaniements qui s'en sont inspirés, le *Lapidaire chrétien en vers* reprend principalement les douze pierres de l'Exode, les quatre gemmes ajoutées par l'Apocalypse, ainsi que le *diamant* :

[Le *Lapidaire Chrétien en vers*] décrivait en premier la “nature” des douze pierres de l'Exode, en second leur “senefiance”, et exposait pour terminer la liste des douze pierres de l'Apocalypse ainsi que la “nature” et la “senefiance” ensemble des quatre pierres qui ne figuraient pas déjà dans l'Exode, suivies d'un chapitre final sur le diamant.²⁶⁵

D'ailleurs, bien que les douze gemmes du Pectoral d'Aaron soient, de par leur origine, considérées comme païennes, Valérie Gontero explique que le compilateur leur accole ensuite une réinterprétation chrétienne : il « reprend chaque pierre pour en donner la signification symbolique et religieuse, une glose qui procède par analogie en se fondant sur les couleurs, les nombres, etc. »²⁶⁶. Cette observation augmente le taux de probabilité d'une influence provenant du *Lapidaire chrétien*²⁶⁷, mais indique plus encore la possibilité qu'un poids théologique préside au classement systématique du manuscrit : les

²⁶⁴ Il y aura néanmoins quelques exceptions, comme la *corneline* avant la *crisopace*, la *grannatus* avant la *grisolite*, la *jagonces* et la *iacin* avant la *jasperes*, et la *sorige* avant la *sarde*. Néanmoins, elles demeurent généralement parmi les premières à être énumérées.

²⁶⁵ Françoise Fery-Hue, « Une version remaniée du *Lapidaire chrétien en vers* : le manuscrit Paris, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 11678 », dans *Romania*, vol. CVII, n° 425, 1986, p. 94.

²⁶⁶ Valérie Gontero, « Un syncrétisme pagano-chrétien : la glose du Pectoral d'Aaron dans le *Lapidaire chrétien* », dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. CCXXIII, n° 4, 2006, p. 417.

²⁶⁷ Il reste cependant difficile de savoir si le compilateur a emprunté directement du *Lapidaire chrétien*, pour la simple et bonne raison que les pierres qui composent celui-ci ont été reprises, depuis l'Exode et l'Apocalypse, un nombre incalculable de fois. Il devient ainsi presque impossible de savoir *exactement* sur quelle tradition ou sur quel texte notre compilateur s'est basé.

quatre vertus cardinales du chrétien (prudence, force, justice et tempérance) sont représentées par leur propre gemme (l'escarboucle symbolise la prudence, le diamant la force, l'émeraude la justice et le saphir la tempérance)²⁶⁸. Ce détail est pertinent dans la mesure où, dans le manuscrit fr. 2007, le *cherboucle*, le *dyament*, l'*esmeraude* et le *saphir* sont les toutes premières pierres des listes débutant en *C*, en *D*, en *E* et en *S*. L'organisation des gemmes, mise à part leur première lettre, dépendrait alors probablement de leur symbolique chrétienne.

Toutefois, l'origine très ancienne de ces gemmes peut également les ranger dans un autre type de classement : celui d'un respect de l'ordre chronologique d'apparition des pierres dans l'histoire des traditions de lapidaires – ou du moins sa tentative. Les pierres inventées²⁶⁹ par Sidrach (fin du ^{xiii}^e siècle) et Jean de Mandeville (^{xiv}^e siècle) – sources jusqu'ici les plus probables – vont par exemple suivre un ordre spécifique : la *cocrice* (Sidrach) sera ainsi présentée avant la *chastien* (Mandeville), la *dyane* (Sidrach) avant la *draconides* et la *domacidez* (Mandeville), la *granif* (Sidrach) avant la *gelerich* (Mandeville), etc. Le respect de l'ordre chronologique ne serait d'ailleurs pas très surprenant, puisqu'il s'inscrit non seulement dans une logique théologique – l'ancienneté d'une pierre lui attribue généralement une valeur religieuse –, mais également dans une pensée plus scientifique, plus pratique, et donc en lien avec le classement premier de l'ordre alphabétique.

Par ailleurs, si l'on étudie le contenu du texte en lui-même, soit les caractéristiques physiques des pierres, ainsi que leurs vertus magiques et médicinales, il est difficile de repérer quelle logique prévaut, entre autres puisqu'une seule gemme contient très souvent plusieurs vertus de natures différentes, et celles-ci sont généralement mises sur un pied d'égalité. L'*allectoire* est un bon exemple des multiples vertus que peut avoir une seule pierre :

Allectoire [...] esmeut les *personnes* a luxure et rend son porteur agreable, constant, victorieux et discret, et donne facultés, et puissances, et reconsiliacion de amis, et garde la force du corps, et fait la *personne* retourner en son pays quant il est hors, et fait recourir ses honneurs et seigneuries, et fait *home* bien *parlent*, et le fait estable et vertueux en bonne euvre, et multiplie grace et avoir, et enforce moult amour entre

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 429-430.

²⁶⁹ Selon les hypothèses des chercheurs.

homme et fame, et garist le mal des rains, et fait son porteur impetrer a seigneur ce qu'il requiert, [...], et si elle est pousee soubz la langue, elle rapelle la soif et est ceste propriété derrenne esprouvee.²⁷⁰

Or, même si les vertus n'offrent pas toujours un angle qui se prête facilement à l'analyse, quelques regroupements sont cependant identifiables et permettent de repérer une certaine logique, celle d'un fil conducteur sur le plan thématique. Par exemple, parmi les quinze pierres commençant par la lettre *G*, il est possible de déceler une organisation qui s'apparente à une tentative de regroupements thématiques. La description de leurs vertus semble d'ailleurs mettre de l'avant des valeurs assez conservatrices de la religion chrétienne et ramener à un plan plus secondaire les effets sur le corps. Les qualités du bon chrétien, la foi en Dieu et en sa protection, ainsi que la fidélité de la femme et son devoir de procréation seront exposés avant la victoire sur l'ennemi ou les qualités purement médicinales des pierres : la *grannatus*, qui « croist le cuer de celui qui la porte »²⁷¹, sera ainsi suivi de la *grisolite*, une pierre qui offre « grace et honeur [...] donne sons, et oste folie »²⁷² ; cette même pierre enchaînera ensuite avec la protection qu'elle procure à son propriétaire, puisqu'elle le « garde du pover de ses ennemis et le rent gracieux »²⁷³, une allusion assez claire et directe à la protection divine qui se répétera également dans la description de la pierre suivante, la *granif*, avec laquelle il est possible d'« aler seürement entre ses ennemis » et de « nul peril sur soy avoir »²⁷⁴ ; la *gaies*, la *geratique* et la *gargates* rappellent ensuite les devoirs de la femme, qui se doit principalement de conserver sa virginité avant le mariage²⁷⁵, d'« acompli[r] la volonté »²⁷⁶ du mari et de donner naissance²⁷⁷. Les neuf autres pierres (*gagatromeo*, *galacia*, *grisopasse*, *galaricides*, *gerathidam*, *gecolitus*, *gaide*, *galionot* et *gelerich*) exposeront ensuite des vertus plus secondaires – et plus ou moins agencées selon un ordre précis –, comme la « victoire en terre et en mer »²⁷⁸ ou la guérison de maladies du corps telles que

²⁷⁰ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 4r et 4v.

²⁷¹ *Ibid.*, fol. 23r.

²⁷² *Ibid.*, fol. 23v.

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ *Gaies* : « ly eauve de ly donnee a femmez ly fait tantoust briker celle n'est vierge, et se elle est vierge, elle ne feroit rien » (*ibid.*, fol. 24v).

²⁷⁶ *Ibid.*, fol. 25r.

²⁷⁷ *Gargates* : « elle vault es femmes qui travaillent d'enfant » (*ibid.*, fol. 25v).

²⁷⁸ *Ibid.*, fol. 25v.

la paralysie (*grisopasse*), la gale (*galaricides*), les pierres aux reins (*gecolitus*), la perte de sang (*gaide*), les enflures et les affections du cuir chevelu (*galionot*).

Cette observation est d'autant plus intéressante si l'on considère les pierres commençant par la lettre *I*²⁷⁹, parmi lesquelles la *jasperes*, rappelons-le, faisait figure d'exception par sa position en milieu de liste (après la *jagonces* et la *iacin*), contrairement aux onze autres pierres de l'Exode qui étaient généralement énumérées en premier pour leur notoriété et/ou leur apport symbolique dans la pensée chrétienne. Or l'étude des descriptions des pierres en *I* (*jagonces*, *iacin*, *jasperes*, *iena* et *istustos*) révèle une cohérence semblable à celle des pierres en *G*. Après un aperçu de leur caractéristiques physiques, les vertus de la *jagonces* et de la *iacin* tendent davantage vers les valeurs chrétiennes précédemment énumérées (les qualités du bon chrétien, la promesse d'une protection divine, la loyauté, etc.) que celles, comme la *jasperes*, la *iena* ou l'*istustos*, qui dérivent plutôt vers la médecine et d'autres sujets plus secondaires (la pierre est bonne contre le venin, guérit de fièvre et d'hydropisie, chasse les fantômes, prédit l'avenir, soulage la douleur aux yeux, etc.) :

Jagonces [...] est la plus fine chouse du monde. Il donne couleur gentil et vermoille, et fait homme lyé et joyeux et tenu loyal, et tient homme en muence²⁸⁰, et ly fait oblier son enemy. Il ne craint nul atouchement de verminez, ne nulles bestes sauvaiges, ne pointure, ne atouchemens de serpens ne de bestes vermineusez, et puet passer par touz lieux perilleux seurement, et qui l'a en son doy, il est bien venu et bien receü partout ou il va et joyusement, et s'il requiert chouse raisonnable et en parlent le monstre a celui qu'il requierra, il ne sera pas escondit.²⁸¹

Iacin [...] conforte le corps, les vertuz corporellez par le dedans. Il acquiert honneur et apaize ire et corrouz, et garde de pestilance, et son porteur ne pourroit estre blessé par mal engin et sera receüz joyusement partout ou il va, et ce qu'il demandera raisonnablement ly sera octroyé. Item, ung pelerin qui la porteroit liee au col ou en ung doy feroit son chemin seurement et si seroit agreable a son hoste [...].²⁸²

Jasperes [...] est bon a vaincre tout venin ou enchantement, lors sera jaspres, et quant l'on portet venin ou enchantement la ou le jaspre sera, le jaspre

iena est une pierre, selon que dient Enax et Eaaron, que si elle estoit mise soubz la langue, elle feroit dire les chouses a venir par maniere

Istustos [...] resiste es fantasmes et es ars magiques. Ceste pierre vault contre la douleur de yeulx quant ilz sont trop humides, et la

²⁷⁹ *Jagonces* et *jasperes* : *i* consonne que nous rendons dans la transcription par *j*.

²⁸⁰ changement, évolution

²⁸¹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 28r et 28v.

²⁸² *Ibid.*, fol. 28v et 29r.

suera et muera une de ses de divinaçon.²⁸⁴
couleurs. Il estanche de sang
et de courson, il garist de
fievers *[fol. 29v]* et
d'ytropisie, et qui le regarde
comme le jour, il gardet de
fantosmes [...] et est bonne a
femme qui travaille d'enfant,
et plustoust en enfante et le
meilleur est le vert d'espesse
verdeur, et encore dit Moyse
qui tout ses jasperes sont
bonnes contre tout fantosmes,
et doit estre enchassee en
argent, mes il n'*apartient*
point a *femme* de le porter,
car elle *empesche* le
concevoir et ly restraint trop
la maladie de ses fleurs, et se
doit porter a la destre *partie*
de l'*omme*.²⁸³

pouldre de elle est bonne pour
garir la rouigne.²⁸⁵

Les pierres débutant par *R* exposent la même logique dans leur ordre d'apparition : le *rubi*, en tête de liste, « apaize les ires et garde de traïson, et rent son porteur seür de touz perilz, et fait aymer Dieu » ; viennent ensuite les pierres *reflambine* et *raunay*, des gemmes qui se voient plutôt attribuer des vertus médicinales, et donc encore une fois liées au corps – la *reflambine*, une fois portée par son propriétaire, « conforte tous ses membres »²⁸⁶ et « donne grant force a la veüe »²⁸⁷, et la *raunay* permet de « restraindre le ventre et les menstruez »²⁸⁸. La *radin*, dernière de liste, ne présente qu'une seule vertu – encore une fois secondaire par rapport aux valeurs chrétiennes –, soit celle d'« impetrer toute chouse »²⁸⁹. Par contre, cette constante entre les thèmes des pierres en *G*, en *I* et en *R* ne constitue malheureusement pas une règle fixe, et il semble y avoir d'autres types de regroupements, mais cette fois plus axés sur les caractéristiques physiques des pierres

²⁸³ *Ibid.*, fol. 29r et 29v.

²⁸⁴ *Ibid.*, fol. 29v.

²⁸⁵ *Ibid.*, fol. 30r.

²⁸⁶ *Ibid.*, fol. 39v.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*, fol. 40r.

précieuses. Celles qui commencent par la lettre *A*, par exemple, sont disposées de manière à ce que les couleurs soient regroupées selon une logique précise :

Acate	« Il en est de noires et de blanches, de vertez et de couleur d'or, telles ou il y a de plusieurs couleurs, et d'autres ou il n'y a que d'une seule couleur » (fol. 1r).	Couleur(s) vive(s), ou mixtes
Amatiste	« est de couleur de pourpre » (fol. 2v).	
Alitropia	« une pierre qui ressemble de couleur a esmeraude et est semee de gouttes vermoilles » (fol. 3r).	
Ayment	<i>couleur non mentionnée dans le manuscrit, mais précisée dans le dictionnaire de Lecouteux²⁹⁰.</i>	
Alabandine	« une pierre a bien pou clere, comme sardins, et ha une rogeur resplendissante » (fol. 4r).	Blanc
Allectoire	« est de couleur blanche resplandissante, semblable a cristal obscur » (fol. 4r).	
Amandine	« une pierre de couleur grise » (fol. 5r).	Nuances de gris et couleurs métalliques
Andromante	« une pierre de couleur d'argent » (fol. 5r).	
Ambre	« couleur de laiton [...] comme jaune noir » (fol. 5v).	
Areston	« une pierre de couleur de fer » (fol. 5v).	
Albeste	« une pierre de couleur sem ²⁹¹ semblable a couleur de fer » (fol. 5v).	Noir
Abintos	« une pierre de couleur noire, vergee de petites verges vermoilles ou semee de petiz grains » (fol. 6r).	

À l'intérieur d'une même lettre initiale, les pierres sont parfois vraisemblablement classées selon une logique de couleurs. Le compilateur commence avec des gemmes de

²⁹⁰ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, op. cit., p. 175 : « Les aimants de Magnésie macédoniennes sont d'un roux tirant sur le noir ; ceux de Béotie sont plus roux que noirs ; ceux de Troade sont noirs, [...] celui de la Magnésie d'Asie [...] est blanc », et d'autres tirent sur le « bleu ».

²⁹¹ *Sic.*

couleurs vives ou diverses, pour ensuite enchaîner avec une palette plus neutre : le blanc, symbole de pureté, passe au gris, puis aux couleurs plus métalliques (le fer, l'argent, le laiton) et termine avec le noir. La gradation est ici assez évidente et se répète – parfois subtilement – pour plusieurs autres segments. Les pierres commençant avec la lettre *T* sont un autre bon exemple : la *topace*, pierre d'un jaune nuancé selon la lunaison, est suivi de la *turquemasz*, dont « les unes retraient a vert et l'autre a bleu »²⁹², de la *thuridis*, « une pierre de couleur flave²⁹³ et clere blancheante »²⁹⁴, de la *thopasion*, « semblable a or »²⁹⁵, et de la *tormine*, une pierre associée au corbeau pour laquelle la couleur n'est pas décrite dans le manuscrit. Bien que Claude Lecouteux précise que la *corvia* (*tormine*) est généralement rouge²⁹⁶, il est plus logique de penser que le compilateur n'ait pas eu accès à cette information dans sa source et qu'il ait ainsi procédé par analogie (le corbeau, noir, prêterait ainsi sa couleur à la pierre). Comme pour les pierres en *A*, le panorama se répèterait alors pour les pierres en *T*, avec les couleurs vives de la *topace* (nuances de jaunes) et de la *turquemasz* (vert et bleu), la blancheur de la *thuridis*, la parure d'or de la *thopasion* et une probable association au noir pour la *tormine*. Toutefois, comme pour la continuité thématique observée entre les vertus des pierres précieuses, cet ordre dans l'organisation des couleurs n'est pas toujours respecté et semble être un critère de classement plus secondaire que primaire.

Le compilateur privilégierait alors une organisation pseudo-alphabétique qui dépendrait, certes, de la première lettre du lexème, mais également d'une organisation seconde, systématique, basée sur les éléments du texte : les pierres seraient classées selon leur importance sur le plan théologique et/ou selon leur ancienneté, sans oublier l'influence ici plutôt secondaire de quelques critères d'ordre thématique et caractéristique. D'ailleurs, si l'on tient compte de l'importance accordée aux particularités physiques des pierres précieuses dans l'organisation du manuscrit, la pensée analogique y joue un rôle de premier plan. Comme l'explique Valérie Gontero, ce

²⁹² Paris, BnF, fr. 2007, fol. 46v.

²⁹³ jaune pâle

²⁹⁴ *Ibid.*, fol. 47r.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, *op. cit.*, p. 104.

système, essentiellement associatif, est employé massivement dans les ouvrages à visée scientifique :

Chaque pierre, puis chaque rangée sont dotées d'une *senefiance*, comme l'ensemble des gemmes. Ces différentes strates de *senefiances* se superposent et se complètent ; elles sont construites à partir d'un principe commun : l'analogie. Le raisonnement analogique est fondamental dans la pensée médiévale, et modèle l'approche scientifique, résolument empirique : à partir de l'observation des caractéristiques minérales se tisse une glose qui se fonde principalement sur le rang et la couleur des gemmes.²⁹⁷

Or, parmi ces caractéristiques qui s'entremêlent dans la description d'une seule et même pierre, quel est le facteur qui détermine l'autorité parfois plus marquée de l'une sur l'autre ? L'hypothèse reste fragile, mais il est logique de penser que le classement dépendrait du contenu lui-même : si les pierres en *A* sont en somme plus difficiles à catégoriser selon leurs vertus – comme l'*allectoire*, précédemment citée pour la multiplicité de ses bienfaits, l'*acate*, l'*alitropia* et l'*ayment* présenteront elles aussi des descriptions considérablement riches et diversifiées –, la couleur peut alors devenir une solution de classement envisageable pour le compilateur. L'organisation du lapidaire formerait donc une sorte d'adéquation entre la forme (l'ordre alphabétique) et le fond (l'ordre systématique) ; il s'agirait d'un classement orchestré selon des facteurs plus ou moins variables et qui dépendraient en grande partie de la matière traitée dans le texte. Mais quel est ici l'objectif visé par le compilateur ? Quelle est le but d'un tel classement et en quoi nous informe-t-il sur la raison d'être du lapidaire, sur son utilité ?

Le but du classement

Les médiévaux ne laissaient généralement rien au hasard. Les représentations données dans les ouvrages, comme les allégories ou les symboles, dissimulaient très souvent un sens second : selon la perspective chrétienne d'alors, « poètes, philosophes, clercs ou mystiques, les hommes et les femmes du Moyen Âge ont essayé de pénétrer les secrets qui se cachaient derrière les signes et les prodiges », pour lesquels il fallait se

²⁹⁷ Valérie Gontero, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 29.

donner « l'effort d'interpréter »²⁹⁸. Ce souci du *sens* se répercute notamment dans l'organisation des connaissances au sein d'un même manuscrit où chaque choix est le plus souvent justifié – explicitement ou non – par le compilateur. Le contenu de l'ouvrage, ainsi que le classement de ce contenu, cache ce que Maurice de Gandillac appelait « une vision unitaire » :

leur œuvre restait, malgré de multiples emprunts, celle d'un auteur unique (qui, même lorsqu'il plagiait ses prédécesseurs, avait son mot à dire). Et surtout, si contestable que fût leur classement des sciences et des arts [...], il renvoyait à une vision unitaire de l'homme et du monde, dans sa structure spatiale et dans son développement temporel²⁹⁹.

Bien que Maurice de Gandillac évoque ici le classement systématique ou théologique des encyclopédies, cette réalité illustre également le poids du classement et son *sens* dans la composition d'une œuvre : le choix du compilateur n'est pas anodin. Ainsi, les hypothèses précédemment avancées quant à l'organisation du lapidaire alphabétique en prose permettent de mieux comprendre le système adopté, mais n'expliquent pas les motivations qui le précèdent. L'étude de sa finalité est pertinente – et même fondamentale – dans la mesure où elle lève le voile sur les intentions du compilateur et, en partie, sur la *raison d'être* du texte.

Basée sur une logique fondamentalement théologique, l'organisation du *De rerum naturis* (842-846) de Raban Maur, par exemple, se fondait sur un réel souci d'objectivité par rapport aux sciences et à l'Histoire de l'humanité ; il y « fait assez exactement connaître à quel point on était déjà parvenu dans l'étude des sciences, quelles hypothèses étaient en faveur et dans quel esprit on interrogeait les monuments de l'histoire »³⁰⁰. Le classement de la Nature y était perçu comme le fidèle reflet d'une vérité universelle, soit celle de l'ordre de la Création du monde. Ainsi l'organisation d'un ouvrage informe très souvent sur la nature de son contenu et parfois même sur les motivations qui ont engendré sa rédaction : savoir ce qui pousse le compilateur à organiser son lapidaire, c'est mieux connaître les intentions à l'origine de l'écriture, celles qui justifient la création même du manuscrit fr. 2007.

²⁹⁸ Jean Markale, *Prodiges et secrets du Moyen Âge*, Paris, JC Lattès, 2008, p. 23.

²⁹⁹ Maurice de Gandillac, « Encyclopédies pré-médiévales et médiévales », dans *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchalet, Éditions de la Baconnière, 1966, p. 16.

³⁰⁰ Barthélemy Hauréau, *De la philosophie scolastique*, vol. I, Paris, Pagnerre, 1850, p. 107.

Comme le rappelle Karin Miethaner-Vent, les médiévaux « appréciai[en]t particulièrement les principes d'organisation qui se dégagent de la matière traitée elle-même. L'alphabet comme principe d'organisation nécessite donc une justification »³⁰¹. Malgré son origine ancienne et son utilisation marquée, notamment dans les dictionnaires, glossaires et répertoires du Moyen Âge, l'ordre alphabétique reste un outil de classification marginal pour les encyclopédistes, et ce même après l'élan de popularité engendré par de grandes personnalités du ^{xiii}^e siècle, comme Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Arnold de Saxe ou Barthélémy l'Anglais. Cela dit, comment peut-on expliquer, à la lumière des hypothèses précédemment établies, l'organisation alphabétique du manuscrit fr. 2007 ? L'influence du lapidaire d'Albert le Grand reste jusqu'à maintenant la possibilité la plus manifeste, mais celle-ci ne semble pas être l'unique raison qui ait conduit le compilateur à arrêter son choix sur la première lettre des pierres pour organiser son livre. D'autres facteurs permettent d'ouvrir la réflexion sur l'intention à l'origine de l'écriture, qui serait essentiellement *pragmatique*. Les 135 pierres précieuses du manuscrit – quantité considérable pour un seul lapidaire – constituent ici une première évidence. L'ampleur de l'ouvrage entraîne nécessairement l'élaboration d'une structure claire pour en faciliter la lecture et pour laquelle la création de repères *concrets* s'avère essentielle. L'ordre alphabétique – encore naissant, mais simple à utiliser et pratique pour la rapidité qu'il permet lors de la consultation – serait alors devenu une option intéressante pour le compilateur, d'autant plus que, si l'on se base sur les reformulations constatées dans le manuscrit qui, vraisemblablement, visaient une simplification de la matière³⁰², cette logique s'intègre pleinement à une volonté de transmettre *clairement* un savoir ; ce souci se répercuterait ainsi dans la simplicité des repères (ceux de l'alphabet).

Certaines caractéristiques matérielles confortent l'hypothèse : la dimension du manuscrit (140 x 190mm) suppose un support vraisemblablement créé à l'origine pour des besoins d'ordre pratique. Le livre « de poche » comporte effectivement plusieurs avantages. Outre la diminution du coût de production, l'usage du livre en est considérablement facilité, notamment pour le transport – beaucoup plus simple qu'avec

³⁰¹ Karin Miethaner-Vent, « Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexikographie. Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Anordnungsprinzips », *loc. cit.*, p. 111.

³⁰² Voir le chapitre II ; section sur le *Livre de Sidrach*.

un grand format – et par la rapidité d'accès à l'information. Les manuscrits de chant du haut Moyen Âge, par exemple, ont un format « relativement petit par rapport à la moyenne », mais « cette caractéristique s'explique en partie par leur mode d'utilisation au cours de cette période : [...] le soliste doit pouvoir le tenir facilement d'une main, contrairement au célébrant dont le sacramentaire repose sur l'autel et au diacre qui lit l'évangile présenté sur le pupitre »³⁰³. Le format peut ainsi informer sur l'utilité de l'objet.

D'ailleurs, considérant le poids pharmacologique qui s'intègre à la matière de notre lapidaire, ainsi que la méfiance à l'égard de pratiques volontiers jugées hérétiques, la dimension de l'objet est d'autant plus utile qu'elle le rend facilement *dissimulable* : « La poursuite judiciaire pour magie malveillante entre en vigueur de façon particulièrement intense à la fin du Moyen Âge, et les procès de sorciers au ^{xv}^e siècle anticipent la panique de sorcellerie des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles »³⁰⁴. Danielle Jacquart explique effectivement qu'en France « le contrôle de l'exercice médical était particulièrement vigilant dans les villes universitaires »³⁰⁵ et, « dans les villes qui n'étaient pas dotées d'une université, l'examen des prétendus empiriques était assuré par un collège de médecins locaux ». Le contenu pourrait donc avoir ici une influence directe sur le support, dans la mesure où le praticien doit s'adonner à ses activités magico-médicinales en toute discrétion et ainsi disposer d'un matériel approprié pour exercer sa médecine.

Le fait qu'il n'y ait aucune décoration importante – exceptées peut-être l'enluminure sur le premier feuillet et les lettrines en début de paragraphe – suppose également que le manuscrit était sans doute moins destiné à la contemplation qu'à la consultation. L'intérêt de l'objet porte ici sur le savoir qui y est compilé, et non sur une valeur ou une richesse qui serait d'abord artistique, contrairement à certains manuscrits de l'époque :

Tous les manuscrits ne sont pas enluminés [...]. La plupart se contentent de quelques initiales peintes, quelques-uns de petites peintures qualifiées de vignettes, plus rares

³⁰³ Eric Palazzo, *Le Moyen Âge : des origines au ^{xiii}^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1993, p. 90.

³⁰⁴ Richard Kieckhefer, « Magie et sorcellerie en Europe au Moyen Âge », *loc. cit.*, p. 17.

³⁰⁵ Danielle Jacquart, *Le milieu médical en France du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle*, *op. cit.*, p. 41.

sont ceux qui possèdent des peintures à pleine page, ce sont de véritables objets d'art, d'une grande valeur et dont le travail fait l'objet de contrats précis fixant les tarifs, les fournitures et les délais de livraison. Destinés aux institutions religieuses ou aux grandes familles de la noblesse, ces objets font figure d'œuvres d'art et sont transmis de génération en génération, telles de véritables pièces d'orfèvrerie.³⁰⁶

C'est pourquoi, à l'opposé des livres enluminés, « exécutés pour l'aristocratie, le clergé, la bourgeoisie montante de la finance et du commerce » et considérés comme « de véritables objets de luxe rivalisant de virtuosité et de prix avec les ouvrages d'orfèvrerie plus précieux »³⁰⁷, notre lapidaire serait un peu à l'image des manuscrits latins, qui « contiennent peu d'enluminures » par rapport aux manuscrits français, principalement en raison de leur « usage avant tout pratique »³⁰⁸. Ainsi l'alphabet comme principe d'organisation ne semble pas avoir été choisi au hasard, mais bien médité par le compilateur qui, face à l'ampleur d'une telle compilation et aux nécessités d'utilisation du praticien, a choisi d'emprunter une méthode de classification peu commune, mais parfaitement adaptée à la situation pour sa simplicité et ses avantages plus techniques.

L'ordre systématique du manuscrit, bien qu'aujourd'hui plus subtil aux yeux de l'homme moderne, forme ici un classement qui redouble celui de l'alphabet, mais qui reste tout aussi déterminant pour l'ordre *intérieur* de chacune des lettres dans le lapidaire. Considérant qu'« une organisation réfléchie a été un souci constant des écrivains du Moyen Âge »³⁰⁹, et que le compilateur adoptait très souvent, tout en alternant les critères, plusieurs logiques à l'intérieur d'un seul et même classement, il est intéressant de comprendre en quoi cette articulation est significative. Que dévoile-t-elle sur l'ensemble du projet d'écriture et sur les intentions du compilateur à l'égard de son lapidaire ? Quelles logiques, parmi les hypothèses précédemment avancées sur les types d'organisations systématiques, sont-elles les plus cohérentes par rapport aux conclusions tirées sur l'ordre alphabétique ?

Bien que l'ordre systématique s'ouvre plus particulièrement sur une logique qui serait, à la base, théologique – notamment par l'énumération des seize pierres de

³⁰⁶ Sophie Cassagnes-Brouquet, *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Paris, Ophrys, 1998, p. 38-39.

³⁰⁷ Jean-Pierre Calosse, *Les manuscrits enluminés*, New York, Parkstone International, 2013, p. 16.

³⁰⁸ Brigitte Roux, *Mondes en miniatures: l'iconographie du Livre du trésor de Brunetto Latini*, Genève, Librairie Droz, 2010, p. 35.

³⁰⁹ Danièle James-Raoul, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », *art. loc.*, p. 114.

l'Apocalypse et de l'Exode, par la symbolique et la position associées au *cherboucle*, au *dyament*, à l'*esmeraude* et au *saphir*, ainsi que par la prédominance de certains thèmes (qualités du bon chrétien, foi en Dieu et en sa protection, fidélité de la femme, devoir de procréation) pour lesquels les valeurs chrétiennes sont plus marquées –, le caractère religieux du lapidaire tend plutôt à être justifié par l'*omniprésence* du christianisme et les habitudes déjà profondément ancrées dans la culture d'alors, qu'à un *besoin* de marquer le cœur du texte du sceau de la religion chrétienne. Il est effectivement plus probable que le compilateur ait adopté un raisonnement théologique sous l'influence de la pensée arbitraire de son temps : Francis Rapp explique, dans le portrait qu'il dresse de *L'Église et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Âge*, que « les hommes du xv^e siècle, accablés par un héritage trop lourd dont ils respectaient toutes les pièces, étaient condamnés à rêver d'un ordre qu'ils n'avaient pas la force de créer »³¹⁰. Se détacher de la mentalité religieuse et collective devient alors considérablement difficile. Pourtant, notre compilateur adopte l'ordre alphabétique comme premier critère d'organisation de son lapidaire et « la révolution alphabétique était d'autant plus dangereuse que c'était le dogme théologique qui était visé »³¹¹. Cela dit, il serait paradoxal d'affirmer qu'une volonté purement religieuse est à la base de l'organisation. Ce phénomène peut toutefois résulter de l'influence qu'exerçait le christianisme à l'époque, ou même d'une volonté de clarifier l'enchaînement du texte pour le lecteur : les médiévaux étant habitués à ce type de structure, le compilateur de notre lapidaire a pu vouloir simplifier son organisation en établissant des repères qui leurs sont familiers.

Cette réflexion permet notamment d'établir une forme de *hiérarchie* par rapport aux hypothèses précédemment établies sur l'organisation systématique : si la dimension religieuse se révèle moins prépondérante, elle laisse nécessairement place à un ordre qui serait ici vraisemblablement chronologique – des pierres les plus anciennes aux pierres les plus récentes – ou encore à un classement fondé sur les particularités physiques, permettant ainsi de distinguer les gemmes selon leur apparence (comme la couleur). Ces deux approches se mêlent bien à l'ordre alphabétique, dans le sens où elles facilitent la

³¹⁰ Francis Rapp, *L'Église et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1983 [1971], p. 366.

³¹¹ Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », *loc. cit.*, p. 14.

consultation de l'ouvrage. Chercher une pierre précieuse devient effectivement plus facile : le lecteur (ou praticien) qui connaît déjà le nom de sa pierre peut aisément la retrouver dans le lapidaire grâce, d'une part, à l'ordre pseudo-alphabétique et, d'autre part, à sa position – relativement associée à son ancienneté ou à sa notoriété, deux facteurs qui vont généralement de pair : plus une pierre est ancienne, plus elle acquiert un prestige important aux yeux des médiévaux. Un bon exemple est celui des « douze gemmes les plus célèbres de *La Bible* », soit « celles du Pectoral d'Aaron, reprises en partie par la Jérusalem Céleste »³¹², qui reviennent presque systématiquement dans les lapidaires et qui sont très souvent décrites en tête de liste.

La possibilité d'un classement systématique – plus secondaire cette-fois – orchestré selon les caractéristiques physiques des gemmes pourrait, quant à lui, servir plus particulièrement à l'*identification* d'une pierre en particulier et donc à un lecteur qui, par exemple, possède une gemme dont il ignore le nom et les vertus. Même s'il n'est pas exclu que d'autres particularités physiques (taille, forme, température...) aient été considérées par le compilateur dans l'organisation du lapidaire et que la couleur ne soit ici développée qu'à titre d'exemple, celle-ci facilite considérablement la distinction entre les pierres, dans la mesure où elle permet une précision étonnante : certaines ressemblent « a fleur de pommez graneez »³¹³, d'autres « a eave de mer »³¹⁴ ou « a cendre »³¹⁵ ; l'une « estincelle come feu »³¹⁶, et l'autre « muet sa couleur selon le temps cler ou trouble »³¹⁷. Très souvent, la description ne se limite pas à une simple couleur, mais précise plutôt la nuance de celle-ci en établissant des comparaisons avec les éléments de la nature (fleur de grenadier, eau de mer, cendres, feu, etc.) :

Les comparaisons utilisées pour traduire les nuances de couleur nous permettent de “voir” avec les yeux de l'époque [...]. Ces comparaisons, du fait de leur fréquence d'emploi, deviennent des lieux communs qui se retrouvent dans tous les lapidaires :

³¹² Valérie Gontero, « Un syncrétisme pagano-chrétien : la glose du Pectoral d'Aaron dans le Lapidaire chrétien », *loc. cit.*, p. 421. La Jérusalem Céleste incarne, dans la religion juive et chrétienne, la cité idéale (elle peut représenter, par exemple, le jardin d'Eden, la terre promise, etc.).

³¹³ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 23r.

³¹⁴ *Ibid.*, fol. 23r.

³¹⁵ *Ibid.*, fol. 26v.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ *Ibid.*, fol. 28v.

le saphir comparé au bleu du ciel ; l'escarboucle au charbon ardent ; la chrysoprase au jus de poireau [...].³¹⁸

Le compilateur organiserait donc ces « lieux communs », familiers aux médiévaux, selon une hiérarchie des couleurs – à la manière d'un éventail – pour orienter le lecteur³¹⁹.

Dans l'organisation de ce lapidaire, l'ordre alphabétique s'expliquerait alors, d'une part, par l'influence du lapidaire d'Albert le Grand – source majeure parmi les différents textes auxquels s'est alimentée la compilation – et, d'autre part, par le nombre de pierres du manuscrit, relativement élevé pour un seul lapidaire : l'application d'un système à la fois simple et clair permet une certaine rapidité lors de la consultation. La matérialité du manuscrit révèle également quelques indices sur la finalité du texte – vraisemblablement destiné à la pratique médicale – et ses dimensions pourraient, elles, se justifier par l'utilisation qui en était faite par le praticien, ou, du moins, avoir été créées dans cette optique³²⁰ : l'exercice magico-médical nécessite un outil – le livre – facile à manipuler et à transporter, sans oublier la méfiance sociale déjà fortement ancrée à l'égard de la sorcellerie à la fin du Moyen Âge, ce qui obligeait à une certaine discrétion et pourrait avoir eu une incidence sur la taille de l'objet. D'autre part, l'ordre systématique, dont la structure coordonne les pierres d'une même lettre, s'intégrerait à la logique pragmatique de l'ordre alphabétique qu'elle seconde : le caractère religieux, décelé sous plusieurs formes, s'expliquerait plutôt par l'omniprésence de la religion chrétienne à l'époque que par une volonté de sacraliser le texte ou de lui attribuer une valeur symbolique. D'autres systèmes, tels que l'ancienneté des pierres ou des regroupements basés sur leurs caractéristiques physiques, seraient vraisemblablement organisés pour rejoindre des logiques propres aux hommes du Moyen Âge : insérer une organisation plus traditionnelle dans son lapidaire – l'ordre systématique se développe pendant tout le Moyen Âge au point d'imprégner le sens commun – permet de conserver

³¹⁸ Valérie Gontero, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 51.

³¹⁹ Il est toutefois nécessaire de rappeler que le classement basé sur les caractéristiques physiques des pierres n'est pas systématiquement employé dans l'organisation établie à l'intérieur de chacune des lettres. L'ordre des couleurs ne se manifeste qu'occasionnellement et s'associe vraisemblablement à d'autres systèmes, dépendamment des descriptions qui sont données sur les gemmes.

³²⁰ Notre analyse porte ici sur le *but* recherché par le compilateur, et non sur l'*utilisation réelle* du manuscrit.

des repères plus familiers aux médiévaux et d'accentuer davantage le côté pratique du manuscrit.

Conclusion

Les éléments d'un texte encyclopédique ne sont pas seulement rassemblés par le compilateur, ils sont aussi classés selon une logique particulière, une conception du monde dans laquelle l'ordre alphabétique (ou pseudo-alphabétique) se taille lentement une place en s'agglutinant aux différents ordres dits *systématiques*. Le manuscrit de Paris, BnF fr. 2007, hybride par la richesse de son classement, combine l'un et l'autre. Outre l'ordre alphabétique, plusieurs combinaisons révèlent des structures préalablement méditées par le compilateur. Les douze pierres de l'Exode et les quatre pierres de l'Apocalypse, qui composent ensemble les seize pierres bibliques, sont généralement nommées en tête de liste – à quelques exceptions près –, ce qui suppose, d'une part, le poids de la religion chrétienne et, d'autre part, un souci de respecter l'ancienneté des gemmes : les pierres bibliques viennent donc logiquement avant celles inventées par Sidrach (xiii^e siècle), puis celles de Sidrach avant celles de Jean de Mandeville (xiv^e siècle), etc. D'autres pierres (la *cherboucle*, le *dyament*, l'*esmeraude* et le *saphir*) sont énumérées en premier, vraisemblablement parce qu'elles véhiculent la symbolique chrétienne des quatre vertus cardinales (la prudence, la force, la justice et la tempérance). Au cœur du texte, cette fois, des regroupements (ou hiérarchies) thématiques basés sur les valeurs de la religion chrétienne tendent à poindre parmi les descriptions qui sont faites des pierres précieuses, sans compter les logiques décelées parmi les caractéristiques physiques des pierres, comme les couleurs qui se présentent très souvent sous la forme d'un éventail de nuances.

Les logiques s'entremêlent ici et varient en fonction de critères fixés par le compilateur. Ils recèlent également une intention de base : faciliter la consultation du lapidaire en établissant une structure simple d'utilisation (l'ordre alphabétique), mais également en adaptant cette structure à des repères familiers (systématiques) et dérivés d'une habitude ancrée depuis déjà plusieurs siècles dans les ouvrages scientifiques. Bien

que l'ordre alphabétique s'explique en partie par l'influence du lapidaire d'Albert le Grand, l'ampleur du manuscrit – ses 135 pierres précieuses – justifie également l'application d'une structure qui facilite l'accès à l'information et pour laquelle des repères concrets et bien connus (ici ceux de l'alphabet) deviennent essentiels. D'ailleurs, considérant que « les pierres sont très utiles aux médecins grâce aux qualités dont Dieu les a pourvues »³²¹, il est logique de penser que le lapidaire ait été créé à cette fin : les caractéristiques matérielles du manuscrit – ses dimensions et son esthétisme – soutiennent l'hypothèse d'une utilisation avant tout *pratique*.

Toutefois, le caractère religieux semble n'être intégré au texte que de manière indirecte, par l'entremise d'une influence de la religion chrétienne plutôt que par une volonté d'y souder les valeurs du dogme : l'ordre alphabétique, opposé à la pensée chrétienne, vient en grande partie contredire l'hypothèse d'une intention qui serait à la base purement religieuse. Le fait d'inclure un ou des systèmes dont la connotation est plus théologique peut provenir d'une volonté d'organiser le lapidaire selon des repères auxquels le lecteur peut aisément se référer, puisque celui-ci est effectivement habitué à cette logique théologique chrétienne. Ainsi la dimension religieuse est plus secondaire et cède le pas à d'autres systèmes, tels que l'ordre chronologique ou hiérarchique (selon la notoriété des pierres), ou encore à un classement basé sur les caractéristiques physiques des gemmes, qui permettent d'orienter concrètement le lecteur. Ce faisant, la composition de ces classements facilite doublement la consultation, puisqu'elle associe deux principes, deux logiques adaptées au lecteur du Moyen Âge : celui-ci profite non seulement de la commodité de l'ordre alphabétique, mais retrouve également des systèmes qui lui sont familiers et qu'il est habitué d'utiliser.

Notre lapidaire représente donc, par la complexité de son organisation, un changement dans les mentalités. Il incarne une rupture – celle qui se crée entre la logique théologique de l'ordre systématique au Moyen Âge et une conception plus *pragmatique* du monde –, mais aussi le lien qui unit ces deux perspectives. Cette utilisation partielle de l'ordre alphabétique, déjà amorcée depuis quelques siècles, « ouvre une ère inédite dans

³²¹ Valérie Gontero, *Sagesses minérales*, op. cit., p. 62.

les méthodes de travail des intellectuels, des savants et des lettrés »³²². Ainsi, le lapidaire alphabétique en prose participe à ce que Jean-Claude Boulanger qualifie de *révolution* et contribue, par le fait même, à « l'une de ces perturbations sociales qui ont tiré l'homme hors du champ du divin »³²³ et qui ont préfiguré de nouvelles conceptions du monde.

³²² Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », *loc. cit.*, p. 21.

³²³ *Ibid.*, p. 22.

CONCLUSION

Enrichie par l'apport de compositions singulières, la tradition des lapidaires constitue un pan de la littérature médiévale, un fragment de la culture écrite qui reste, encore aujourd'hui, très peu explorée. Les pierres précieuses recèlent pourtant une matière considérablement riche et qui aide à cerner plus précisément la mentalité et certains aspects du quotidien des médiévaux. Le manuscrit Paris, Bnf, fr. 2007, témoin du ^{xv}^e siècle, constitue pour sa part une mosaïque complexe : il est le résultat d'une compilation qui s'inscrit nécessairement, par l'ampleur de sa collection, dans la lignée de plusieurs traditions de lapidaires. L'originalité du manuscrit tient plus particulièrement à son organisation pseudo-alphabétique, assez rare pour l'époque de sa rédaction. Or la spécificité de sa matière et la prééminence des textes desquels le compilateur tire ses sources aident notamment à cerner la raison qui se cache derrière la singularité de son classement.

Un traité magico-médical

La matière du lapidaire mêle de nombreuses thématiques dont la mise en relation engendre divers paradoxes. D'une part, l'opposition marquée entre l'irrationalité de la magie et les principes de la science naturelle, ceux de la médecine, oblige le compilateur à faire appel à certaines autorités pour justifier les propriétés magiques des pierres précieuses. Très souvent présentées sous la forme de recettes ou de modes d'emploi thérapeutiques, les descriptions de ces propriétés sont généralement axées sur la santé du corps et de l'esprit. Plusieurs chercheurs s'accordent d'ailleurs pour dire que les pratiques magico-médicales n'étaient pas si inhabituelles qu'on peut le penser : Valérie Gontero affirme que les pierres étaient bel et bien utilisées en médecine³²⁴ ; Danielle Jacquart explique que, selon de nombreuses études entreprises sous l'Ancien Régime et au ^{xix}^e siècle, les pratiques médicales impliquant de la magie étaient aussi courantes que les

³²⁴ Valérie Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, *op. cit.*, p. 61.

autres³²⁵ ; Jean-Pierre Bénézet, en étudiant le rôle des pierres dans la médecine médiévale, y relève de réelles affections dont souffraient la population de l'époque³²⁶, ce qui prouve notamment l'utilité potentielle des traités magico-médicaux par rapport aux maladies plus courantes. Il est pertinent de constater qu'après un bref survol du manuscrit, certaines thématiques sont plus reprises que d'autres : la relation homme-femme, la santé sexuelle, le fruit de la procréation et le bien-être du nouveau-né indiquent par exemple une tendance à privilégier la reproduction. L'intention pharmacologique semble donc être mise à l'avant plan dans le lapidaire, contrairement à la dimension allégorique, qui est manifestement plus secondaire.

De nombreuses créatures héritées de l'orient viennent également brouiller la frontière qui délimite deux univers distincts, ce qui relève du merveilleux et du fantastique. La nature de l'un symbolise davantage l'*ici* et le *maintenant* chrétien, alors que l'autre relève plutôt d'un *ailleurs* et d'un *autrefois* païens. Cette fusion est vraisemblablement le résultat de la compilation, qui rassemble des fragments de traditions à la fois anciennes et modernes, et principalement héritées de cultures différentes, soit celles de l'orient et de l'occident. Toutefois, ces deux sphères entretiennent généralement, du moins dans la littérature de l'époque, des rapports différents à l'égard du dogme chrétien et du cadre « moral » que celui-ci impose, ce qui vient encore une fois ajouter une dimension paradoxale au lapidaire : des personnages emblématiques du christianisme, tels que Joseph d'Arimatee, Nicodème ou Jésus Christ lui-même, sont évoqués dans un texte qui fait également allusion à des dragons, à des cyclopes et à d'autres bêtes fantastiques. Le lapidaire fait ainsi le pont entre le sacré et le profane, sans oublier sa nature, essentiellement contradictoire : Dieu est celui qui délivre aux auteurs (ses intermédiaires) les connaissances sur les gemmes, parmi lesquelles, pourtant, se trouvent des propos qui n'ont pas la caution des autorités ecclésiastiques (fantômes, mauvais esprits, diableries, invocations, etc.).

Cette forme de fascination pour le surnaturel se mêlerait donc à l'intention pharmacologique, centrale et dominante dans le lapidaire, et expliquerait sa fusion avec

³²⁵ Danielle Jacquart, *Le milieu médical en France du XI^e au XV^e siècle*, op. cit., p. 40-41.

³²⁶ Jean-Pierre Bénézet, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, op. cit., p. 525-543.

les emblèmes du christianisme. Cette multiplicité des thématiques et des propriétés accroît les possibilités sémantiques associées aux pierres précieuses et incite notamment les auteurs du Moyen Âge à les insérer dans leurs œuvres romanesques. Le contexte dans lequel les gemmes sont exposées explique très souvent le rôle qu'elles remplissent, que ce soit vis-à-vis d'un personnage, d'un animal, d'un objet ou d'un lieu. Certaines pierres, par les pauses descriptives auxquelles elles s'intègrent, ne sont utiles que sur le plan esthétique, alors que d'autres informent sur le rang social ou les fonctions spécifiques d'un personnage par la richesse ou les particularités de ses habits. Dans la plupart des cas, les gemmes endossent plutôt un rôle symbolique : elles peuvent évoquer la supériorité et l'idéalisation d'une société, incarner un fait narratif, symboliser la richesse et la grandeur du savoir, représenter la domestication ou la sauvagerie, etc. Il n'est pas étonnant que les auteurs – principalement ceux du ^{xii}^e siècle – s'inspirent de la matière des traditions de lapidaires ; celles-ci tiennent essentiellement leur valeur et leur profondeur de l'abondance des textes qui les composent, et ce depuis l'Antiquité, résultat de compilations à la fois complexes et teintées de perspectives singulières.

L'influence d'Albert le Grand

Le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 ne fait pas exception à cette règle : sa matière est considérable (135 pierres) et s'inscrit essentiellement dans ce qui caractérise la pérennité des pratiques encyclopédiques : la compilation de diverses sources. Après une comparaison méticuleuse entre les pierres du manuscrit et celles du *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales* de Claude Lecouteux, il a été possible de cerner quelques sources potentielles en français et en latin, soit le *Livre de Sidrach* ou *Livre de la fontaine de toutes sciences*, le *Lapidaire du roi Philippe*, le *Lapidaire* de Jean de Mandeville, le *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais, le *De virtutibus lapidum* d'Arnold de Saxe, le *De mineralibus* d'Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis* de Jean de Cuba et le *Speculum lapidum* de Camillo Leonardi.

Parmi les traditions en langue vernaculaire, celles du *Livre de Sidrach* et du *Lapidaire* de Jean de Mandeville ont indiqué les corrélations les plus probantes ; étant

principalement composé de pierres très souvent communes aux autres traditions, le *Lapidaire du roi Philippe* s'est montré plus difficile à étudier que les deux autres. Les six pierres *inventées*³²⁷ par Sidrach (*cocrice*, *dyane*, *vermidor*, *reflambine*, *sorige* et *tarnif*), ainsi que de nombreuses pierres mentionnées pour la première fois chez Jean de Mandeville – dont font partie notamment la *pierre du soleil*, la *pierre de la lune*, le *boras* ou la *crapodine*, la *langue de serpent*, la *mutil* ou la *buse* et le *lapis de math* – sont présentées dans notre lapidaire. Les descriptions de ces gemmes dans les témoins des deux traditions partagent également une structure et une syntaxe similaires avec le manuscrit fr. 2007. L'hypothèse d'un emprunt au *Lapidaire* de Jean de Mandeville est notamment renforcée par l'incipit de notre manuscrit : « Selon raison et vraye phillosophie, et aussi l'opinion des Yndoïs qui la vertuz sçeivent des pierres et en quelles parties elles viennent, et qui par maintesfoiz les ont esprouveis »³²⁸, une tournure le plus souvent associée au lapidaire du voyageur.

Parmi les traditions latines, cinq textes ont d'abord été retenus. Cependant, les lapidaires de Barthélemy l'Anglais, d'Arnold de Saxe et de Camillo Leonardi n'ont pas fait l'objet d'une étude méticuleuse : l'analyse de quelques pierres (*kamen*, *orphanus*, *deimonis*, *nitron*) a suffi à prouver l'écart important entre ces textes – ou du moins leur édition – et notre manuscrit. Les lapidaires associés à Albert le Grand et Jean de Cuba ont, pour leur part, posé un constat tout à fait différent : certaines caractéristiques du manuscrit fr. 2007 se retrouvaient tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre – la description de la pierre *falconos*, par exemple, ressemble davantage à celle qui se retrouve dans le lapidaire d'Albert le Grand, alors que la *deimonis*, gemme semblable à l'iris de l'œil, se voit plutôt similaire à la description qui en est faite dans le lapidaire de Jean de Cuba. L'hypothèse d'une compilation de ces deux textes aurait été pertinente si Jean de Cuba n'avait pas systématiquement cité les sources desquelles il tirait ses informations : la *deimonis*, selon les indications données par Jean de Cuba, proviendrait ici d'un témoin d'« Albertus »... Considérant que l'*Hortus sanitatis*, imprimé en 1491, n'existe que sous une forme fixe, et que l'édition d'Auguste Borgnet (1890), bien que très fidèle au travail

³²⁷ Selon les études qui ont été faites, ces pierres ne se retrouvent nulle part ailleurs avant que Sidrach ne les insère dans son lapidaire.

³²⁸ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 1r.

d'Albert le Grand, ne relève évidemment pas toutes les variantes des témoins qui ont existé, il est logique de penser que notre compilateur ait utilisé un témoin du lapidaire d'Albert le Grand, mais dans lequel certaines variantes n'auraient pas été rapportées dans l'édition de Borgnet.

Le traité sur les pierres gravées, rédigé à la suite du traité sur les pierres précieuses, tend d'ailleurs à confirmer l'hypothèse d'un emprunt au lapidaire de l'encyclopédiste du ^{xiii}^e siècle. Parmi les sources potentielles, seul l'un des témoins du *Lapidaire* de Jean de Mandeville (le ms. Paris, BnF, fr. 9136) et l'édition de Borgnet présentaient un tel type de traité. Notre compilateur énumère dans un premier temps les douze signes du zodiaque sous le couvert des quatre éléments (feu, air, eau, terre), pour ensuite enchaîner avec vingt images ou figures gravées – listées les unes à la suite des autres –, puis traite finalement, dans une troisième et dernière section, d'une lithothérapie développée d'après les dires de grandes autorités (Aristote, Dioscoride, Galien et Avicenne). Au sein de ce traité, notre compilateur partage systématiquement le même enchaînement et la même structure que celle retrouvée dans le lapidaire d'Albert le Grand (l'énumération des variétés de l'aimant en est un bon exemple), d'autant plus que certains détails d'ordre textuel – une traduction presque mot pour mot du latin au français – ne se retrouvent que dans ce texte : le témoin du *Lapidaire* de Jean de Mandeville comporte pour sa part plusieurs écarts à l'endroit du contenu – si celui-ci n'est pas manquant –, mais aussi dans la manière dont il est articulé.

À la lumière de cette étude, il est logique de croire que le compilateur de notre lapidaire se serait d'abord basé sur l'un des témoins du lapidaire d'Albert le Grand – un texte dont le prestige était déjà reconnu – et qu'il aurait ensuite enrichi son lapidaire avec des fragments tirés d'autres traditions plus tardives, dont font partie notamment le *Lapidaire* de Jean de Mandeville et le *Livre de Sidrach*. Le lapidaire d'Albert le Grand exercerait ainsi une double influence : d'une part, il imprégnerait l'élaboration de la structure et le développement syntaxique du texte et, d'autre part, influencerait le classement lui-même ; les pierres du lapidaire d'Albert le Grand étant orchestrées selon l'ordre alphabétique, il est tout à fait probable que le compilateur du manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 ait voulu à son tour adopter la méthode pour ordonner les pierres de son

manuscrit. La raison d'un tel choix reposerait aussi sur d'autres facteurs, puisque l'ordre alphabétique n'était pas, pour l'époque, seulement marginal ; il confrontait également l'ordre naturel des éléments et de la Création, déterminé par Dieu.

Un classement entre deux logiques

Bien qu'il puisse paraître aujourd'hui *naturel* de classer le contenu d'un ouvrage selon les lettres de l'alphabet, Jean-Claude Boulanger rappelle que le « principe méthodologique consistant à confier la langue à l'ordre alphabétique a eu lui aussi un commencement et un développement ; il s'est imposé après un long mûrissement et de nombreux tâtonnements »³²⁹ et n'est, en vérité, qu'« un procédé contre nature, une anomie »³³⁰. Dans le cas de notre lapidaire, il serait plus juste de renvoyer à un ordre pseudo-alphabétique, puisque seule la première lettre de l'alphabet est ici considérée, sans compter que cette organisation est jumelée à d'autres systèmes, reflet d'une logique et d'une habitude de classement déjà vieille de plusieurs siècles. L'étude de l'enchaînement descriptif des pierres permet de repérer des cohésions dans la régularité de certaines compositions. D'une part, les douze pierres de l'Exode et les quatre pierres de l'Apocalypse (les seize pierres bibliques) sont généralement nommées en tête de listes : l'origine ancienne de ces pierres et leur prestige sur le plan religieux – leur nature, païenne, sera réinterprétée symboliquement pour qu'elles adhèrent à la sphère chrétienne – leur octroient nécessairement une valeur plus marquée que les autres. Le *cherboucle*, le *dyament*, l'*esmeraude* et le *saphir* seront également inclus dans cette logique par le biais de leur apport symbolique : ces quatre pierres représentent notamment les quatre vertus cardinales du chrétien (la prudence, la force, la justice et la tempérance). Il est également possible que la logique du compilateur respecte davantage une cohérence chronologique qu'une visée qui serait à la base strictement religieuse : les pierres vraisemblablement inventées par Sidrach (fin du ^{xiii}^e siècle) sont, par exemple, énumérées avant celles imaginées par Jean de Mandeville (^{xiv}^e siècle).

³²⁹ Jean-Claude Boulanger, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », *loc. cit.*, p. 10.

³³⁰ *Ibid.*, p. 21.

Le phénomène se retrouve également – mais plus subtilement toutefois – au sein de la matière : l'abondance des caractéristiques et des vertus des pierres précieuses complexifiait parfois l'association d'une pierre à une thématique prédominante (l'*allectoire* en est un bon exemple), ce qui devait assurément compliquer la tâche du compilateur. Quelques regroupements sont cependant identifiables, notamment pour les pierres en *G*, en *I* et en *R*, parmi lesquelles les valeurs de la religion chrétienne (les qualités du bon chrétien, la foi en Dieu et sa protection, la fidélité, le devoir de procréation, etc.) semblent être priorisées vis-à-vis d'autres thématiques jugées plus secondaires (la médecine du corps, la victoire sur l'ennemi, les mauvais esprits, etc.). Les pierres en *A* et en *T* présentent davantage, pour leur part, des regroupements basés sur la ou les couleurs des pierres précieuses : les couleurs vives – ou très souvent nombreuses pour distinguer les variétés d'une seule pierre – sont généralement données en premier et laissent ensuite place à un éventail de nuances passant du blanc au noir, dans lequel s'immiscent divers tons de gris et des couleurs plus métalliques (argent, laiton, fer, etc.). Toutefois, ces systèmes ne sont pas toujours respectés et alternent vraisemblablement selon les cas : le compilateur semble varier ses critères d'organisation en fonction des descriptions qui sont données des pierres d'une même catégorie – un classement par couleurs sera plus adapté à une séquence, alors qu'une hiérarchie des valeurs conviendra davantage à une autre.

D'ailleurs, au vu de l'importance accordée au sens et à l'interprétation au Moyen Âge, dont témoignent notamment Jean Markale³³¹, Maurice de Gandillac³³² et Karin Miethaner-Vent³³³, il est peu probable que le compilateur effectue ces choix par hasard : ceux-ci recèlent plutôt une intention, une optique, dont la nature aide à comprendre la motivation qui était à l'origine de l'écriture. L'ordre alphabétique s'expliquerait en partie par l'influence du lapidaire d'Albert le Grand, mais d'autres facteurs tendent aussi à entrer en ligne de comptes : le nombre élevé de pierres précieuses oblige à une méthode simple, pratique, avec des repères concrets pour faciliter l'usage du livre ; la petite taille du manuscrit, quant à elle, suppose des besoins liés au transport, à la manipulation et à la

³³¹ Jean Markale, *Prodiges et secrets du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 23.

³³² Maurice de Gandillac, « Encyclopédies pré-médiévales et médiévales », *loc. cit.*, p. 16.

³³³ Karin Miethaner-Vent, « Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexikographie. Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Anordnungsprinzips », *loc. cit.*, p. 111.

discrétion de l'objet, puisque les pratiques jugées hérétiques pouvaient se voir punies par l'autorité chrétienne ; la décoration, minimaliste, soulignerait enfin la finalité de l'objet, plus pragmatique qu'esthétique. En ce qui concerne l'ordre systématique, celui-ci ne mettrait de l'avant des conceptions de la pensée chrétienne – pierres symboliques en tête de liste et prédominance de certaines valeurs – que parce que l'omniprésence de la religion l'instiguait : le ^{xv}^e siècle reste, selon Francis Rapp³³⁴, ancré dans des habitudes qu'il est encore difficile de changer. Or l'ordre alphabétique, marginal et opposé au dogme, sous-entend que le compilateur ne respectait pas totalement les critères d'organisation traditionnels et qu'il tentait plutôt d'en sortir. Le phénomène peut aussi s'expliquer par la volonté d'offrir au lecteur un système familier, et ce dans le but de faciliter la consultation. Dans cette optique, l'hypothèse d'une organisation chronologique – en fonction de l'ancienneté ou de la notoriété des pierres précieuses – ou d'un classement fondé sur les particularités physiques tendrait à prévaloir sur une intention qui serait à la base purement axée sur la symbolique chrétienne, sans compter que ces systèmes simplifient à la fois le repérage d'une pierre et son identification. Le but du classement pseudo-alphabétique dans le manuscrit fr. 2007 viserait donc vraisemblablement une structure simple et facile d'accès, tout en conservant les traces d'une habitude ancrée dans la pensée d'alors pour éviter tout type de confusion chez le lecteur.

Bien que jumelé à un concept possiblement distinct – celui de la magie –, l'intention pharmacologique du lapidaire tenterait à s'affirmer en reprenant principalement les dires d'autorités reconnues dans la sphère savante de l'époque – Albert le Grand, Sidrach, Jean de Mandeville – et en disposant sa matière magico-médicale selon une structure qui, à la fois, conserve certaines habitudes de consultation (ordre systématique) et perturbe, par sa réforme, le cadre théologique d'alors (ordre alphabétique). Le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 incarnerait ainsi, par la complexité de son classement, mais aussi par le point tournant que rappelle le siècle de sa rédaction (^{xv}^e siècle), un bouleversement des mentalités et des idéologies.

³³⁴ Francis Rapp, *L'Église et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Âge*, op. cit., p. 366.

Entre continuité et rupture

Notre lapidaire reflète ainsi, par l'hybridité de sa composition, « une confrontation très ancienne entre des modes d'organisation de l'information fondés exclusivement sur des critères de forme, comme l'ordre alphabétique, et ceux qui reposent uniquement sur des catégories conceptuelles, comme l'arrangement systématique ou méthodique »³³⁵. C'est pourquoi la dualité de son organisation représente, d'une part, l'écart qui se creuse entre les deux méthodes – dont l'opposition relève des perspectives qu'elles offrent sur le monde – et, d'autre part, la jonction qui les soude l'une à l'autre : l'alphabet, principal système d'organisation des pierres, est combiné à d'autres systèmes plus secondaires, basés sur des réflexions plus théologiques, sur la chronologie des éléments, sur leur symbolique, sur des regroupements thématiques, etc. C'est par sa marginalité et sa richesse sur le plan organisationnel – caractérisée par la cohabitation de ses systèmes – que le manuscrit incarne symboliquement la transition qui s'effectue entre deux époques, entre deux cadres idéologiques : l'ordre alphabétique devient dès lors un outil fondamental de la structuration du savoir encyclopédique et contribue notamment à ouvrir la porte à une révolution de la pensée qui, graduellement, s'écarte du dogme pour rejoindre des avenues plus modernes.

Alimenté par des traditions à la fois antiques et médiévales, le manuscrit Paris, BnF, fr. 2007 participe ainsi à l'élargissement d'une sphère beaucoup plus vaste que celle qui regroupe les lapidaires du Moyen Âge ; il s'inscrit dans un mouvement en constante évolution, celui de l'encyclopédisme, jusqu'alors articulé selon des tentatives de conciliation – linéarité supposée du temps, pensée analogique, ordre théologique, ordre alphabétique, etc. – et motivé par l'atteinte de l'objectivité la plus totale. Enraciner la complexité du monde et de la nature dans une « logique universelle » dépend nécessairement des cadres fixés par le *sens commun*, qui lui évolue continuellement dans le temps et dans l'espace. Ainsi il serait juste d'affirmer que ces différentes conjectures se complètent, puisqu'elles tissent, à travers la richesse de leur disparité, l'histoire encyclopédique de l'occident.

³³⁵ Bruno Menon, « Lettre et sens en organisation des connaissances », dans *Sciences de la société*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2008, p. 23.

ANNEXE 1

Transcription du manuscrit

Principes de transcription

- numérotation des paragraphes sur les pierres
- changements de folio entre crochets et en italique (ex. *[fol. 1r]*)
- lettrines en gras, et s'il y a erreur de lettrine, une précision est ajoutée entre crochets et en italique (ex. **B***[E]*)
- abréviations développées en italique
- distinctions entre u / v et i / j
- ponctuation moderne (points, virgules, apostrophes, guillemets, etc.)
- rétablissement des majuscules et minuscules selon l'usage moderne (début de phrases, noms propres, etc.)
- accents : les « é » sur les syllabes finales quand il y a confusion possible avec un « e » (notamment avec un « z » parfois utilisé dans notre manuscrit pour noter le s final)
- tréma : marquer les hiatus quand la graphie induit une confusion possible (ex. pais/païs) et distinguer le digramme *eu* et le *u* [y] en hiatus
- la cédille : « ç », selon l'usage moderne, pour rendre le son [s] devant *a*, *o* et *u*
- les leçons rejetées sont notées en bas de page
- les variantes du manuscrit Turin, Biblioteca Reale, Varia 110, relevées à partir de la transcription de Barbara Geromel (omissions ayant un impact sur le sens, fautes communes, etc.), sont notées en bas de page

[fol. 1r] Selon raison et vraye phillosophie, et aussi l'oppinion des Yndoïs qui la vertuz sceivent des pierres et en quelles parties elles viennent, et qui par maintesfoiz les ont esprouveis, moult donna Dieu grant vertu a ces pierres et pluseurs forces, et a maintez autres qui cy apres pourrez ouïr.

1. Acate est une pierre trouuee en fleuve qui a non Acate et sont de pluseurs manieres. Il en est de noires et de blanches, de vertez et de couleur d'or, telles ou il y a de pluseurs couleurs et d'autres ou il n'y a que d'une seule couleur, et d'autres ou il y a croiz blanches ou figures comme branches, comme hommes, comme filles, comme testes que nature y a mis, et en y a de *[fol. 1v]* couleur noires qui sont vergees de vaines blanches, et en y a de grises semees de gouttes vermeilles, et en y a de vertes comme jaspe, tachiéz de gouttes vermeilles. Plusieurs appellant ceste pierre d'aguade elitropie, moult est vertueuse, et si en a ou il y a vaynnes qui ressemblant or, et d'autres qui ressemblant de mierre, et de encens, et de courail, et sont les meilleurs. Moult est vertueuse ceste pierre et moult en divise le livre du lapidaire. L'acate conforte veil homme, elle le guerist et le tient en force, et si estanche soif, et si garde de venin et de morsure de serpent et de chien enragé, et fait homme bien parlent et agreable et plaisent a Dieu, et es gens atrempé en ses faiz, et le deffent contre ses adversaires, et garde de soif qui la met en sa bouche, et donnet bonne couleur au visaige, et augmentet les sens, et garde de mal faire, et si fame qui travaille d'enfant la met en sa paulme ou sus sa poictrine, elle luy aide a delivrer, et qui la met en une herbe envelopee et puis la met en son poing clox, l'on ne *[fol. 2r]* puet veoir la personne. Et ceste herbe suit le souleil et se appelle elitropia, et fault que la pierre d'acate soit verte et semee de gouttes vermeilles, et donne grace aux hommes et rend homme gracieux soubz les esperiz de l'air, et donne grant pover contre l'art de magique, et qui la portera sur luy aura victoire de ses ennemis, et si toust qui la laira, il perdra. Item, la maniere d'agate qui est noire vergee de blanc a celle vertuz entre les autres que, qui la metroit soubz la teste d'aucun dorment, elle luy demonstreroit plusieurs et divers songes. Celle qui est verte et semee de gouttes vermoilles est celle qui fault metre avec l'erbe de alitropia, comme dessus est dit. La tierce maniere de acate, qui est noire a vaines jaunes, fait celui qui la porte vaincre plusieurs perilz et forces, et le rend agreable et plaisant aux gens atrempé en ses faiz, et le deffend contre ses adversaires. La quarte maniere de acate, qui est grise semee de gouttes vermoilles, norrist la veüe et estanche soif, et garde de venin, et si elle estoit alumee ou brulee, *[fol. 2v]* elle rend grant odour.

2. Amatiste est de couleur de pourpre. Ceste pierre conforte moult celui qui la porte et fait homme hardi et assuré, et donne pover contre bestes sauvaiges, et garde de mauvaïse creance, et celui qui la porte est bien venu d'avent princes, et fait legierement ce qu'il entreprant, et rend la personne qui la porte humble et gracieux, et destraint les deables et si les enchasse, et ne povent empescher les mauvaiz espriz a celui qui la porte. Et garde homme de enyvrer, et fait homme bien entendent, et aura delivrement de ce qu'il requiert. Et si on la lie sus le bourdexelle du ventre d'une personne pur avecquez la pierre de sardonie, elle oste les mangissons *[fol. 3r]* et donne garison et amour, et aide les veneurs a prandre leur venaison en touz lieux.

3. Alitropia est une pierre qui ressemble de couleur a esmeraude et est semee de gouttes vermoilles, et a tielle proprieté que celui qui la porte a bon renom et santé et le fait vivre

longuement, et est bonne *contre* venins et contre fleüz de sang, et qui la metroit en un vessel plain de eau et elle soit ointe de just d'une herbe qui a nom comme elle, elle rend le souleil comme sang et semblet es assistans que le souleil souffre eclipse et fait monter l'eau dedans les rays du souleil en maniere de pluie. Et si on la met en sa bouche, elle fait deviner les choses a venir. Il ensagist celui qui la portet. Il restraint touz fluz de sang, et si est bon contre les engrefz, decepcions, mauvais vicez. Aucunefois celle pierre croist en la *[fol. 3v]* teste d'un asne, et quant la pierre est *parcrue*, l'asne pert la veüe, et³³⁶ qui la met en eau, elle fait en petit de heure bouillir l'eau, et *qui* la met en son poing cloux envelopee en la dicte herbe de alitropia, elle rend son porteur invisible, et est trouvé ceste pierre en Ytropie, en Chipre et en Inde.

4. Aymant a telle vertu qu'il atire le fer a soy, et si ung homme et sa femme ont discorde, mes que l'un ou l'autre la porte, ilz auront paiz ; et fault bien regarder *que* la pierre tire le fer de toutes pars si le dyament n'est present car il en est plusieurs *que* ung des costéz de la pierre tire le fer a soy et de l'autre costé le chasse. Et qui le boit en lait, il guerist de ytropisie et aquiert a celui qui le porte grace et honneur, et le fait de bon conseil et bien *parlent*, et le met en grant povoir. Si homs le met sur le chief de sa femme *[fol. 4r]* et elle soit leale a son mari, elle l'enbrassera en son dormant, et si elle n'est loialle, elle ly tornera le dos et aura tielle paour que elle cherra de son lit. Et qui de la pouldre de celle pierre metra es quatre angles de une maison sur vif charbon, ceulx qui seront en la maison s'en fuyront de paour, et lors pourront les larrons embler ce qui sera en la maison, et la pouldre mise sur arsure guerist.

5. Alabandine est une pierre a bien pou clere, comme sardins, et ha une rogeur resplendissante, et est ainsi appelee pour ce que le lieu ou elle est³³⁷ trouvee est appellé Alabandre, ou autrement Ephese.

6. Allectoire est une pierre que l'on appellet pierre de jau et est de couleur blanche resplandissante, semblable a cristal obscur, et est trouvé ou ventre d'un chapon *[fol. 4v]* de quatre ans et selon aucuns de neuf ans, et tant que le chapon est plus veil, la pierre est meilleur. Et est ceste pierre de la quantite d'une feuve ou maindre et ha ces *proprietés*, c'est assavoir *que* elle esmeut les personnes a luxure et rend son porteur agreable, constant, victorieux et discret, et donne facultés, et puissances, et reconsiliacion de amis, et garde la force du corps, et fait la personne retourner en son pays quant il est hors, et fait recourir ses honneurs et seigneuries, et fait home bien *parlent*, et le fait estable et vertueux en bonne euvre, et multiplie grace et avoir, et enforce moult amour entre homme et³³⁸ fame, et garist le mal des rains, et fait son porteur impetrer a seigneur ce qu'il requiert, mes qu'il la mete en sa bouche, et se veult porter en or, et si elle est pousee soubz la langue, elle rapelle la soif et est ceste *proprieté* derrenne esprovee.

7. *[fol. 5r]* Amandine est une pierre de couleur grise et estaint et reprime tout venin, et donne victoire de ses adversaires, et interprete et fait entendre songes et obscuritez.

³³⁶ Ajout de et d'après le Varia 110.

³³⁷ Ajout de est d'après le Varia 110.

³³⁸ Ajout de et d'après le Varia 110.

8. **Andromante** est une pierre de couleur d'argent et est aussi dure comme adamant, et a vertu contre fureur, contre legiere mocion de courage et tristece.

9. **Ambre**, *alias* susine, est une pierre que ly Gregois appellet elleceram, pourtant qu'il ait couleur de laiton, et nous l'appellon ambre, et est si comme jaune noir si trait la paille a luy, et vault a plusieurs maladies. La fumee de ly aide les femmes portans et enchasset les serpens. Aucuns dient que ce est gomme d'arbrez, [fol. 5v] mais je ne le sçay, mes je sçay bien que on le treuve en la mer ou en plusieurs autres flux.

10. **Areston** est une pierre de couleur de fer. Si vault contre pallexin et autres maladie venant de froidure, et si celle pierre est alumee de feu, elle art toudis et ne puet estre estainte jusques a tant que elle est toute arse. On la treuve en plusieurs lieux.

11. **Albeste** est une pierre de couleur semblable³³⁹ a couleur de fer qui est de tielle propriété *que*, si elle estoit une foiz alumee, jamés ou a grant paine pourroit estre estainte, et la rayson et cause de ce si est pour ce *que* elle a nature de plume de salmandre, qui est une beste, ou selon aucuns ung oyseau vivant tousjours [fol. 6r] en feu, et de ceste pierre souloit l'on user es temples et l'oignoît l'on d'aucune liquor grasse, et ainsi gardoit l'on le feu sans estaindre es diz temples.

12. **Abintos** est une pierre de couleur noire, vergee de petites verges vermoilles ou semee de petiz grains, et ensuit la vertu de celle qui est nommee albeston, car quant elle est alumee, le feu y demeure par l'espace de sept jours ou plus pour ce qu'elle est aussi de la nature de plume de salmandre.

13. [fol. 6v] **Balay** est une pierre qui retraits a rubi, mes elle est de couleur violete. Elle mue et amande sa couleur contre beau temps, et est le maistre des jagonces apres rubi, et belle vertu a. Il oste de home³⁴⁰ qui la porte vaines pencees, tristece, et refroidist de mal faire, et qui le monstre a son ennemy tantoust aura paiz, et qui le porte entre ses ennemis, il reviendra sain et sauf, et fait homme hardi qui le touchera aux quatre suignes de sa maison, ou de sa chambre, ou de son champ, vermine ne tempeste n'y touchera qui mal y face, et doit estre enchassée en or.

14. **Beril** est une pierre blanche comme cristal, mes il n'est mie si cler. On le trouvet en plusieurs lieux, mes cil qui vient d'Ynde resemblet eve si com³⁴¹ a couleur d'uille, et celuy est meilleur et plus precieux. Il confermet amour entre maris et [fol. 7r]³⁴² espouze. Il enhaucet la bonne renommee du portant. L'eve en quoy il est lavéz esclarsist la veüe, si refroidist l'estomac et faie eschaufé et tout l'esperit. Qui boit plusieursfoiz de celle eve, il garist de fevre. Si le beril est en ronde forme et on le met au ray du souleil, il alumet le feu. Il garist d'esquinance et des glandes se on la touche, et acroist le portant en tout bien, et si ung chastel est assiegé de gens, et ung enfant virge portet le ront beril tenens a troys dois sus le mur du chastel, ou sus la tour, et tournet sa face vers le mur, et die troys

³³⁹ de couleur sem semblable

³⁴⁰ Ajout de de home d'après le *Varia* 110.

³⁴¹ Ajout de com d'après le *Varia* 110.

³⁴² Répétition de et.

foiz : « si comme ceste pierre n'a nulles portez ne nulles entrees, en telle maniere saïans ennemis ne triuchet entree en cestuy chastel prendre », et le chastel ne sera ja prins par vertuz du beril, si n'est rendu de grace.

15. *[fol. 7v]* **Borax** est la pierre de bouterias et est autrement appelee pierre crapaudine, et en sont trois manieres. La premiere est blanche comme la meilleur. L'autre est de couleur fuceque entre noire et blanche, et au meilleur aussi comme un cellin. Ly autres en la forme d'un bouterel ou meilleur, et est aucuns de couleur d'arsille. Toutez vallent contre venin, car quant on les avalent dedans son corps par³⁴³ la bouche, il garist les entrailles et neptioie, et puis ist hors par desoubz, et doit estre englutee sans briser, et se on la met en ung anel de quoy ly charton soit outre perciez en telle maniere que le doy touchet la pierre, et venin soit porté d'avent celle pierre, tantost la pierre art et brule le doy ainsi comme d'un charbon. Et aussi elle enchasse le venin. Il fut jadis ung clerc qui, en la presence de son varlet, tenoit son arere si trouvet en son arere³⁴⁴ ungs grans bouteriaul, et vit sus son chief une grant bousse ronde par lequel il pansoit qu'il avoit en celle bousse pierre crapaudine, si prist le bouteriaul *[fol. 8r]* et le lia en la manche de sa chemise jusquez a tant qui fust retournéz de coron de champs, et quant il fut retourné, si ne trouva rien en sa manche et estoit la manche bien fort liee d'une partie et d'autre, et n'y fut point trouvé de tres par quoy on peust supposer que celle pierre vault a delivrer prisonniers de chartre ou d'autre prison.

16. **Belloculez** est pierre aucunement blanche avec jaune couleur mallent et espondissent comme splendissour d'or, et est au meilleur si comme d'une prune d'un oil et d'un petit noir cerquelle, et celle pierre garde la veüe et prolongue la vie. Il donne victoire en bataille, en plais et en autre part.

17. **Balagre** est une pierre precieuse de couleur vermoille et naturellement *[fol. 8v]* est tresclere. Y est dicte, selon aucuns, la femme du carboucle, et carboucle est dit son mari pour la similitude que a la femme au mari car ainsi que la fame est de plus feuble couleur et mains vertueuse que le mari, semblablement est ceste pierre de plus feible couleur et mains vertueuse que l'escarboucle, et selon aucuns elle est³⁴⁵ dicte la maison et³⁴⁶ palais du carble pour ce que souventesfoiz s'engendret le carboucle en ceste pierre, et ce avons veü en nostre temps que une mesme pierre parle deshors estre balagre et par le dedans estoit carboucle, pourquoy disoit Aristote que ceste pierre estoit maniere de carboucle. Selon que dient aucuns, la pierre qui portet le crapaut est ainsi appelee, ou autrement bauras, et en y a deux manieres. L'une est blanche aucunement brune et l'autre est noire, et en nostre temps en avons veü trouver une petite verte en ung crapaut, et vault a purger les ordurez des antrailliez et superfluitez, et vulgaument sont appelees ceste³⁴⁷ pierres crapaudines.

³⁴³ Répétition de par.

³⁴⁴ Ajout de si trouvet en son arere d'après le *Varia* 110.

³⁴⁵ Ajout de est d'après le *Varia* 110.

³⁴⁶ Ajout de et d'après le *Varia* 110.

³⁴⁷ Ajout de ceste d'après le *Varia* 110.

18. *[fol. 9r]* Cherboucle est une pierre rouge ardans de couleur si comme deux charbons, et la prant il son nom, et reluit es tenebres et donnet grant clarté, et a la vertuz de toutez les pierres precieusez, et devez savoir *que* ly Yndoïs en dient estre de trois manieres, desqueulx la premiere est nommee en grejois antrax, c'est a dire cherboucle, qui est celui dont je vous parle, et vient de Libie et d'Ynde. La seconde maniere est de menour pris et est nommee epitiscez en grejois, ce est a dire rubi, et la tierce maniere est appelée par son nom, balasse.

19. Cacidoïne, sa couleur est moïenne entre jagonce et bericle des jagonces, qui sont auguez blanchiez, et est de trouble couleur et blancheur. Sa vertuz est a celui qui la porte a son col. Il vault contre toutes chouses fantastiques et illusion de *ennemy* et vault contre mauves angin et contre decepçion. Si aide moult en marchandie et en toute besoigne. Si on la fouret et le porte en son *[fol. 9v]* col, ou en son doï avecquez la pierre que on appelle sinerip, ellez curet toutes fievers, elle resistet contre le venin de luxure et de tempeste, et gardet celui qui le portet de feu et de ayve, et veult estre assise en or, et fait gaigner ses causes contre ses adversaires, et gardet la force du corps, et fait homme bien *parlent*, et ne sera point condampné en pleit ou il ait droit, et en toutes chouses ly sera gardé son droit. Celui qui a oniche, sardoïne et cacidoïne, il est bien gardé. Le cacidoïne portet ses graces d'avent dictez, et oniche et sardoïne gardent de touz perilz et meschiez, et a esté espruvé *par* plusieursfoiz.

20. Corneline est une pierre jaune et aucunesfoiz meslee de rouge, comme laveure de chair, et en y a de toutes jaunes. Celle pierre a tielle vertuz *que*, qui la portet sur soy, elle confortet ceulx qui la portent de toutes leurs maladies et les rend plaisans et amyables, et apaise yres et *[fol. 10r]* noises, et³⁴⁸ estanche sanc de touz lieux, expesiallement de manstreürs et des esmarudes. Il donnet honneur et victoire en plaiz, et celui qui a rouge tache restraint le sang des plaies et des nerfs.

21. Crisopace est une pierre qui est apportee de la terre d'Ynde et sa couleur est verdelete, et ressemble yeulx de porc, et gecte flamble *comme* d'or de toutes pars. Celui qui la porte si est moult gracieux et fait son porteur estre receü liement *partout* ou il va. Si esclarsist les yeulx et garist de palexine et des mambres qui sont fors seiches si on la lie sus, et en y a aucunes de couleur de just de paires semee de gouttes d'or entremeslees.

22. Courail, l'un est blanc et l'autre est rouge et chascun est approuvé *[fol. 10v]* avoir vertu contre tout fleü de sang, et s'il estoit pendu au col d'aucune personne, il donnet sapience et oste folie. Il oste hors³⁴⁹ les fantasies et le travail des *ennemis*, il donnet bon commencement et bonne fin de toutes chouses, et le dyable doubtet ceste pierre. Il garde les vertuz du corps et de la maladie de l'estomac espesiallement. Le rouge courail, si la pouldre en est semee en vignes ou en champs, tempeste ne gresil n'y feront nul dommaige, ansois y multiplierunt les biens habundaument, et si est pandu es arbres, il les gardera de mauvisaer. Il vault contre maladie caduque, il pacifie les yres, et qui tiendra courail en sa maison l'on n'y pourra fayres malefices, et s'il y avoit esté fait *paravant* que

³⁴⁸ Ajout de et d'après le *Varia* 110.

³⁴⁹ *Varia* 110 : feuillets manquants à partir de ce point.

le courail y fust, incontinent que le courail y sera, ilz cesseront. Ny tempeste ne tonnaire ne cherra la ou il sera.

23. Celidoine est une pierre que l'on treuve es ventres des arundelles jeunes *prinses* [fol. 11r] en leur nic en moys d'aoustg, et ne se treuve que en premier escloux, et en y a de rouses et de noires. La rousse a telle vertuz que si elle est envelopee en ung drap de lin ou en cuir de veau, et elle soit portee soubz l'esselle senestre, elle a vertuz contre toutes passions lunatiques et contre forcenerie, et contre maladie caduque et langueurs anciennes, et rend son porteur agreable, plaisent et bien parlent. Item, la noire. Celuy qui la porte, elle luy donne acomplissement finable de la chouse *emprise* et *commancee*, et garde de grans menaces et de yres de roys et de tout gens, et donnet grace, et l'eau ou elle aura trempé guerist de fievers et restraint les ymeurs nuysibles, et oste flume, et guerist les yeulx malades *qui* les lavet de ceste eau, et si elle est *envelopee* d'une herbe nommee celidoine, elle offusque trouble et obscure la veüe. Cestes *pierres* sont bien petites et communement en ung arondelaz l'on en trouve deux, et se doit porter en un drap de lin taint en jaune, si multipliet et acroist ses *vertuz*, si destruit les *femmes* et espurget les mau-[fol. 11v]-vaisas humeurs. Ces *pierres*, toutes deux rendent homme honeste et gracieux et apaisent yre.

24. Cocrice est une pierre blanche avecquez luy goutez vermoillez. La pierre est grande de une feuve ou moins. Si a tielle vertuz que qui a mal es yeulx le blanc sur la prunelle ou de verole et sont cernez, de celle pierre trois jours ou quatre tout paset et rendent la vehüe, et tout homme qui est enprisonné et en couchet et il bouie de l'eau ou celle pierre aura touché n'aura nul peril de mal de bestes. Et celuy qui la porte sur luy ou celle, nulle male vermine ne luy ose atoucher ne demourer en place ou ceste pierre soit, et prent l'on ceste pierre entre deux montaignes a force de charoignes deches que les oseaux *mengent*, et les gens sont en aguët qui tuent les oiseaux quant ilz mengent les chiens mors, et se trouve dedans le gezier des oyseaux.

25. [fol. 12r] Calchofanos est une pierre de couleur noire de la nielle. La vertuz est eclersir la voiz et portet medicine a ceulx qui ont la voiz empeschee pour enroiemēt.

26. Ceraine est une pierre semblable a cristal vifeit de couleur verbrune qui chiet aucunesfoiz de la vüe avecquez le tounerre, et est trouvé en Germanie ou en Espagne, et fait ceste pierre dormir doucement, et fait obtenir victoire en cause et en bataille, et si est victorieuse contre le peril du tounerre.

27. Ceramon en grijois est dit fulgur en latin, c'est a dire silvestrez en [fol. 12v] françois, ou fouldre. C'est l'esplendissement qui spendist d'avent le throne, car celle chiet avec le silvestre du feuildre qui portet celle pierre chastement. Il garde de feuildre de tempeste, et la ville et la maison qui *environnee* ou *ensainte* seroit, gardé de feuildre n'auroit, si gardet les maronniéz de feuildre et de tempeste, si donnet victoire en cause et en bataille, si³⁵⁰ faulce douce savour et donnet liez songes. Elles sont de plusieurs maniere. En Germanie, on trouvet de couleur de crital trouble et espesse, et en Espagne, sont trouvee de couleur

³⁵⁰ Répétition de si.

de flamme rouge et lusans, et a tant treuvé ou de noirs, de verte, et de blanc, et sont toutes agües a l'un des leis, et large a l'autre si sont plaïtes, et durez moult durement.

28. Ceronites est une pierre de couleur vermoille, comme poupre et d'aultre diverses couleurs, et est trouvee en corps *[fol. 13r]* d'un limaz, et ceste *proprieté* qu'elle rend celui qui la porte soubz la langue deviner especialment en la primacion de la lune, et ne puet estre corrupue ceste pierre par feu.

29. Cegorites est une pierre semblent a os d'olive, en couleur et en quantite, et a vertu de discipler la pierre estainte en rains et en la vecie, et la doit l'on rager et esmier en eve, et puis la boire ainsin.

30. Crisopassion est une pierre que l'on aportet de Ethiopie. Ceste pierre resplendist en lieux tenebreux et obscurs, et par la clarté du jour ou par autre lumiere, elle pert sa clarté.

31. *[fol. 13v]* Cianodees est une pierre longue et especé de couleur et ne luit point, et en sont de deux manieres. Li une est de couleur sus noir, ainsi comme de saphir et de loppe, et li autre sus rouge ou citrine, de couleur de arsilie seiche, et la trovet on ou chief d'un poisson qui entre en la mer des fleux de paradis, et ou le dis fleux entre en la mer treuve on communement ce dis poisson. Et on met celle pierre sur la langue, elle fait souvent dire les chouses advenir. Elle garde de feuildre et de tempeste et resit les chouses diverse et contraire. Ne homs qui la portet ne puet mourir sans confession, car elle gardet de mort subite, par quoy on la nommet pierre sainte, comme celle qui fait chouses saintez et digneiz et precieuses.

32. Cathomates est pierre flave comme cacidoine et a en meillieu si come une blanche flour en taiche, qui resplendist³⁵¹ du *[fol. 14r]* fon de la pierre jusques au chief dessus, et n'est mie mise en cest livre pour ces vertuz, mes pour ce vices³⁵² affin que chescun se garde de porter ceste pierre, car elle multipliet les corrouz, les debaz et les tansons, et fait la portant envieux, et confont en bataille ou en autre part, si comme plusieursfoiz a esté esprouvé. Pour ce qui vouroit son ennemy confondre, mecte³⁵³ celle pierre en ung anel et la donnet a son ennemy. Si ne dureroit mye longuement, mais qui ce feroit ce seroit muytre ou traytre.

33. Chastiten est une pierre trouvé en la teste d'un gal caste qui est pris et osté de la mere quant il a esté ix jours, ou plus toust qui puet, et soit gardé en virginité par l'espace d'un an tant seullement, en tielle maniere qu'il ne couchet point a gelmes et l'an passe. Se on l'ocist, il auroit en sa teste la pierre de invisibilité, car qui ceste pierre porte-*[fol. 14v]*-roit en sa main clouse, il seroit invisible que on le pourroit veoir, et donnet a celui victoire qui la portet encontre lous, et dient ly aucuns philosophe que ly coc doit estre d'un euf qui soit pons en moys de mars.

³⁵¹ Ajout de resplendist d'après le Aix en Provence, Bibl. Méjanès, ms. 1254 (1137).

³⁵² Ajout de vices d'après le Aix en Provence, Bibl. Méjanès, ms. 1254 (1137).

³⁵³ tectet corr. d'après le Aix en Provence, Bibl. Méjanès, ms. 1254 (1137).

34. Cristal est une pierre qui est aucunesfoiz faicte *par* force de froidure, ainsin que nous avons veü par *espariance*, dont la premiere qui est causee par froit a tielle *proprieté* que si elle est mise a l'opposite du souleil, elle en tiret feu, et si elle est mise soubz la langue, elle rappellet la soif. Et qui la voudroit piler et *empris* la mesler avecquez miel et la donner es femmes, elle rempliroit leurs memeilles de lait. Elle refredist le cervel et conforte la vehüe. La pouldre beüe est bonne contre les coles et chaudes maladies.

[fol. 15r] Il y a une autre maniere de cristal *qui* est jaune, ausi comme en safronneis *que* on treuvet en Ethiope, et est de couleur si comme saffir citrin, et ly plusieurs le nomme[n]t et le tiennent pour saffir citrin. Se on le portet a son coul ou a son doy, il peut aler surement, car il aquiert partout honneur et seroit en toutes besoignes fortunere, ne a er corrompu de pestilence ne ly pourroit nuyre, ne aussi sorcerie. Si donnet grace en hostel et bonne recepcion, et fait *conquerre* le portant sa petition.

35. [fol. 15v] Dyament, sa vertu est qu'il donne hardement courage et force et a payne est vaincu celui qui le porte, et fait amer Dieu et garde³⁵⁴ l'enfant en ventre sa mere. Et garde a l'enfant touz ces membres sains et *parfaiz*, et se doit porter a senestre partie, et doit estre de leal achat ou de leal don, et vault mieulx donné *que* achaté et enchassé en or, et deffend celui qui le porte de touz meschez, et qui veult celui qui le porte enchanter ou enforcelier, ou en autre maniere, par malice grever l'enchantement ou ensorcellement, retourné sur celui qui le fait, et garde de fantosme et destruit touz enchantemens ou ensorcelements, et si venin est aporté la ou le dyament sera, le dyament demonstre par suour et de beste venimeuse, et si garde l'omme de se afoier de choite de cheval ou d'autre lieu. Il n'y a ne beste ne leon qui le puisse grever, et garde celui qui le porte de touz fantosmes et deableries couz de nuyt, et de tous hommes crueulx, et de toutes bestes sauvai-[fol. 16r]-gez, et de tout venin, et donne a homme sen, priz et valeur et richesses, et vault aux forsenés. Celui qui le portera lié au braz senestre vaincra ses ennemis et sera en la grace des gens.

36. Dyane est une pierre vermoille clere et si est grant d'une ongle de homme ou moins, et si est bonne contre sang, car qui a bonne foy en ceste *pierre* et qu'elle ly puisse aider pour la vertuz *que* Dieu ly a donné, si estanche le sanc des nafrés la ou elle touche et tout le lieu du corps ou le sang ist de quelque part, qu'il soit corrompu ou de maladies, par la vertuz de l'eau ou elle touche. Qui la boit, elle guerist et si guerist les yeulx qui ont sang de maladie ou de cop si ilz sont touché de ceste pierre. Ceste pierre se treuve es ysles de la mer d'Ynde, et si se norrist es ventres des poissons, et demeure d'un poisson a autre trois cens ans ou plus. Adoncquez elle [fol. 16v] est bonne et fine, et la mer la gecte dehors, et adoncquez est trouvé sur la rive de la mer par ceste maniere.

37. Dyonisia, ou dyonise, est une pierre noire resplandissante de gouttes rouges et a tielle *proprieté* que, si elle est mise en vin, et apres celui vin soit donné a boire a ung homme yvre, pour l'audour *que* aura donné ceste *pierre* au vin, l'omme desyvera et ne sera plus yvre, pour ce *que* l'audour de la pierre est expulsive et debouté de la vapeur du vin. Et qui la met en sa bouche, elle donne saveur *comme* de vin.

³⁵⁴ gardet *corr. d'après le Paris, BnF, fr. 1160.*

38. **Dyacodos** est une pierre pale, aucunement semblable a beril, dont la *propriété* est esmoveir les fantasmes, et pour ce les enchanteurs especiallement usent dicelle.

39. *[fol. 17r]* **Draconides** est une pierre qui extraite de la teste d'un dragon et a telle vertu comme borax, de laquelle nous avons determiné cy devent, et avint que unefoiz, en Almaigne, je vy une pierre sur laquelle se estoient assemblé bien cinq cens serpens en ung pré entre montaignes, et comme ainsi fust que le seigneur de celuy pays passast aupres de celuy pré acompaigné de plusieurs chevaliers et autres gens, les dis chevaliers traissirent leurs espees et occirent yceux serpens, et les tranchirent en plusieurs parties entre lesquelles en demoura un grant serpent divisé en plusieurs parties, sur la teste duquel fut trouvé une pierre noire en couleur pale, et en celle pierre avoit figuré ung tresbeau serpent. Laquelle pierre avecques la teste du dit serpent me presenta la femme du dit noble. La *propriété* de ceste pierre est de chasser venin et rend son porteur victorieux.

40. *[fol. 17v]* **Dradicez** est une pierre comme beril et en pierres moult fantasiez car si on la met en ayve benoiste, elle fait plusieurs semblance du dyable. Et se invocacion est sus faicte, tantoust ly dyable aparoisent et respondet a ce que on leur demande. Et se on met celle pierre sus ung homme mort, il se tourneroit comme il soit vif, mais adonc pert la pierre sa vertuz pour l'atouchement du mor. Et fait ceste pierre, se on la met en sa bouche, deviner et dire les chouses adavenir.

41. **Domacidez**, u enredyame, est pierre trouvee en la teste d'un veil bouch et la treuvet l'on en tielle. Meutez la teste de bouch en une fremiere rende morent les fremiz aux bois, et ly fremiz ly mangeront toute la cervelle et la chair, si ne demeure[n]t que les os. Ainsi la pierre est trouvee. Elle donnet victoire et fait empetrer vers les princes ce *que* on requiert *[fol. 18r]* justement.

42. **Demonislapis** est une pierre de deux couleurs, semblable a yris. Ceste pierre porte aide a ceulx qui sont detenuz de fievers. Elle repelle et deboute chouses vermineuses et rend son porteur asseüré et victorieulx.

43. *[fol. 18v]* **Esmeraude** surmonte toutes les verdures et vient du fleuve de paradis terrestre. Esmeraude amande et garde la veüe d'empirer et acroist richesses et honneurs, et fait homme bien *parlant*, et garde de goute et de langueur et de tempeste. Et fait homme³⁵⁵ feme qui le porte gracieux, honeste et raisonnable. Et plus volentiers se abille bien, et fait penser l'ame et amer toutes bonnes euvres, et fait gagner sa cause, et delivre homme d'angoisse et de mal, et ne veult souffrir le peché de luxure, et garde de touz venins, et fait vaincre a celuy qui le porte ses ennemis, et guerist une maladie de cuer, et garde de enyvrer, et qui la met en sa bouche, elle fait deviner les chouses a venir, especiallement en pleine lune. Et si l'anrayé esmeraude est monstree a serpent, tantost perdra sa veüe, et si la pierre pert sa clarté, soit trempee en vin et puis frotée d'un drap et oincte de huille, si retournera en sa clerté. Neiron l'empereur avoit une esmeraude. Quant il l'avoit regardee et il regardet aucun, il *[fol. 19r]* ne ly povoit mentir.

³⁵⁵ *Suppléer un mot du type ou.*

44. **Excandalite** est de .LX. couleurs car il a en soy la couleur de toutes pierres precieuses, et sont trouuee en Libie. Il a moult de vertuz car *chacune* couleur tient sa vertuz de la pierre de qui il a. On le treuve en Tragodice. Les gens des partiez la qui les puent avoir, il leur sembler qu'il ayet tout le tresor du monde et ne se delite en aultre chouse que en regarder ceste pierre pour sa beauté que la veüe de ly vint a eulz.

45. **Emach** est pierrez qui furent trouvé ou jardin de Jherusalem, ou Nostre Seigneur Jhesucrist fut mis quant il fut osté de la croiz et mis en sepulcre, car Joseph de Aromatie et Nichodemus laverent les plaies nostre seigneur et Nichodemus getoit l'esve de celuy lavement, qui tout estoit rouge du sang precieux [fol. 19v] Nostre Seigneur, hors du sepulcre, en jardin ou il avoit grant quantité de pierres. Lesquelles pierres, qui de la dicte ayve furent arousees par la benoite et grande santité du precieux sanc Nostre Seigneur, se muyrent en diverse couleur, assavoir l'une vert, l'autre jaune, l'autre blanc, et toutes sont degoutees de sanc. Li une menuement, li autre plus grande taiche, et toutes ont vertuz de restraindre sanc de quiconque lieu il isse du corps, ne par quelque chouse que ce soit. Et sont les femmes portans delivrees sans peril, et garist fievres et moult d'autre maladies, et si on boit l'esve de son lavement, clarifiet les yeulx et garist de mauveit esprit et acroist devocion. Si donnet grace divine et garde de mort subite, et vault pour veüe.

46. **Elyon** est ly pierres qui est trouvé ou chief des estifle, laquelle est aucunesfoiz noir, aucunesfoiz subcitrine, [fol. 20r] ou sus rouge. Celle pierre est neccessaire pour les marchans car qui la portet sus ly il ne puet estre deceü en sa marchandie. Tout maniere de gens vont vers luy marchant pour achater ses danrees.

47. **Ematithes** est une pierre qui est trouuee en Affrique et en Ethiopie et en Arabie et est de couleur de fer ou de rouille de fer, et a vaynes sanguines entremeslees. Ceste pierre vault contre flux de la vexie, contre flux de ventre, contre flux de menstrues quant elle est pilee et puis boyre ensemble o l'eauve, et guerist ausi le flux de la salive rouge en maniere de sang. Et qui en feroit pouldre et puis la mesleroit en vin, elle vault pour guerir plaies et ulceres et pour corroder et menger la cher superflue qui seroit survenue es plaies. Item, elle conforte les yeulx qui sont trop humides et guerist et atrempe l'esperice de papebres.

48. [fol. 20v] **Ethindros** est une pierre semblable a cristal, laquelle degouté et distillé tousjours en gouttes sont bonnes pour gens en fievres, et toutesfoiz pour celles gouttes la pierre ne n'est corumpue ne minoree.

49. **Epistaces** est une pierre trouuee en la mer vermoille et resplandissante et a tielle propriété que, si ung homme la porte d'avent le cuer, elle le preserve de temptacions et enchantemens, et dit qu'elle refraint sedicions. Item, elle refraint locustez nel langoustes, les oyseaux, les nuéz sterilez, la gresle et la tempeste des fruiz de l'atre. Item, il est chouse esperté et esprouvee que quant ceste pierre est mise a l'oposité de l'oïl, elle produit et met hors nuz a la semblance de feu. Item, si elle estoit mise en eau buillante, aussi toust l'eave cesseroit de bouillir et en poy de temps deviendroit l'eve froide. La cause de ce n'est autre mes que la pierre est tres froide.

50. *[fol. 21r]* **Exatontalitus** est une pierre divisee en .LX. couleurs qu'elle est en petite quantité. Ceste pierre porte nuysance aux nerfz et fait le yeulx tremblablez.

51. **Echites** est la meilleure des pierres precieuses et selon aucuns est appellee aquileus pour ce que les egles voluntiers la portent en leur ny joustes leurs eulx, et la grue aussi met celle pierre entre ses eulx, et est de couleur punique ou vermoille. Et contient ceste pierre en elle une autre petite pierre qui sone quant l'on les muet ou la main, et tielle *proprieté* que si elle est pandue au braz senestre, elle porte ayde es femmes ensaintes et empesche avortisment et mitige et assouagist de enfantement, et doit estre liee au senestre braz ou a la senestre cuisse, et selon aucuns elle garde les maladez de maladie caduquez de choir souvent, et selon que dient les *[fol. 21v]* Greux, si aucune viande estoit suspecte de venin ou de poysson et ceste soit mise en celle viande, celle viande ne pourroit estre mangee, et si la pierre estoit ostee, l'on pourroit manger de la viande. Item, si aucun estoit suspect de donner a boire ou a menger venin ou poisons et l'on metroit ceste pierre en la viande *que* il devroit menger, et si il est coupable, il n'en pourra menger, mes s'il est ignoscent, il en mangera tantost. Il acroist bonne porteüre, il donnet victoire et fait estre sobre. Celle pierre est percé et a ce mesmes vault la pierre qui est trovee en la teste de l'aigle.

52. **R[E]mastiche** est pierre sur rougeur de couleur de fer mellee de voyne sanguine. Elle succe le sang et arguie la veüe se on la froite sus une couz sur quoy on aguet les couteaux, puis doit on ce qui est frotéz, mesler avec aubin d'euf et *[fol. 22r]* jus de pome grenacte. C'est tresbonne licour pour esclersir la veüe. La pouldre de celle pierre avec eauve beüe garist ceulx qui vomissant sanc par la bouche. Elle vault contre la goute et appousteme et fait les femmes grossez leur fruit porter jusque au temps deü. Il garist les broque quant elle goucte sanc. Elle vault contre l'atouchement et morsure de serpens, et la pouldre de ly garist les pointure et restraint les flux des femmes. Si on la boit avec vin, si vault contre yvresse, et qui la boit avec vin si brize la pierre en la vescie. On la treuuet en Ynde, Ethiope, Arabes, Germanie et en plusieurs autres lieux de la terre.

53. *[fol. 22v]* **Falconos**, qui est autrement appellee arcenique, ou vulgaument auripignient, ceste pierre a tielle *proprieté* que, quant elle [est] mise pres l'aren, elle pertfor l'aren, et generalmente touz autres metaux fors et excepté or tant seulement, et mue et convertist la couleur d'arain en couleur blanche semblable a argent, et de ceste pierre use fousouners quant ils veullent faire l'arain semblable a argent.

54. **Filaterion** est une pierre semblable en couleur et en vertuz a une pierre nommee crisolite, de laquelle nous avons parlé cy dessus.

55. *[fol. 23r]* **Gramnatus**, selon que dit Constantin, est une maniere de carboucle. Ceste pierre est vermoille et clere, semblent en couleur a fleur de pommez granees, et est ceste pierre vermoille et ung pou mains clere que carboucle, et replandist plus sus couleur noire que sus autre couleur. Et de cestes pierres en est une maniere qui n'est pas *parfaitement* vermoille, mes en sa rogeur a une couleur mole a semblance de violete et pourtant est appelle grenet violé. Ceste pierre croist le cuer de celui qui la porte et deboute tristee, et est chaude et seiche, selon que dit Aristote.

56. **Grisolite** semble a eave de mer et gecte flemble comme d'or de toutes pars et, mise au souleil, il estincelle come feu. Grisolite est bonne a porter et puet entrer seurement celui qui la porte *par* toutes cours de princes, grace et honeur [fol. 23v] ly portant tous, et qui auroit grisolite percé et metroit parmy le *pertus* une saie d'asne, il pourroit aler *parmy* les dyables et les chasser *partout* sans doubté. Et est bonne contre les fantosmes paours que l'on a de nuyt, et se doit porter a la senestre *partie*, et vault myeulx liee au braz senestre, et donne sons, et oste folie, et conforte l'esprit a homme qui le porte enchassé en or, et ne sera suspecçonné ne accusé de mauveité, et le garde du pover de ses ennemis et le rent gracieulx.

57. **Granif** ou **cranuf** est une pierre petite, blanche, ou est une sainture verte. Celui qui porte ceste pierre et il y a foy, elle a vertu de Dieu *que* il puet aler seurement entre ses ennemis et encontre tout gens que ja nul ne le verra, mes elle n'a ces vertuz que troys jours en la lune, mes autres vertuz a checun jour. Celui qui la veoit au matin et au soir, iceluy jour ne [fol. 24r]³⁵⁶ icelle nuyt ne puet morir subitement, et qui est nafré et la porte sur soy, celle naffreüre ne ly puet nuyre ne nul peril sur soy avoir. Celui qui la porte sur soy est honoré et prisé entre toutes gens et tout ly portant honneur et reverence, et qui la metroit sur sa teste et dormiroit, celui ou celle qui mal ly voudroit et qui la metroit sus la poitrine d'une *personne* en dormant, il diroit tout ce qu'il auroit fait dedans troys ans. Ceste pierre se treuve en une ysle de mer au plus *profond* de la mer. *Quant* la mer la gecte a la rive, les poissons la sentent et saillent dehors a la rive, et lors l'ayve leur fault, et adoncquez ilz meurent et les gens passent de la et les trouvent mors a la rive, et lors cognoissent que la est celle pierre, et la serchent et la trouvent. Ceste pierre ne se treuve que poy moins que des autres pierres.

58. [fol. 24v] **Gaies** est une pierre rude et noire et atreit la paille si *comme* ambre. Il art en froide yauve, et si estaint en oille dont cest merveille qui porte gaecte ou boit l'eauve ou elle est lavede a vault a gens enfléz de ydropisie. La pouldre de ly *confortet* les dens, esmeut et garist la douleur des dens, et si on la met sus une *femme* quant elle dort et on la *prend* par le petit doigt de son senestre pié, elle dira touz ses secretz a celui qui ly demandera. La fumigacion³⁵⁷ faicte a la *femme* par desous li fait revenir ces flours *perduez*. La fumee de ly profitet a malade qui chiet, et aussi fait sus les mauveis esprits et les serpens. Et ly eauve de ly bueüe vault a torcion ou ventre, et ly eauve de ly *donnee* a *femmez* ly fait tantoust brixer celle n'est vierge, et se elle est vierge, elle ne feroit rien, et si on donne ly auve de ly *par* troys jours a la *femme* qui doit enfanter, elle delivroit tantost. La fumee de ly *confreint* les dyables a taisir qui parlet par bouche de hommes, [fol. 25r] si confortet et confermet les³⁵⁸ flebez estomacz, et si une neif est signee du gaecte, ly dyable n'y oseroit aproucher. Il destruit toutez manieres de sorceries et de enchantemens.

59. **Geratique** est *pierre* noire et trouble. Se on lave sa bouche et puis met on la *pierre* dedans, il sauroit ce que chescun penseroit de ly, soit bien ou mal. Ne *femme* ne puet resister a requeste de cely qui la porte, mes ly accompliroit la voluté, et si ung homes

³⁵⁶ Répétition de ne.

³⁵⁷ fumigaçonn

³⁵⁸ Répétition de les.

estoit tout nu, oingt de miel et de lait, et il auroit celle *pierre* sur luy, les moches ne ly pourroient *aprocher* en soy l'efuioient aspremant. Il fait le portant gracieulx, especiallement quant il la portet en sa bouche, si *comme* dit est *par* dessus.

60. Gargates est une pierre qui est trouuee en Libye, en Bretaigne, iouste le *[fol. 25v]* rivage de la mer, et aussi est trouuee en Engleterre, et est trouuee de deux couleurs. L'une jaune, l'autre noire et la jaune a bien poy est resplandie *comme* topazion, et en y a encore une de couleur d'entre noire et verte, descendente a couleur pale, *communte* a couleur citrine. Ceste pierre frotee tire les pailles a soy. Elle porte aide es ydropiques et afferme les dens lochantes. Item, elle chacet les serpens et vault contre la douleur du ventre et de l'estomac, et contre fantasmes melancoliques. Item, si elle est ragee et lavee, et puis coulee, et puis *donnee* a boyre a une femme, si elle est vierge, elle ne pissera point et retiendra celle laveüre de *pierre*, mes si elle est corrupue, elle la pissera aussitost *comme* elle l'aura beü. Item, elle vault es femmes qui travaillent d'enfant.

61. Gagatromeo est une pierre de diverse couleur, *semblent* a la peau d'une che-*[fol. 26r]*-vreule, et ainsi que dient les maistres, elle a tielle vertu qu'elle rend victorieux touz ceulx qui la portent, et de ceste vertu avons *esperment* en Aledes, qui fut ung grant seigneur de Grece, lequel toutesfoiz qu'il portet et avoit ceste pierre sur luy, il estoit victorieux et avoit victoire en terre et en mer, et autent de foiz *comme* elle ly faillet, il estoit succombé et vaincu de ses ennemis.

62. Galacia, ou galaise, est une pierre figuree et coulouree en la maniere de greille et autant dure *comme* adamant, et dient les docteurs *que* elle est tant froide que jamés ou a grant payne ne puet estre eschaufee par feu, et a *proprieté* de mitiger et de retraindre les desirs et passions chaudez, *comme* ire et luxure. Qui la metra d'avent une maison ardent, il estaindra le feu, et qui la met en sa bouche, elle oste la soif. Celle *pierre* vient de la rousee du ciel *comme* font les pellez. On treuvet en *[fol. 26v]* Ynde le meillour. A Breügez sont les plus grandes trouuee.

63. Grisopasse est pierre de pale couleur, luisant de nuyt si *comme* l'escherboucle. Il vault contre pallexin et autre maladie venans de froidure, et est trouuee en Ethiope et en Libie aussi.

64. Galaricides, autrement dicte galactides, est une pierre *semblent* a cendre qui est trouuee en deux fleuvez, dun l'un est appellé Nilus et l'autre Acoleüs. Ceste *pierre*, quant elle est pillee, a savour de lait, et quant elle est en la bouche, elle trouble la pensee. Item, si ceste *pierre* estoit liee au col d'une femme, elle auroit habundance de lait en ses memmelles. Item, si une femme est en travail d'enfant et ceste pierre ly seroit liee a la cuisse, elle enfantera tentost. Item, les pastours d'Egite disent que si ceste pierre est pillee avecques sau et *[fol. 27r]* puis tout fust meslé avecques eve, et de ceste eve l'on en aroustast tout a l'environ du teut a brebiz, toutes les brebis de celuy teut seroient habundantes en lait. Item, elle vault *generalement*³⁵⁹ contre toute espaice de roigne.

³⁵⁹ *generellemement*

65. **Gerathidam** est une pierre de couleur noire. Ceste pierre, que dient les docteurs, fait savoir les pensees et oppinions des autres. Item, elle rend celuy *qui* la porte amiable et gracieux.

66. **Gecolitus** est une pierre semblent a os d'olive qui a tielle vertu que, quant elle est pilee et bue, elle ront et met hors la pierre estante en la vecie et en rains.

67. *[fol. 27v]* **Gaide**, ou garde, vient du font de la mer et se prent es neifs qui trespasent pardessus, et si se tient si fermement que a grant payne l'en puet on oster de la nef, et est verte de couleur de preis, si restraint toute fluxion de sanc, et sont trovee plusieurs en la mer de Caldee, et la vient elle.

68. **Galionot** est une pierre blanche asseis semblans a ung blanc calloit. Celle pierre couluege venin et garist l'enfleüre d'une maladie que on nommet carbon, et vault tant qu'elle ostet toute la chaleur et le venin de celle maladie, et vault a toutes maladies des yeulx qui viennent de chaleur si retrainet les lermes, et la pouldre de ly garist de la teigne.

69. *[fol. 28r]* **Gelerich** est la pierre qui ce treuve es genoilz d'un escoufle quant on le quiert parfaitement. C'est une pierre de petite quantité qui reconsiliet amour entre espouse et aussi reconsiliet le portant.

70. **Jagonces** et grenez, sardes, alemandines sont toutes concrees ensemble, mes la jagonce grenet en la vertuz de toutes les autres pierres et est la plus fine chouse du monde. Il donne couleur gentil et vermoille, et fait homme lyé et joyeux et tenu loyal, et tient homme en muence, et ly fait oblier son enemy. Il ne craint nul atouchement de verminez, ne nul les bestes sauvaiges, ne pointure, ne atouchemens de serpens ne de bestes vermineusez, et puet passer par touz lieux prilleux seurement, et *[fol. 28v]* qui l'a en son doy, il est bien venu et bien receü partout ou il va et joyusement, et s'il requiert chouse raisonnable et en parlent le monstre a celuy qu'il requierra, il ne sera pas escondit, et doit estre mis en or. Item, en y a d'autres manieres de jagonces qui sont jaunes et sont appelees citrins.

71. **Iacin** est une pierre dont il est trois manieres, roge, citrins, et violet ou bleu, et sont trouvees en plusieurs parties, mes le rouge sur le grenat est le meilleur, et si est pale que li grenatz, le violet est moult precieux et muet sa couleur selon le temps cler ou trouble, et aucuns sont en partie rouge et en partie bleu. Cestes pierres sont tres dures et a grant payne puet estre encisee ou entaillee. Item, elle est froide. Elle conforte le corps, les vertuz corporellez par le dedans. Il acquiert honneur et apaize ire et corrouz, et garde de pestilance, et son porteur ne pourroit estre blessé *[fol. 29r]* par mal engin et sera receüz joyusement partout ou il va, et ce qu'il demandera raisonnablement ly sera octroyé. Item, ung pelerin qui la porteroit liee au col ou en ung doy feroit son chemin seurement et si seroit agreable a son hoste. Item, elle fait dormir et garde de songer, elle donnet richesses, joye, et fait l'engin naturel estre bon. Item, sa specialité vertuz est contre venin.

72. **Jasperes** sont de neuf manierez, et de diverses couleurs et de diverses vertuz. Celuy qui est vert contre le jour a goutez noires, mieulx en vault, et en y a de vert tachéz de

goutez vermoillez, et en y a de vermoil goutéz de goutez noires, *comme* de sang multry. Il est bon a vaincre tout venin ou enchantement, lors sera jaspres, et ³⁶⁰ quant l'on portet venin ou enchantement la ou le jaspre sera, le jaspre suera et muera une de ses couleurs. Il estanche de sang et de courson, il garist de fiebres *[fol. 29v]* et d'ytropisie, et qui le regarde *comme* le jour, il gardet de fantomes, et fait *personne* puissant et sain et le garde de contraire, et est bonne a femme qui travaille d'enfant, et plustoust en enfante et le meilleur est le vert d'espesse verdeur, et encore dit Moyse qui tout ses jasperes sont bonnes contre tout fantomes, et doit estre enchassee en argent, mes il n'*apartient* point a femme de le porter, car elle *empesche* le concevoir et ly restraint trop la maladie de ses fleurs, et se doit porter a la destre *partie* de l'omme.

73. Iena est une pierre, selon que dient Enax et Eaaron, que si elle estoit mise soubz la langue, elle feroit dire les chouses a venir par maniere de divinacion.

74. *[fol. 30r]* Istustos, selon que dit Ysodore, est une pierre *semblent* a saffron qui est trouvee es dernieres parties des Espaignes, jouxte les meutez de Archules, qui sont appelees gades, ou segon, ou tiers clemaz, oultre celle terre que nous appellons maintenant Espagne. Ceste pierre est viscouise, et quant sa viscouisité est achevee, elle est filable et le vestiment qui en seroit fait ne pourroit estre brulé par feu, mes de tant que le feu y toucheroit, et plus seroit purgé et netoyé, et plus fort resplandiroit. Ceste pierre, selon aucuns, est appelee carboucle blanche et, selon les autres, carcule blanc. Elle a aucunement maniere de carboucle en tant qu'elle resiste es fantasmes et es ars magiques. Ceste pierre vault contre la douleur de yeulx quant ilz sont trop humides, et la pouldre de elle est bonne pour garir la rouigne.

75. *[fol. 30v]* Kacabre est une pierre *semblent* a gagates en couleur et en vertu, de laquelle nous avons fait mencion, sauf selon que dient aucuns que ceste pierre est plus molle que gagates.

76. Kakabartes est une pierre *semblent* a cristal, laquelle, selon les docteurs, donne eloquence, honneur et grace, et vault *comme* ydropisie.

77. Kamen est une pierre blanche, en tout ou en partie. Toutesfoiz, est elle diverse en couleur.

78. *[fol. 31r]* Lignes sont trouvees en Ynde, en un flun plen de fourest, et les gardet une beste qui a nom layns, et les repoust en sa goule bien et *profont* que les vertuz ne soient aydables, et sont de plusieurs couleurs, mes la meilleur est de couleur d'or, et en y a de couleur de mierre et de couleur d'encens, et en y a dont la jaimetur verdoye, et aucunefoiz a couleur de safron, si *comme* ambre, et a tachez aucunefoiz en rouge, si *comme* escarboucle, mes il ne luyt point de nuyt. Aucunefoiz est verte si *comme* une presme car il changet sa couleur selon la vanité de l'omme, et ont cestes pierres plusieurs vertuz. Elles guerissent de jauneur et destourne ceulx qui la portant de mauveiz vices, et fait homme courocié, joyeux, et refroidist de grant chaleur qui le met en sa bouche, et oste la rogeur des yeulx, et si est bonne a porter contre toutez manierez de goutez, et guerist de

³⁶⁰ *Varia 110 : fin de la lacune.*

toutes douleurs et le mal de l'estomac et le desanfle, et estanche sanc, et fait femme qui le porte plaisant et amee de toutes gens, et estanche cours de ventre, et guerist [fol. 31v] douleur de vautre, et consume ventosités, et tire la paille comme l'ambre, et l'ayve ou elle sera lavee briset la pierre et destruit la gravelle si on la boit.

79. Langue de serpent est pierre de diverse couleur. L'une maniere est aussi comme blanche flave, si comme couleur de plove, et ly autre a couleur de cendre, et ly autre noir, et ly autre rouge, aucunefoiz est noir. Ly autre ou rouge aucunefoiz est taichelee et aucunefoiz avennies. Celle pierre a seisson et forme d'une langue de serpent, et pourtant est elle ainsi nommee. Celle recist a venins, car si on aportet venins en sa presence, elle gectet suour et müet sa couleur, et vault aviseice de la langue. Elle donne bon parler car la parole du portans est resuitet gracieusement de touz.

80. [fol. 32r] Liparea est une pierre qui est trouvé en Libie. Ceste pierre a merveilleuse vertu, car en celles parties, toutes bestes qui sont chasseez de veneurs ou de chiens, elle s'enfuit pour tout refuge a ceste pierre et³⁶¹ la regarde comme son patron, et tant que la beste est presente et regardente celle pierre, les veneurs et les chiens n'ont point de puissance de ly nuyre, qui est choses bien merveillable.

81. Li pierres du souleil est noire ronde qui a blanches vaines, et aucunesfoiz bleuez, de laquelle ist ung doux ray, si comme la lumiere du souleil. Si elle est mise en une maison en ray du souleil, en ung veissel avec neite ayve, elle randroit tres grant clarté. Elle vault a prince de touz, si acroist richesse et domination, si fait avoir delit, et gardet les vertuz du corps.

82. [fol. 32v] La pierre de la lune est pierre blanche paille avec vaine et taiche sur noir, ou sur rouge, ou citrine. Elle luist aucunefoiz par nuis, si comme en plaine lune, aucunefoiz ne luist mye fors en certaines heures. Elle garde les vertuz du corps et fait legierement cheminer ceulx qui vont par mer, et garde de tempeste et de peril. Il acroist les biens temporelz, si vault a emprunter les nobles chouses et honneurs. Il garist les lunatiques et gardet ceulx qui vont par chemins de peril de larron.

83. Lazulle est pierre assez pres de la couleur de la pierre armenie, dessus dicte, mes a en luy taiche d'or petites si comme poin dorés. Celle pierre vault contre mesencolie et contre les quartenne et autre maladie mesencolieuse, mes elle empeschet aussi de concevoir enfans.

84. [fol. 33r] Marguerite reconfonte le cueur et enlumine les espriz, et vault contre la carciadiacre passion, et aide a ceulx qui evanouissent, et vault contre tout fleü de sang et autres humours, et vault contre palexine et contre la feblece de l'estomac. Elle conforte la veüe et procure concorde, et tient l'omme en memoire et bonne pansee de cueur.

85. Mutille est pierre que on nommet brisevoir car a ung cop briset le voir et les pierres. Aucuns nommet celle pierre aigle et est carree de couleur de fer. Cest pierre³⁶² aiment

³⁶¹ est corr. d'après le *Varia* 110.

³⁶² de biffé par le copiste.

moult ly truant car il engaigne moult d'argent, car il cuisent celle pierre en sang de dragon et puis en frotent et conquient leur main ou leur cheveux ou leur jambes ou leur col. Si semblent si tres laiz qui les regardent qu'il semblerent que cil membres soient afolez. Toutesvois li membre se demeuré desoubz sains et gariz et quant il [fol. 33v] leur plaist, il les lave de rousee, ce que il ne pert rien.

86. **Medo** est une pierre dont il est deux especes. L'une est noire et l'autre est verte. Ceste pierre est vertueuse contre une maladie de piez nommee podagre, contre avenileüre des yeulx et contre maladie de rains. Aussi est proufitable pour resoner et norrir gens lassez et feublez, et dit on que si la noire de ces pierres estoit depeece en eve chaude, et aucun se laverait en celle eve, ses membres tantost pelerient et ecorcherient, et si aucun bevoit de ycelle eve, il mourroit en vomissant.

87. **Melochites**, qui selon aucuns est appelee melonite, qui est grasse espece et verte et resplandissante, non pas tant comme esmeraude, aussi comme en couleur de mauve. Ceste pierre a vertuz de garder son porteur d'aventures nuisibles. Item, pour garder [fol. 34r] les berceulx des petiz enfans.

88. **Mauphites** est une pierre qui a vertu de eschauffer, ainsi comme fer, non pas qu'elle soit chaude de elle, mes elle a vertu d'eschauffer. Item, si ceste pierre estoit pilee et meslee avecques eve et donnee a boire a gens que l'on voudroit bruler, il ne sentiraient rien du torment pour ce que elle les rend insensibles.

89. **Marchacile**, selon aucuns, est une pierre qui a plusieurs especes selon la diversité des couleurs, car d'un chascun metal elle recoit la couleur, et ainsi l'une est dicte marchassite doree et l'autre marchassite argentee, et ainsin d'autre selon la diversité des metaulx.

90. [fol. 34v] **Nitron** est une pierre de couleur sourpale et clere. La vertuz de ceste pierre est dissolver ou dessoudre ou deslier, et aussi de atraire, et vault contre evacuacion.

91. **Nithomas** est dicte alabastre et selon aucuns est une maniere de marbre, et n'est pas pierre precieuse, mes pour ce que sa vertu est merveilleuse, nous en parlerons³⁶³ aucunement entre les pierres precieuses. Ceste precieuse est tiellement froide que, pour la froideur d'elle, elle a vertuz de conserver et garder les ougnemens, et pourtant enciennement l'en en faisoit les boites. Item, elle garde les corps des mors par sa dicte froidure de toutes fectours mauveises odours, et pour ce enciennement l'on en faisoit les tombeaux et sepulcrez. Ceste pierre est blanche et resplandissante, et selon aucuns donne victoire et obtine amitié. Item, selon que dient aucuns, est une maniere de pierre appelee crapaudine qui est de la maniere de pierre de crapaut et est trouvee en plusieurs crapaus, de laquelle [fol. 35r] est deux manieres. L'une est sourblanche, c'est a dire non parfaitement blanche, mes de tielle couleur comme seroit lait meslé avec sang, mes³⁶⁴ que le lait eüst plus forcé que le sang, et pourtant aucunesfoiz y aparait petites vaynes sanguines obscures. L'autre maniere est noire, et aucunesfoiz en celle pierre y apareist ung crapaut en peinture, les piez estanduz davant et darriere, et selon que dient les

³⁶³ Ajout de nous en parlerons d'après le *Varia* 110.

³⁶⁴ Ajout de mes d'après le *Varia* 110.

maistres, si ses deux pierres estoient closes ensemble et aucun venin y fust present, elles brulerient les mains de celuy qui les athoucheroit, et pour aprouver et cognoistre ces pierre, disent les maistres que si elles estoient demonstrees a ung crapaut vif, le crapaut se esleveroit contre elles et les beseroit si pouet. Aussi dit l'on *que* si la *premiere* de ses deux pierres estoit pousee empres venin, elle convertiroit sa couleur en couleur grise.

92. *[fol. 35v]* **Oniche** et sardoine et calcidoine sont ensemble concrees en la terre d'Ynde et de Arabes, et sont de diverses couleurs et de diverses vertuz. Oniche est noire et *quant* il y a taintures blanches et percéz ou rogez, et il y a ung poy de noir s'il est droit oniche, il fait homme joyeux preux hardiz et courageux, et tient en santé celuy qui le porte et le fait vivre longuement, et acroist richesses, et fait homme songer de nuyt son amy mort en dormant, et ly souvient au matin de quoy le mort est besoigneux, et celuy qui le porte a plusieurs graces, et si oste l'omme de tristee et de craintes et de paours de nuyt et dort seürment, et se doit porter en or, et ne se doit point porter l'oniche, sinon qu'elle soit concree ensemble avec sardoine et calcidoine. Oniche, qui le porte a son col ou en son doy, il donnet veoir les dyables et moult de fantasies en dormant. Il *procure* ire et esmeut tanson. Si on le pent au col d'un enfant, il salivont la bouche, et pandue au col, il acroist tristee et *aparaill* toute maladie de mesencolie.

93. *[fol. 36r]* **Obsist** est pierre noire avec blanche ou roge taiche ou voine et est moult pesant, se on la met de leis le feu, elle s'eschauferoit par tielle maniere qu'elle ne *perdroit* sa chaleur jusques a ung an et demy ou plus duret sa chaleur. Il vault contre la pallexin de froide cause et a toute autre maladie qui portet froidure.

94. **Orphanus** est une pierre precieuse *qui* est en la couronne de l'Empereur de Romme et onquez ailleurs ne fut veüe, et pourtant elle est ainsin nommee. Ceste pierre est vineuse en couleur, c'est a dire que elle a couleur de vin, non pas forte, mes de tielle couleur comme seroit vin blanc bien resplendissent mistioné avec vin claret, ainsi que le vin claret surmonteroit la couleur du vin blanc. Ceste pierre est bien clere et selon aucuns resplendist de nuyt, et est sa *propriété* de garder et conserver l'onneur real.

95. *[fol. 36v]* **Obtamble**, ou octave, est pierre³⁶⁵ tressur et est patron de larron et robeur, car il rent le portant ni visible et troublete les yeulx de ceulx entour le portans, mes il clarifie moult³⁶⁶ les yeulx de celuy qui le portet, et si en fait on moult de merveille diverse.

96. **Orites** est une pierre qui a trois especes dont l'une est noire et ronde. L'autre est verte et tachee de taches blanches. La tierce est de la couleur d'une piece de fer et si a une *partie* d'elle aspre et rude et l'autre blanche et soueve. Les maistres disent que ceste *pierres*, ointes de huile rosac, elle preserve son porteur de cas et d'aventures contraires et de toutes morseüres mortellez de serpens et d'autres retillez. Item, disent que si une femme la porte pendue sur elle, elle la garde de ensainter, et si elle estoit ensainte, elle fait avortir et perir le fruit.

³⁶⁵ pirre

³⁶⁶ Répétition de moult.

97. *[fol. 37r]* **Panthere** est pierre aussi de plusieurs couleurs et prent celuy nom a la panther, qui est une beste de diverse couleur, tielle comme est la pierre, assavoir roge, ver, blanc, porpe et roux, et ne sont mie entremeslees les couleurs, ains tient chescune son lieu distingué si comme *par veinne*. Qui au matin regarderoit celle pierre, il ne devroit point doubter, car celuy jour ne pourroit estre vaincus, car il deffant le portant de tout peril et si apaize la rage. On le treuvet en Ynde, Ethiope, Arabe et Libie.

98. **Prasme** est pierre verdieuze de grosse couleur, plus que esmeraude. Esmeraude est separee, car c'est li loppe de l'esmeraude. Aucunesfoiz elle a goucte sanguine, aucunesfoiz blanche, et si confortet la veüe, mes pourtant qu'elle ne sont belle, sont elle de plus petit pris que les esmeraudez, et fait invisible le portant avec une herbe que on appellet heutropia, *[fol. 37v]* et si a aucunes des vertuz du jaspé et aucunes de l'esmeraude. Item, elle rent les roys victorieux et les preservet de tout venin. De ceste pierre est trouvé que Alixandre en uset en bataille et quant il s'en retourna, il se voulit laver en ung fleve nommé Eufates³⁶⁷ et depousa ceste pierre desus luy et, de aventure, aveint que une serpent mordit ceste pierre et tantost vomit tout son venin. Ceste pierre aussi rougist et a aucun poy de blancheur meslee.

99. **Peanite** est pierre qui vient de Machidonne et de Mede. Elle fait les femmes concevoir fruiz et porter jusques a leur temps deü, et les fait legierement delivrer, sans grant travail recevoir.

100. **Pirite** est pierre semblante a feu melleir de fume. Se il est enclos³⁶⁸ en la main, il art comme charbon. Une autre maniere *[fol. 38r]* en est de *parce* couleur et une autre comme crisolite, mais il est plus vert et vault contre les articles venans de froidure, mais il veult estre legierement touchéz si qu'elle ne brule mie ne ardet la chair.

101. **Pyrophilos** est la pierre de quoy Esculapius li philosophe dist que le cuer d'un homme qui est mort *par* venin ne puet ardoir en feu, mais devient pierre telle *que* je diz et se convertist en pirophile se elle est gardee en feu par l'espace de neuf ans, et est de couleur de cire. Il gardet le portant contre la foudre³⁶⁹ et le tounorre, et le gardet de tout venin, et ne puet ly portant mourir ne espirer tant qu'il ait la pierre sur luy, mais il n'en garde mie *qu'il* ne seufe les poignes et le travail aussi fortes, ne veult point de la pierre. Il donnet victoire especiallement a roy et a princes en bataille et les fait tout conquerré, et tousjours les portoit Alixandre ly roy qui conquist tout le monde.

102. *[fol. 38v]* **Punix** est la pierre qui est engenee de l'escume de mer et est nommee punix en escume de mer. Se celle pierre est liee sus la cuisse de la femme qui travaillet d'enfant, il ostet la delivrance de l'anfanter, et on la lie de fil a col d'un enfant qui a touz engoissee, si l'assouaget legierement.

103. **Quirin** est pierre trouvee ou ny de la houe. Celle pierre est encusement de secreis car se on la met sus la poitrine d'une personne dormans, il jehireit touz ses secrez. Il aidet

³⁶⁷ Fufates *corr. d'après le Varia 110.*

³⁶⁸ Ajout de enclos *d'après le Varia 110.*

³⁶⁹ spoudre

es fievres, et amoneste, et fantasie, et amenet de nuyt moult d'esperiz d'avent celuy qui la portet, et si ly portant reclame les dyablez, il appert tantost car celle pierre est moult prillouse.

104. **Quandidros** est pierre trouvé ou chief d'un votour qui fait le portant forceneis en venacion d'oseau *par* faulcon et autres oseaux de proie. Et vault aussi contre cause *[fol. 39r]* adversaire. Et si donnet victoire en la tanson, et remplist de lait les mammelles de femme.

105. **Rubi** est vermoil sur toutes les vermoilles *pierres* et vault *par* sur toutes les vermoilles *pierres*. Il est de tielle seigneurie que celuy qui le porte enchassé en or a grace et touz s'esjoissent de sa venue. Et le desconforte qui celle pierre regarde se reconforte le cuer, les yeulx et le corps, et conquiert a celuy qui la porte seigneurie, richesses et honneurs. Il apaize les ires et garde de traïson et rent son porteur seür de touz perilz, et fait aymer Dieu, et se doit porter a la senestre *partie*. Et qui donra l'eau qui aura trempé le rubi a boire es bestes, elles gueriront de toutes leurs maladies, et reluit en lieu obscur. Il en est d'Orient et *[fol. 39v]* Alexandrie³⁷⁰, mes ceulx d'Orient sont les meilleurs.

106. **Reflambine** est une pierre jaune du grant d'une feve, et si a tielle vertu qu'elle estanche la soif et abat la jauneur du corps. Qui a jaune couleur en la face ou es yeulx ou en corps et boit l'eave ou elle coiche trois jours, tout ly passe et guerist. Celle pierre, qui la porte sur soy, elle ly conforte tous ses membres et si ly donne *grant* force a la veüe. Ceste pierre se treuve en fleve qui passet *par* la petite Judee. Il y a unes gens qui n'ont que ung oil en front, qui les gardet que nul ne les preigne si venent³⁷¹ unes gens a eulx, qui ont nom Nubiens, arméz et bataillent a eulx et les prenent par force.

107. **Raunay** est une *pierre* de couleur soubroge. La vertu de ceste *pierre* est restraindre le ventre et les menstruez.

108. *[fol. 40r]* **Radin**, ou autrement donathide, est une *pierre* de couleur noire resplandissante, et disant les docteurs que, qui donroit la teste d'un jau male a menger esfremiz emprés par grant espace de temps, l'on trouveroit ceste pierre en celle teste. La vertu de ceste *pierre* est impetrer toute chouse.

109. **Saphir** est trouvé en la gravelle de Lubie ou fleuve d'Orient, et en y a de deux couleurs. L'un resemblet a couleur de ciel et l'autre est plus obscur, *qui* plus est vertueux, et est trouvé ou plus *profond* du fleuve. Ses deux saphirs, qui a l'un ou l'autre et le porte sur soy destorne fole envie et corrouz, et conforte le corps, et destourne homme d'estre enprisonné *[fol. 40v]* et s'il est en prison, elle l'aide a delivrer, et la doit toucher au quatres cornieres de la prison et a ses fers, et Dieu ly aidera en maniere *qu'il* n'y sera pas longuement. Et est bon a donner a deux gens que on veult acorder ensemble. Et est bon pour oster sorcerie et guerist de enfleüre, et desenfle qui le cerne du saphir et moillé de l'eave ou le saphir aura trempé, et qui aura bout ou enfleüre dedans le corps boive de l'eau ou aura trempé le saphir et il garira. Et si garist de jaunice et de chaude maladie qui

³⁷⁰ xandrie

³⁷¹ vneent

boira de l'eau ou aura trempé le saphir³⁷², elle garist du mal des yeulx qui les en lavera et les touchera du saphir, et aide et conseille Dieu a qui neptement le porte. Et donne sen a celui qui le porte et garde de envie et de sedicion, et garist d'une maladie qui est « noli me tangere », et ly doit on toucher par plusieursfoiz, et de ce empire moult la pierre. Sa vertuz est homme essaucer en honneur et le fait gracieux et bien luy advienet, elle se doit enchasser en or.

110. *[fol. 41r]* Sardoine est une pierre qui est de couleur noirace, comme rouge et noir mesléz ensemble, et aucunefoiz est blanche, et en y³⁷³ est de .v. manieres. Ceste pierre atrempe ire et fait repouser le cuer, et oste les mauvaiz vicez et nuisans cachés, et si fait homme chaste, sage, et vergoineux, et gracieux, et le garde de meschancé. Si donne belle couleur au visaige et fait son porteur chaste et humble, et donnet hardiesse, et confortet la veüe, et destruit les enchanstemens, et vault contre le flux de femme et contre tout flux de sang. On le treuvet en Ynde, en Arabe, et en y a de tielles ou il y a oniches, sardoine et cacidoine. Le noir est oniche, le blanc, cacidoine, le rouge meslé de noir, sardoine, et aucunefoiz³⁷⁴ y a du blanc sur le camoie, et y puet avoir de la corneline.

111. Sorige est une pierre verdelete qui vient de paradis terrestre, par ung fleuve qui vient de la, et si passe y celui fleve par la grant Judee et parmy le grant desert, et s'asemblant entre deux montaignes clouses *[fol. 41v]* de toutes pars. Et en celles montaignes y a une beste du grant d'un chien qui sont plus ignelles que oyseaux, et si ne vivent que du poisson de celle ayve³⁷⁵. Celles beste trovent celles pierres et les gardent en leur goulles affin que nul ne saiche leur vertu, et si ne les puet on avoir que par pucelles. Et les gens du païs, quant il les veulent avoir, il menent les pucelles jusques a la rive et leur descouvrent leurs piez et les tetinez, et la se tiennent sur la rive de cette eave, et puis les bestez sentent les pucelles et viennent droit a elles, et metent leurs groins entre leurs tetines et de la grant doulceur que elles ont, les bestez s'endorment comme pasmees. Adoncquez les hommes qui gardent les pucelles yssent hors du boys, et puis tuent icelles bestez, et puis prenant les pierres qui sont en leurs goulez. Ceste pierre est de tielle vertu qu'elle est bonne contre toute³⁷⁶ maniere de goute en corps. Qui boit l'eave par .ix. jours ajung ou elle aura trempé, il ne sentira goute d'un an, et disent les aucuns livres *[fol. 42r]* qu'il soufrit de la porter, et l'eau ou elle a trempé garist de tout venin. Sorige est bonne contre toutes maladiez d'estomac et des humours du corps, et encontre toutes bestez enragees et males vermines veinineuses. Celui qui est mors de male beste ou de malle vermine, et il boit de l'eave ou aura trempé sorige, n'a garde de avoir nul mal. Celle mesme eave garist de l'estomac et de mauveises humours. Celui qui la porte doit estre honneste, et son corps doit estre net par la vertu que Dieu a donné a ceste pierre.

112. Sarde est une pierre precieuse qui a une rogeur espesse. Ceste pierre fut premierement trovee en une cité qui avoit nom Sardis, et a tielle propriété que elle rent

³⁷² phir corr. d'après le *Varia* 110.

³⁷³ Ajout de y d'après le *Varia* 110.

³⁷⁴ aucufoiz

³⁷⁵ Ajout de ayve d'après le *Varia* 110.

³⁷⁶ Ajout de toute d'après le *Varia* 110.

son porteur joyeux encouragé, et ly acue son engin, et quant elle est lyee avecquez la oniche, elle garde de nuyre *par* ses *vertuz* qui sont contraires.

113. *[fol. 42v]* Speculaires est une pierre qui en Espagne croist dedans terre et en Allemagne, et trepasset parmy la clarté, si *comme parmy* verre. Si en sont troys manieres, blanc, jaune et rouge, et est *separés* par faillez.

114. Sarda, qui autrement est appelée sardo, est une pierre qui a tielle propriété au regart du boys, *comme* magnes au regart du fer, car ainsi *comme* magnes atire le fer a soy, ainsi atiret ceste pierre le boys a elle, et pour ce advient aucunefoiz que ceste *pierre* se ajoint tiellement au boys des nefes des vauesseaux, que nullement elle ne puet estre aragee sens couper celle *partie* a laquelle elle est adjointe³⁷⁷. Ceste pierre est de couleur verdeante.

115. Silenites est une pierre precieuse de laquelle les maistres ont *parlé* diversement, car les ungs dient qu'elle naist ou une maniere de limaz de Ynde et est *diverse* *[fol. 43r]* en couleur, car elle est de couleur vermoille blanche et aussi de poupre, et si est tresbelle. Les autres disent que ceste pierre est verdeante et est *trouvee* es *parties* de Perce, et disent que ceste pierre croist et décroist *comme* la lune. La vertu de ceste pierre, selon que il dient, est donner a son porteur aucune precieuse des chouses a venir, mes qu'elle soit portee soubz la langue, especiallement la premiere lune estante .x^e. Item, disent que le matin de la *prime* lune, ceste pierre a ceste vertu *par* espace d'une heure, et quant elle est .x^e., elle a celle vertu en la premiere et sexte heures. La maniere de faire ceste divinacion si est *que*, quant elle est mise soubz la langue, l'on doit penser de aucune negoce ou besoigne si elle doit estre faicte ou nom. Si elle doit estre faicte, elle sera si fort fichee en cuer³⁷⁸ elle ne puet estre aragee. Si elle ne doit estre faicte, tantoust le cuer la refuse. Item, selon que il dient, elle garist ceulx qui sont en langours ou feblez intisiquez, et est tisie une maladie qui vient en poumon quant le poumon est enflé ou ulceré.

116. *[fol. 43v]* Semagrade est une pierre trop plus precieuse que³⁷⁹ maintez autres *pierres* et est de couleur tres verte, tres luisante, tiellement que elle saint l'er prochen et vesin d'elle de sa verdour et le fait estre vert *comme* elle. La meilleure figure de ceste *pierre* est celle qui est toute pleine en *superfice*, ainsi que une *partie* ne fait point de ombre a l'autre, et celle qui ne variet *par* ombre ne *par* lumiere est dicte la meilleure, et de ceste *pierre* disent les maistres qu'il en sont XII manieres pour la diversité de sa couleur, car ainsin *que* il disent, ceste pierre aucunefoiz ha une maniere de fil noir meslé en elle *par* maniere de petites vergeez, et de cestes *pierres* aucunes sont appellees scemagrades sitiques, les autres, britaniquez, les autres, limaquez, et ainsi sont appellees *par* les lieux ou elles sont trovees, et outre disent que aucunes en sont trovees es vaines d'un metau nommé aren, c'est assavoir en ceu qui n'est point de la substance d'aren. Et sont semblablez en couleur ou rouille de celuy metau. Il en sont d'autres qui sont appeleez calsidoine *[fol. 44r]* pour la similitude qu'il ont a une *pierre* ainsi nommee, mes entre toutez cestes espezes, les sitiquez sont les meilleures, et disent aucuns que cestez *pierres* sont trovees es niz des grifons, et ouÿ dire a ung de mes compaignons veneüt de Grece,

³⁷⁷ adjoioincte *corr. d'après le Varia 110.*

³⁷⁸ *Suppléer un mot du type que.*

³⁷⁹ qui

qui fut moult curieulx et vray esperimentateur, que ceste pierre est souvent trovee en rochers qui sont soubz l’eve de la mer. La vertu de ceste pierre est, quant elle est bonne et vraye, incliner son porteur a chasteté et nullement ne le seuffre habiter charnellement a femme, et de ce heüsmes esperience en nostre temps, car le roy de Hongarie, qui en nostre temps reignet, portet ceste pierre en son doy, et avint que luy aient ceste pierre en son doy vint a habiter charnelement a sa femme, et tantoust ceste pierre froissa en trois parties, ainsin que elle ne puet atendre celle charnalité. Item, elle acroist richesses et done parolles persuasaires monitairiez en causes. Item, ceste pierre pendue au coul garist les maladiez caduquez. Item, elle conforte la veüe feuble et gardet les ouïlz. Item, elle donnet bonne memoire et detourne la tempeste.

117. *[fol. 44v]* Syrus est une pierre qui est trouvee en Sirie, selon que dit Ysodoron. Quant elle est³⁸⁰ entiere, elle nage ou nocte, et quant elle est comminué, elle meüt a la manière de vuidez, et la raison de ce est pour ce que celle qui est entiere contient l’er en ses pourz, et quant elle est comminué, l’er s’en va et se depart de la pouldre de celle pierre.

118. Samius est une pierre ainsi nommé pour le lieu ou elle est trouvee, qui est une hisle nommé³⁸¹ Salmia. L’on polist l’or ou ceste pierre. La propriété de ceste pierre est tielle que si unesfoiz elle est liee a la main d’une femme qui est enpreinte d’enfenter, elle empeschet l’enfantement et retiret le fruit dedans la mere.

119. Sardonis est une pierre composee de deux autres pierres, c’est a dire de sarde et de oniche. Ceste pierre est vermoille et ceste couleur aparest sur *[fol. 45r]* l’autre pour la sarde, dont elle est composee, et si est blanche et noire en couleur de ungle, et trait ceste couleur de l’oniche. Toutesfoiz, celle qui a cestez couleurs plus discintez et diviseez et qui est plus especé en substance est meilleure et plus a louer. Ceste pierre est trouvee de .v. manieres, et si puet estre de plusieurs par les diverses mistions de ses couleurs et pour la diverse espessour et dempsité de sa substance, et est trovee plus souvent en Ynde et en Arabie. Ceste pierre est dicte selon sa vertu debouter luxure et rent l’omme chaste, et si ceste pierre estoit meslee avecquez l’oniche, elle puit nuyre, mes quant elle est meslee avecquez la sarde, elle ne puit plus nuyre.

120. Serpentine est une pierre qui est engendree de plusieurs serpens qui joignent leurs testez ensemble. Celle pierre est noire et encor blancheur paille, et en meillieu ymage de serpens. Elle *[fol. 45v]* vault contre venin et gardet le portant de morseüre vermineuse en tielle maniere que on la puet prandre en sa main mie sans blesser en nulle manière.

121. Sarchofagus est une pierre qui devoret les charoignes des mors, pour quoy, enciennement, les anciens firent les premierez archez et sepulcrez des mors, pour ce que ceste pierre devouret et consumet en l’espace de .xxx. jours le corps mort mis en elle.

122. Suctimis est une pierre de couleur jaune qui, selon les Gruez, elle est appelee electie et est tres luisante comme verre, et nest du just ou de la gomme d’un pin, et est

³⁸⁰ Ajout de est d’après le *Varia* 110.

³⁸¹ Ajout de nommé d’après le *Varia* 110.

appellée l'ambre. Ceste pierre frotée tire à soy les foilles, les pailles et le fil, ainsi comme magnés tire le fer, et dient les maîtres que ceste pierre rend son porteur chaste, et est chouse [fol. 46r] éprouvée que elle chassent les serpens et es fames qui sont ensaintes, elle vault pour enfanter plus esement. Et celle qui est faicte du just qui saut de la terre par temps chaut est la meilleure.

123. Topace est de jaune couleur et en y a de plus d'une manière. D'Orient et de Arabe viennent les meilleures, et en y a de couleur d'or et retrait de semblant à la lune. Quant la lune est belle, la pierre est plus belle et de plus vive couleur, et quant la lune est laide et pluvieuse, aussi est la pierre laide et troublé. Qui ceste pierre porte plus en vyt chastement et devotement, et donne repentance et donne honneur et amitié, et guerist des fix et courson, et le doit on porter en or, et qui la met en³⁸² eau bouillant elle la refredist, et guerist des hommes et des amayrudes, et refraint ire, et garist des broches.

124. [fol. 46v] Turquemasz sont de deux couleurs. Les unes retraient à vert et l'autre à bleu, et sont les meilleures, et sont bonnez à homez qui ont chevaulx, car qui le touche de la pierre, jamés ne pourra morfundre, ne gaster, ne chault ne froit mal ne ly fera, ne les ungles ne ly nuierent, ne l'aidez ne seront. Celui qui la porte, venin ne ly fera mal, ne son cheval ne cheira, ne celui qui le porte nayer ne pourra en eve. Elle conforte la veüe et garde son porteur de adversité, et donne hardement et de bon aire, et enorte à dire les chouses à venir, et diset des Yndois et les philosophes orientaux que celle pierre vault mieulx en bataille, et mieux garde son porteur que le dyamans. Et³⁸³ a esté esprové par plusieursfoiz, et a tiel vice que homme qui le porte touchant à femme ne puet engendrer, ne femme qui le porte concevoir.

125. [fol. 47r] Thuridis est une pierre de couleur flave et clere blancheante, et disent les maîtres que ceste pierre conservet et garde la veüe, et deffent son porteur des aventurez nuisiblez.

126. Thopasion est une pierre ainsi nommée pour ce que elle fut premièrement trovée en une hisle nommée Thopasis, et sont deux especes de ceste pierre, dont l'une est de tout semblable à or et est la plus précieuse, l'autre est jaune et de plus feble couleur que or. Ceste pierre a tielle propriété que si elle estoit mise en eve bouillante, elle la refredist tout tiellement que on la puet tirer de l'eive ou la main. Elle vault aussi contre les passions emoriquez et enpatiquez.

127. Tormine est ainsi dicte pour le corbel qui le porte en son nic, et quant ly corbeaul revient et il voit que ses eufz [fol. 47v] ne pevent fructifier, il vait querir celle pierre si la met en son nif avec les yeufs. Adonc les eufz parviennent à fruit. Celle pierre aide la fame brehaingne à concevoir les femmes pourtant, et fait legierement delivrer et sans grant paine. Il eshaue le pourtant et ly acroist ces biens en richesse, et se on desseüs leuche, il fait entendre la voix des corbeaux.

³⁸² Répétition de en.

³⁸³ Ajout de et d'après le *Varia* 110.

128. Vermidor est une pierre ronde comme une noiz ou mains, et si rent la nuit³⁸⁴ clarté comme chandoille, et de jour grant enflablement. Elle est bonne contre toutes maladiez de corps et des levëurez d'enfleüres, car toutes eslevëurez qui sont cernees de ceste pierre, elle se consoumet et s'epart. Ceste pierre se trove en une montaigne en Inde, bien profont es vaines d'unes pierres vermoilles.

129. *[fol. 48r]* **B[V]**arach est engendree de sang de dragon selon aucuns. Les autrez disent que cest le just de une herbe, mes Aristote dit que c'est une pierre. Ceste pierre est de couleur bien vermoille et vault contre touz flüiz, especiallement contre flüix de sang.

130. **B[V]**erimy est une pierre qui est dicte armenique et est de couleur sourpale, et vault contre mesencolie et contre les maladies du faye et de la rate, et aussi contre passions cardiaquez, qui sont maladiez de cuer.

131. **B[V]**irites est une pierre precieuse de couleur resplandissante comme feu, et veust estre sournement touchee car si elle estoit fort estrainte en la main, elle bruleroit la main.

132. *[fol. 48v]* **Y**ris est une pierre semblable a cristal et est toute ronde, et selon que dit ung docteur nommé Enax, elle vient de Rabie et est trovee en la mer rouge. Ceste pierre est tres seiche et moult dure, et quant elle est mise au droit du souleil, elle donne raiz couleuréz a la semblance de l'arc en ciel, qui est aussi appellé yris, et pour ce fut nommee ceste pierre yris.

133. **Y**ene est une pierre qui est traite des yeulx de la beste qui a celui nom mesme. Celle pierre fait dire les choses futurez a celui qui la portet sus la langue et fait obtenir les requestes quant elles sont faictes bonnement et justement.

134. **Y[Z]**emech est une pierre qui autrement est appelee l'asur. Ceste pierre est de couleur bloye avecquez petites gouttez dorees. Ceste pierre usee vault *[fol. 49r]* contre melencolie, quartene et sincope qui vient des vapeurs melencoliquez.

135. **Z**igrutes est une pierre de couleur comme verre. Autrement appelee enax, ceste pierre vault a restraindre le sanc et repelle et deboute alienacion de pansee, et ainsi de la vertu des pierres precieuses en especial vous doit sufire quant a present.

[fol. 49v] Cy apres avons a voir de la significacion des ymages trouvees et imprimees naturellement en dictes pierres. Pour quoy est a noter que unes pierrez dedans les aucunes pierres sont aucunesfoiz entaillees naturellement. Ung mouton, ung leon et ung archier qui respondent a troys signez estans ou siercle du souleil, qui est nomme zodiaque, et cestez pierres ont propriété et³⁸⁵ vertu contre fievers et plusieurs autres maladies, comme sont ydropisie, paralisie et aultres, et disent les maistres que elles rendent leurs porteurs ingenieux, et facons ou bien parlens, et les essaucet es honneurs de cest monde, et par especial celles en qui est le leon. Les autres ont en elles deux personies, une livre, ou balance, et ung ever, ou porteur de eve, qui sont troys chouses quorespondent a autrez

³⁸⁴ Ajout de la nuit d'après le *Varia* 110.

³⁸⁵ Ajout de et d'après le *Varia* 110.

trois signez du souleil, qui sont appelléz genum, libra et achanus. Cestes pierres preparet et aparillet leurs porteurs a amitié, a garder justice et la loy. Les autres ont en elles ung chancre, [fol. 50r] ou ung scorpion, ou ung poisson, qui sont troys chouses quorespondentez a troys autres signez du souleil, qui sont cancer, scorpio et pisces. Cestez pierres valent pour atremper la chaleur des fievers chaudes et froides, comme seroit echique, et *cetera*. Item, elles inclinent leurs porteurs a mensongez, injustice, *inconstance* et lubricité. Les autres ont dedans elles la figure d'un thoreau, d'une pucelle, ou d'une chievre cornue. Cestes pierres sont froides et seiches quant a leur effect, et pourtant elle deffendent et preservent leur porteurs de maladiez chaudez. Item, ellez les inclinent a devocion, a religion et euvres rustiquez, comme seroit a labourer la terre, les vignes, les jardins, et a tellez operacions.

Cy amprés s'ensuit a voir la *proprieté* et vertu des ymaigez trovees en pierres estantez hors du zodiaque et siercle du souleil. Pour quoy est assavoir qu'il est une inesmé consideracion et science d'icestes et d'icelles, et premier, Pegasus, [fol. 50v] est une figure de demy compas, et vault a ceulx qui combatent en chevaux et en bataille champestre, et a vertu contre plusieurs maladies de chevaux.

Endromade est une ymage d'une pucelle qui se viret a ung cousté, et se soit sur une selle, et deprimet et abesset ses mains. Cestuy ymaige, escripte et figuree en pierres precieuses, qui ont vertu de reconcilier en amour, lesquelles ont esté cy dessus escriptes, norrist amour ferme et estable entre homme et sa femme, et oultre plus si la femme avoit esté ribaude, ou le mary, par ainsi que haigne eüst esté engendré entre eulx a cause de ce, ceste pierre les reconcilie en aussi grant amour comme d'avent.

L'estoille de Casiopeie est une vierge assize en une cheire, les mains eslevees. Cest ymaige figuree en pierres [fol. 51r] precieusez, valentéz pour faire dormir, donnet repoux emprés travail et donnet force au corps debilés et feibles.

L'estoille de serpantaire est ung homme saint et avironé d'une serpent, duquel serpent l'omme tient la teste en sa main destre et la coue en sa main senestre. Cest ymage figuree et escripte en pierre qui chasset venin ha vertu contre venins, et guerist les morseürez de serpens et d'autres bestez vrimousez ou c'est portee ou soit beüe.

L'estoille de Archules est ung homme pleant ung genoil qui ha une massue en une main, ou laquelle il tue ung leon, et en autre main porte la peau. Cest ymage, escripte et figuree en pierre appartenante a victoire, rent son porteur victorieux en bataille champestre.

[fol. 51v] Item, en ciel, joust le³⁸⁶ sont deux pointes, deux estoilles nommees Urces, en meillieu desquelles a ung dragon tortueux. Cestuy drachon, figuré en pierre appartenante a engin et sapience, donne astuce et force.

³⁸⁶ Un espace vacant dans le manuscrit laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un mot manquant, mais comme la même omission se trouve dans le *Varia* 110, on pourrait aussi comprendre simplement que le renvoie à Archules.

La figure du Saturne est ung homme veul tenoit en sa main une faus pleié. Cesty homme si n'est joyeulx ne rient, mes est brun et ha poy de cheveux en sa barbe. Cest ymage acroist puissance si elle est figuree en pierre appartenante a puissance, et doit l'on savoir que cest ymage vault plus es gens de la basse condicion que es nobles, pour ce que Saturnus ne amet point les nobles, selon la science des estoilles.

Jupiter a maintez figurez, desquelles .vii. sont gardees, entre lesquelles nous suffist en determiner d'une, laquelle est un homme o teste de mouton, les tallons ridéz, les cheveux expanduz et la poitrine subtile. Cest ymage, ainsi escripte et figuree en pierre precieuse, donne la gresse des hommes et rent son porteur gracieux, et ly donnet vertu de impetrer des hommes tout ce que il vouldra, et le rent fortuné en honneur et en toutes chouses qui sont acquises par foy et honneur.

Item, si en pierre precieuse qui donnet sapience estoit figuré ung homme greille de corps, barbe claire, belle et petite, les leurs subtiles ou terves et resplandissantez, le neys greille, aient deux allez espiez, tenentez en sa main senestre une vierge, en laquelle et pardessus un serpent fiché avironnent la dicte vierge, quelle figure souvent est trovee en pierres qui sont extraites des enciens temples des ydoles, especiallement es partiez de Germanie. Cest signe est la figure de Mercure et donnet sapience speciallement en rethorique et beau parler, et en fait de marchandises.

La figure ou signe de Mars est ung chevalier tenant une lance, quelle figure escripte en pierre rendente son porteur iracond et hardy, rent son [fol. 52v] porteur courageux et batailleur.

Du signe de Venus nous ne voulons a present rien dire, pour ce qu'il seroit chouse trop longue et trop prolisse reciter de ses figures et ymages, car entre les livres des ars magiquez sont composees deux grans livres traitens seullement des dictes figures et ymages.

Des figures et ymages du souleil et de la lune sont semblablement de maintez diversitez, desquelles, pour la prolixité, nous nous passons quant a present, et ainsi finist la compassion des figures et ymaiges des sept planetez.

B/E]t cy empres s'ensuit plusieurs autres figurez et ymaiges, et premier ung ydre, c'est assavoir ung drachon qui a sur luy une bue pres de la teste, et au dessus de la teste ha sus son dos une corne. Ceste figure escripte en pierres donente richessez, sapience et resistance contre nuysance.

Centaurus est la figure d'un homme qui tient une livre pandu en la main senestre a ung coteau, et en sa main dextre [fol. 53r] tient ung baton, ouquel a une petite beste sichee pendue a ung chauderon. Ceste ymage ainsi figuree donet santé estable.

Ung aveuille qui ha ung serpent en ventre et une grant trompille en dos donne felicité en terre et en mer, et prudence, et amiableté, et restitue les chouses perdues.

Item, une nef escripte et figuree o velle haut et estandu donnet surté en negociacion et autres chouses.

Item, ung egle figuree o une faye davent sa teste conservet et gardet les honneurs enciens, et en aqiert de nouvelles.

Item, le signe et figure d'un evier delivret son porteur de fievre *quartene*.

Item, ung serph figuré a ung venour et ses chastuns ha vertu contre une maladie de teste, nommee fronesie, et guerist ceulx qui en sont maladez.

Item, Venus vestue d'un grant vestiment, tenent en sa main ung lorier, donnet beauté et ornement.

[*fol. 53v*] Cy après s'ensuit la maniere et forme de lyer les pierres dessus dictes en diverses parties du corps, et les effez ensuivent dicelles ainsi liees. Pour quoy est assavoir que ung philosophe nommé Dyascolitez parlent de ceste maniere de lieürez dit *que* onix est une pierre, qu'elle si elle estoit pandue au coul d'une personne, elle ly acreistret tristesse et le convertiret en pleurs, en crainte, en melencolie, et finalement la mainroit a maladiez qui se pouent ensuir de tieulx accidens. Item, cestuy philosophe dit que il est une pierre nommee Galadides, qu'elle si estoit mise contre embrasement ou aucune chouse ardente, tantoust estain droit le feu. Item, Aristotiles dit que l'esmeraude liee au col d'une personne le preserve de epilence ou maladie caduque, et la cure la garist aucunesfoiz, et pour ce commande le dit Aristote au grans seigneurs et noblez comment il lyeüst ceste pierre au col de leur enfans, afin que il n'encourgent ceste maladie. Item, dit le dit Aristote *que*³⁸⁷ ilz sont diversez especez de mages, [*fol. 54r*] desquelles l'une trait a soy l'or, l'autre l'argent, l'autre le couevre, l'autre l'estain, l'autre le fer, l'autre le plon, l'autre la char humaine, et dit l'omme rit quant il est tiré de celle pierre. L'autre tire les os, l'autre les cheveux, l'autre l'eve, et l'autre le poisson, l'autre l'uille, l'autre le vinaigre, l'autre le vin. Item, Diastorides dit que amatiste et sardonite sont deux pierres, qu'elles si ellez estient penduez sur le numberil de homme, ellez le garderient de desennyvrer, et s'il estoit yvre, elle le ousterient de yvresse et chassierient l'apour du vin, et demouret l'omme en son premier estat. Item, echites est une pierre, qu'elle si estoit liee au coude d'un homme enfermé de maladie caduque, tantoust le rendroit sain et aussi moult profiteroit a une fame ensainte par son ensaintement. Item, une pierre nommee ecume de mer, liee a la cuisse d'une femme ensainte, haste l'enfantement. Item, celle pierre liee au coul d'un enfant qui auroit forte tous, elle mitige et araye la tous. Item, Galien et Avicenne dient que si le courail vermoil [*fol. 54v*] estoit lié sur l'estomac doulent et enfermé, ainsi que il est mis droitement sur le lieu de la douleur, tantoust donroit alegement de icelle douleur et infermeté, et ainsi quant des propriétés vertuz ymageries et lievrez des pierres precieusez vous souffist quant a present.

- Amen. Deo gracias.

³⁸⁷ Répétition de *que*.

ANNEXE 2
Tableau des associations (pierres et traditions)

Paris, BnF, fr. 2007	<i>Racine latine</i> ³⁸⁸	Occurrences selon le <i>Dictionnaire des pierres magiques et médicinales</i>
Acate (fol. 1r)	<i>Achates</i>	(...) ³⁸⁹
Amatiste (fol. 2v)	<i>Amethystus</i>	(...)
Alitropia (fol. 3r)	<i>Heliotropium</i>	(...)
Ayment (fol. 3v)	<i>Magnes</i>	(...)
Alabandine (fol. 4r)	<i>Alabandina</i>	(...)
Allectoire (fol. 4r)	<i>Alectorias</i>	(...)
Amandine (fol. 5r)	<i>Amandinus</i>	Arnoldus Saxo 7³⁹⁰ Albert le Grand 2, 1, 7 Conrad de Megenberg VI, 9 Volmar v. 79-86 Conrad de Megenberg VI, 5 Leonardi II, 7, 12 Liber secretorum II, 1, 14 De virtutis lapidum II, 31 Hortus sanitatis v, 4
Andromante (fol. 5r)	<i>Androdamas</i>	(...)
Ambre (fol. 5v)	<i>Succinum</i>	(...)
Areston (fol. 5v)	<i>Asbeston</i>	(...)
Albeste (fol. 5v)	<i>Asbeston</i>	(...)
Abintos (fol. 6r)	<i>Absinctus</i>	(...)
Balay (fol. 6v)	<i>Balagius</i>	(...)
Beril (fol. 6v)	<i>Beryllus</i>	(...)
Borax (fol. 7v)	<i>Borax</i>	(...)
Belloculez (fol. 8r)	<i>Belloculus</i>	(...)
Balagre (fol. 8r)	<i>Balagius</i> (et allusion au <i>Borax</i>)	(...)
Cherboucle (fol. 9r)	<i>Carbunculus</i>	(...)
Cacidoine (fol. 9r)	<i>Chalcedonius, carchedonius</i>	(...)
Corneline (fol. 9v)	<i>Corneolus</i>	(...)
Crisopace (fol. 10r)	<i>Crisoprassus</i>	(...)
Courail (fol. 10r)	<i>Corallium</i>	(...)
Celidoine (fol. 10v)	<i>C(h)elidonium</i>	(...)
Cocrice (fol. 11v)	<i>Cocrice</i>	Sidrach 23 Il Libro di Sidrach chap. 476
Calchofanos (fol. 12r)	<i>Chalcophonos</i>	(...)
Ceraïne (fol. 12r)	<i>Ceraunia, ceranitis</i>	(...)
Ceramon (fol. 12r)	<i>Ceraunia, ceranitis</i>	(...)
Ceronites (fol. 12v)	<i>Chelonites</i>	(...)
Cegorites (fol. 13r)	<i>Tecolithos</i>	(...)
Crisopassion (fol. 13r)	<i>Chrysoprasus</i>	(...)
Cianodees (fol. 13v)	<i>Cinediae, cinedios</i>	(...)
Cathomates (fol. 13v)	<i>Athomates</i>	Phisice 88

³⁸⁸ Claude Lecouteux, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, Paris, Éditions Imago, 2001, p. 25 : « Nous conservons les noms des pierres en latin classique ou médiéval en entrée, lorsqu'ils existent, car ils ne correspondent pas toujours aux dénominations de la minéralogie moderne, et bien des pierres restent sans identification [...] ». Ce tableau ne fait donc pas office de certitude.

³⁸⁹ Puisque certaines pierres se retrouvent dans un nombre considérable de lapidaires, celles qui comportent plus de dix occurrences ont été abrégées par un (...). La source d'une pierre étant plus difficile à cerner lorsque celle-ci s'inscrit dans un nombre trop important de traditions, la popularité de certaines les écarte donc de l'étude.

³⁹⁰ Le caractère gras précise les textes étudiés et/ou commentés dans le présent travail.

Chastiten (fol. 14r)	<i>Clastecolz, castrecoq</i>	Lapidaire du roi Philippe 77 Pseudo-Mandeville 51
Cristal (fol. 14v)	<i>Crystallus</i>	(...)
Dyament (fol. 15v)	<i>Adamas I</i>	(...)
Dyane (fol. 16r)	<i>Diane, dyane</i>	Sidrac 18 Il Libro di Sidrach chap. 471
Dyonisia (fol. 16v)	<i>Dionysias</i>	(...)
Dyacodos (fol. 16v)	<i>Diadochos</i>	(...)
Draconides (fol. 17r)	<i>Dre concides</i>	Pline 29, 52 Pseudo-Mandeville 63 Phisice 102
Dradicez (fol. 17v)	<i>Diadochos</i>	(...)
Domacidez (fol. 17v)	<i>Donatides</i>	Pseudo-Mandeville 59
Demonislapis (fol. 18r)	<i>Demonius, deimonis</i>	Méliténote v. 1191 Arnoldus Saxo 26 Albert le Grand 2, 4, 1 Vincent de Beauvais VIII, 63 Conrad de Megenberg VI, 28 Hortus sanitatis v, 48 Leonardi II, 7, 88
Esmeraude (fol. 18v)	<i>Emeraude</i> <i>Smaragdus</i>	Pseudo-Mandeville 7 & 32 (...)
Excandalite (fol. 19r)	<i>Hexecontalithus</i>	(...)
Emach (fol. 19r)	<i>Demath, del mach</i>	Pseudo-Mandeville 67 Phisice 106
Elyon (fol. 19v)	<i>De capitis (?)</i>	Lapidaire du roi Philippe 87 Pseudo-Mandeville 64 Phisice 106
Ematithes (fol. 20r)	<i>Emathites</i> <i>Haematitis</i>	(...) (...)
Ethindros (fol. 20v)	<i>Enhydros</i>	(...)
Epistaces (fol. 20v)	<i>Epistites</i>	(...)
Exatontalitus (fol. 21r)	<i>Hexecontalithus</i>	(...)
Echites (fol. 21r)	<i>Echistes</i> <i>Aetite</i>	Lapidaire du roi Philippe 35 Leonardi II, 7, 111 (...)
Emastice (fol. 21v)	<i>Emathites</i> <i>Haematitis</i>	(...) (...)
Falconos (fol. 22v)	<i>Falconos, falcones</i>	Arnoldus Saxo 36 Albert le Grand 2, 6, 1 Hortus sanitatis v, 56 Leonardi II, 7, 116
Filaterion (fol. 22v)	<i>Filacterium, filaterius</i>	Arnoldus Saxo 37 Albert le Grand 2, 6, 2 Hortus sanitatis v, 53 Leonardi II, 7, 113
Grannatus (fol. 23r)	<i>Granatus</i>	(...)
Grisolite (fol. 23r)	<i>Grisoletus</i> <i>Chrysolithus</i>	Hortus sanitatis v, 61 Leonardi II, 7, 130 (...)
Granif (fol. 23v)	<i>Tarnif</i>	Sidrac 20 Mandeville I (ms. d'Amiens) 3 Il Libro di Sidrach chap. 473
Gaies (fol. 24v)	<i>Sayete</i>	Mandeville I, 22
Geratique (fol. 25r)	<i>Gelachide, geratide</i>	Lapidaire du roi Philippe 48 Hortus sanitatis v, 60 Leonardi II, 7, 122
Gargates (fol. 25r)	<i>Gagates</i>	(...)
Gagatromeo (fol. 25v)	<i>Gagatromeus</i>	(...)
Galacia (fol. 26r)	<i>Chalazias</i>	(...)
Grisopasse (fol. 26v)	<i>chrysoprasus</i>	(...)

Galaricides (fol. 26v)	<i>Galactitis</i>	(...)
Gerathidam (fol. 27r)	<i>Gelachide, garatide</i>	Lapidaire du roi Philippe 48 Hortus sanitatis v, 60 Leonardi II, 7, 122
Gecolitus (fol. 27r)	<i>Gecolitus</i>	<i>De lapidibus preciosis</i> 33 Lapidaire de Marbode 1 ^{re} traduction romane LV Jacob van Maerlant XII, 39
Gaïde (fol. 27v)	<i>Sagda</i>	(...)
Galionot (fol. 27v)	Inconnu	
Gelerich (fol. 28r)	<i>Genninille</i>	Lapidaire du roi Philippe 88 Pseudo-Mandeville 65 Phisice 104
Iagonces (fol. 28r)	<i>Jargonce (?)</i>	Paris, Bibl. nationale, ms. Fr. 1159, fol. 154 Londres, Brit. Library, ms. Harley 4486 (XIV ^e siècle), fol. 138v
Iacin (fol. 28v)	<i>Hyacinthos</i>	(...)
Iasperes (fol. 29r)	<i>Iaspis</i>	(...)
Iena (fol. 29v)	<i>Hyaenia</i>	(...)
Istustos (fol. 30r)	<i>Ischistos</i>	(...)
Kacabre (fol. 30v)	<i>Kacabre</i>	Arnoldus Saxo 47 Albert le Grand 2, 9, 1 Vincent de Beauvais VIII, 34 Closener ca 9 Liber secretorum II, 1, 39 De virtutis lapidum II, 17 Hortus sanitatis V, 69
Kakabartes (fol. 30v)	<i>Kabrates</i>	Lapidaire alphabétique 19 Arnoldus Saxo 48 Barthélémy l'Anglais XVI, 58 <i>Vocabularius ex quo</i> k 1.2 <i>Rosarius</i> 2 Liber secretorum II, 1, 27 De virtutis lapidum II, 36
Kamen (fol. 30v)	<i>Kauman</i>	Arnoldus Saxo 49 Barthélemy l'Anglais XVI, 57 Albert le Grand 2, 9, 2 Hortus sanitatis v, 69 Leonardi II, 7, 152
Ligures (fol. 31r)	<i>Ligurius</i>	<i>Summarium Heinrici</i> VI, 4, 16 <i>De lapidibus preciosis</i> 42 Lapidaire de Marbode, 1 ^{re} traduction romane XXIV <i>Liber lapidarii</i> 6 <i>Vocabularius ex quo</i> 1328 ; 291 Jacob van Maerlant XII, 48 Saint-Florian v. 611-634 Leonardi II, 7, 167 Closener li 64
Langue de serpent (fol. 31v)	<i>Langue de serpent</i>	Lapidaire du roi Philippe 79 Pseudo-Mandeville 53
Liparea (fol. 32r)	<i>Liparea</i>	(...)
Li pierres du souleil (fol. 32r)	<i>Pierre du soleil</i>	Mandeville I, 9 Pseudo-Mandeville 11 Phisice 10
La pierre de la lune (fol. 32v)	<i>Pierre de lune</i>	Mandeville I 10 Pseudo-Mandeville 12 Phisice 11
Lazulle (fol. 32v)	<i>Lapis-Lazuli</i>	(...)
Marguerite (fol. 33r)	<i>Margarita</i>	(...)
Mutille (fol. 33r)	<i>Mutit</i>	Lapidaire du roi Philippe 81 Pseudo-Mandeville 55 Phisice 92

Medo (fol. 33v)	<i>Medius, medea</i>	(...)
Melochites (fol. 33v)	<i>Molochitis</i>	(...)
Mauphites (fol. 34r)	<i>Memphites</i>	(...)
Marchacile (fol. 34r)	<i>Marchasita</i>	Luka ben Serapion 24 Avicenne II, 2, 475 <i>De lapidibus preciosis</i> 21 Albert le Grand 2, 11, 3 <i>Lapidario</i> 172-174 <i>Picatrix</i> II, 10, 2 ; 8 & III, 3, 31 ; IV, 8, 29 <i>Hortus sanitatis</i> v, 79 Leonardi II, 7, 187
Nitron (fol. 34v)	<i>Nitrum</i>	Isidore de Séville 16, 2, 7 Avicenne II, 2, 88 & 522 Barthélemy l'Anglais XVI, 70 Arnoldus Saxo 56 Albert le Grand 2, 12, 1 Conrad de Megenberg VI, 53 <i>Hortus sanitatis</i> v, 89 Leonardi II, 7, 192
Nithomas (fol. 34v)	<i>Nicomar, nycomar</i>	Arnoldus Saxo 57 Albert le Grand 2, 12, 2 <i>Lapidaire du roi Philippe</i> 82 Pseudo-Mandeville 56 <i>Liber secretorum</i> II, 1, 30 <i>De virtutis lapidum</i> II, 39 <i>Phisice</i> 94
Oniche (fol. 35v)	<i>Onyx, onychinus</i>	(...)
Obsist (fol. 36r)	<i>Obsianus (?)</i>	(...)
Orphanus (fol. 36r)	<i>Orphanus</i>	Albert le Grand 2, 13, 5 <i>Hortus sanitatis</i> v, 92 Leonardi II, 7, 202
Obtamble (fol. 36v)	<i>Opthalmus</i>	Albert le Grand 2, 13, 3 Saint-Florian v. 850-859 <i>Liber secretorum</i> II, 1, 3 <i>De virtutis lapidum</i> II, 2
Orites (fol. 36v)	<i>Oritis</i>	(...)
Panthere (fol. 37r)	<i>Pantherus</i>	(...)
Prasme (fol. 37r)	<i>Prasius</i>	(...)
Peanite (fol. 37v)	<i>Paeanitis</i>	(...)
Pirite (fol. 37v)	<i>Pyrite</i>	(...)
Pyrophilos (fol. 38r)	<i>Pyrophilus, piropholos</i>	(...)
Punix (fol. 38v)	<i>Pumex</i>	(...)
Quirin (fol. 38v)	<i>Quirin</i>	Damigéron 67 Arnoldus Saxo 65 Barthélemy l'Anglais XVI, 83 Pseudo-Mandeville 57 <i>Lapidaire du roi Philippe</i> 58 Conrad de Megenberg VI, 64 Saint-Florian v. 744-749 <i>Hortus sanitatis</i> v, 106 (<i>quirin</i>) & 107 (<i>quirinus</i>) Leonardi II, 7, 229 <i>Phisice</i> 95
Quanidros (fol. 38v)	<i>Quanidros</i>	Arnoldus Saxo 66 Barthélemy l'Anglais XVI, 84 Albert le Grand 2, 15, 1 Pseudo-Mandeville 58 Conrad de Megenberg VI, 65 Leonardi II, 7, 230 <i>Phisice</i> 96
Rubi (fol. 39r)	<i>Rubinus</i>	(...)
Reflambine (fol. 39v)	<i>Reflambine</i>	<i>Sidrac</i> 23

		Mandeville I (ms. d'Amiens) 5 <i>Il Libro di Sadrach</i> chap. 475
Raunay (fol. 39v)	<i>Ranni</i>	Arnoldus Saxo 67 Albert le Grand 2, 16, 2 <i>Hortus sanitatis</i> v, 107
Radin (fol. 40r)	<i>Radaim</i>	Arnoldus Saxo 68 Albert le Grand 2, 16, 1 Leonardi II, 7, 231 <i>Liber secretorum</i> II, 1, 32 <i>De virtutis lapidum</i> II, 32 (rodianus) <i>Hortus sanitatis</i> v, 107 <i>Phisice</i> 97
Saphir (fol. 40r)	<i>Saphirus</i>	(...)
Sardoine (fol. 41r)	<i>Sardonyx</i>	(...)
Sorige (fol. 41r)	<i>Sorige</i>	<i>Sidrac</i> 19 Mandeville I (ms. d'Amiens) 2 <i>Il Libro di Sidrach</i> chap. 472
Sarde (fol. 42r)	<i>Sarda, sardius</i>	(...)
Speculaires (fol. 42v)	<i>Specularis</i>	Pline 36, 160-162 Isidore de Séville 16, 4, 37 Thomas de Cantimpré 14, 65 Albert le Grand 2, 17, 9 Conrad de Megenberg VI, 75 Pseudo-Mandeville 47 Leonardi II, 7, 257 Closener sp 33 <i>Phisice</i> 78
Sarda (fol. 42v)	<i>Sagda</i>	(...)
Silenites (fol. 42v)	<i>Selenite</i>	(...)
Semagrade (fol. 43v)	<i>Smaragdus</i>	(...)
Syrus (fol. 44v)	<i>Syrus</i>	(...)
Samius (fol. 44v)	<i>Samius</i>	(...)
Sardonis (fol. 44v)	<i>Sardonyx</i>	(...)
Serpentine (fol. 45r)	<i>Dre concides</i>	Pline 29, 52 Pseudo-Mandeville 63 <i>Phisice</i> 102
Sarchofagus (fol. 45v)	<i>Sarcophagus</i>	(...)
Suctimis (fol. 45v)	<i>Succinum</i>	(...)
Topace (fol. 46r)	<i>Topazos</i>	(...)
Turquemasz (fol. 46v)	<i>Turcois</i>	(...)
Thuridis (fol. 47r)	Inconnu	
Thopasion (fol. 47r)	<i>Topazos</i>	(...)
Tormine (fol. 47r)	<i>Corvia</i>	<i>Lapidaire du roi Philippe</i> 72 Leonardi II, 7, 54 & 64 1 ^{er} Lapidaire anglo-normand 13 <i>Phisice</i> 84
Vermidor (fol. 47v)	<i>Vermidor</i>	<i>Sidrac</i> 21 Mandeville I (ms. d'Amiens) 4 <i>Il Libro di Sidrach</i> chap. 474
Varach (fol. 48r)	<i>Varach</i>	Arnoldus Saxo 77 Albert le Grand 2, 19, 1 Leonardi II, 7, 270
Verimy (fol. 48r)	<i>Vernix</i>	Arnoldus Saxo 78 Albert le Grand 2, 19, 2 Conrad de Megenberg VI, 80 Leonardi II, 7, 271
Virites (fol. 48r)	<i>Virites</i>	Leonardi II, 7, 274 <i>Liber secretorum</i> II, 1, 34 <i>De virtutis lapidum</i> II, 20
Yris (fol. 48v)	<i>Iris</i>	(...)
Yene (fol. 48v)	<i>Hyaenia</i>	(...)

Zemech (fol. 48v)	<i>Zimech, zimiech</i>	Arnoldus Saxo 80 Barthélemy l'Anglais XVI, 103 Albert le Grand 2, 20, 1
Zigrutes (fol. 49r)	<i>Zignites</i>	Arnoldus Saxo 81 Barthélemy l'Anglais 104 Vincent de Beauvais VII, 31 ; VIII, 108 Albert le Grand 2, 20, 2 Conrad de Megenberg VI, 82

ANNEXE 3
Pierres du *Livre de Sidrach*

Paris, BnF, fr. 2007

Dyane

Dyane est une pierre vermoille clere et si est grant d'une ongle de homme ou moins, et si est bonne contre sang, car qui a bonne foy en ceste pierre et qu'elle ly puisse aider pour la vertuz *que* Dieu ly a donné, si estanche le sanc des nafres la ou elle touche et tout le lieu du corps ou le sang ist de quelque part, qu'il soit corumpu ou de maladies, par la vertuz de l'eau ou elle touche qui la boit. Elle guerist, et si guerist les yeulx qui ont sang de maladie ou de cop si ilz sont touché de ceste pierre. Ceste pierre se treuve es ysles de la mer d'Ynde, et si se norrist es ventres des poissons, et demeure d'un poisson a autre trois cens ans ou plus. Adoncquez elle est bonne et fine, et la mer la gecte dehors, et adoncquez est trouvé sur la rive de la mer par ceste maniere³⁹¹.

Granif

Granif ou cranuf est une pierre petite, blanche, ou est une sainture verte. Celuy qui porte ceste pierre et il y a foy, elle a vertu de Dieu *que* il puet aler seurement entre ses ennemis et encontre tout gens que ja nul ne le verra, mes elle n'a ces vertuz que troys jours en la lune, mes autres vertuz a checun jour. Celuy qui la veoit au matin et au soir, iceluy jour ne ne³⁹³ icelle nuyt ne puet morir subitement, et qui est nafre et la porte sur soy, celle naffreure ne ly puet nuyre ne nul peril sur soy avoir. Celuy qui la porte sur soy est honnoré et prisé entre toutes gens et tout ly portant honneur et reverence, et qui la metroit sur sa teste et dormiroit, celuy ou celle qui mal ly voudroit et qui la metroit sus la poitrine d'une personne en dormant, il diroit tout ce qu'il auroit fait dedans troys ans. Ceste pierre se treuve en une ysle de mer au plus *profond* de la mer. *Quant* la mer la gecte a la rive, les poissons la sentent et saillent dehors a la rive, et lors l'ayve leur

Paris, BnF, fr. 1160

Dyane

Dyane est une pierre vermeille *et* clere *et* si est dou grant d'une ongle d'omme ou mains, *et* si est bone contre sanc, car qui a bone foi en ceste pierre quelle le puisse aidier par la *vertu* que dieus lia doné, si estanche le sanc des naures la ou elle touche et autre tel dou nes *et* de tous les leus dou cors ou sanc ist de quel part, qu'il soit corumpu ou de maladie, par l'aigue ou elle touche *que* l'om la boit. Si garist les ieus qui ont sanc de maladie ou de coup si il sont touchies d'elle. Ceste pierre se treuve eus es isles de la mer d'Ynde, si se norrist ou ventre des poissons *et* demore d'un poisson a autre CCC ans ou plus. Adonc es bone *et* fine *et* la mer la gecte fors adonc se trueve³⁹².

Crasnuf

Crasnuf est une petite pierre blanche a une santure *vert que* ceste pierre prete a foi en la *vertu* qui dieux li a doné il puet aler seurement entre ses anemis *et* entre totes gent *que* ja nus ne le verra. Mais ceste *vertu* n'est en elle que *iii* jors en la lune mais il a autre vertus. Chascun jor cil qui la voit au maitin *et* au soir cel jor ne celle nuit ne puet morir soitement et qui est naures *et* la porte sor soi telle plaie ne puet raucler ne pirir ne nul peril avoir. Cil qui la porte sur lui si est honores *et* prisiez entre toute gent *et* tous li portent honor *et* reverence *et* qui la metroit sur sa teste et dormiroit il songeroit *et* verroit certainement cil ou celle qui le heent *et* qui la metroit sur le pis d'une creature qui dort en dormant regibiroit *quant* qu'elle fist de dens *iiii* ans. Ceste pierre se trove en une isle de la *profondesse* de la Grant mer et de la grant Ynde sur la rive de la mer *quant* la mer la gecte a la rive les poyssons la sentent et faillent de fors la rive *et* l'aigue lor

³⁹¹ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 16r.

³⁹² Paris, BnF, fr. 1160, fol. 104r.

³⁹³ *Sic.*

fault, et adonque ilz meurent et les gens passent de la et les trouvent mors a la rive, et lors cognoissent que la est celle pierre, et la serchent et la trouvent. Ceste pierre ne se treuve que poy moins que des autres pierres.³⁹⁴

Reflambine

Reflambine est une pierre jaune du grant d'une feve, et si a tielle vertu qu'elle estanche la soif et abat la jaunor du corps. Qui a jaune couleur en la face, ou es yeulx, ou en corps et boit l'eave ou elle coiche trois jours, tout ly passe et guerist. Celle pierre, qui la porte sur soy, elle ly conforte tous ses membres et si ly donne grant force a la veüe. Ceste pierre se treuve en fleve qui passet par la petite Judee. Il y a unes gens qui n'ont que ung oil en front, qui les gardet que nul ne les preigne si venent³⁹⁶ unes gens a eulx, qui ont nom Nubiens, arméz et bataillent a eulx et les prenent par force.³⁹⁷

Vermidor

Vermidor est une pierre ronde comme une noiz ou mains, et si rent la nuit³⁹⁹ clarté comme chandoille, et de jour grant enflablement. Elle est bonne contre toutes maladiez de corps et des levëurez d'enfleüres, car toutes eslevëurez qui sont cernees de ceste pierre, elle se consoumet et s'epart. Ceste pierre se treuve en une montaigne en Inde, bien profond es vaines d'un es pierres vermoilles.⁴⁰⁰

faut et il muerent. Les gens passent de la et les trovent mors a la rive et conoissent que la est ceste pierre et la cerchent et la trovent. Ceste pierre ne se treuve que pou car elle est mains des autres pierres.³⁹⁵

Reflambine

Reflambine es unes pierre jaune dou grant d'une feve et si a tel vertu qu'elle estanche la soif et abat la jaunor del cors. Qui a jaune color a la chiere ou as ieus ou au cors et cil boit l'aigue ou ele choche III jors tout li passe et garist. Ceste chose pierre qui la porte sor soi si li conforte les membres et lor done grant force a la juste. Ceste pierre se treuve en un flun qui passe par la petite Ynde. Il i a une gent qui n'ont que un oil ou front qui les gardent que nus ne les prent. Si vienent une gent qui ont nom nubiens armes et si bataillent a eaus et les prennent par force.³⁹⁸

Vermidor

Vermidor est unes pierre reonde come une nois ou mains et si rent de nuit clarte come une chandoille et de jor grant reflambement et si est bone contre toutes maladies dou cors et de leveures, car toute leveure qui est cernee de ceste pierre, elle consume et s'enpart. Ceste pierre se treuve en une montaigne en Ynde bien par fonce es vaines d'un es pierres mues vermoilles.⁴⁰¹

³⁹⁴ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 23v.

³⁹⁵ Paris, BnF, fr. 1160, fol. 104v.

³⁹⁶ *venent*.

³⁹⁷ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 39v.

³⁹⁸ Paris, BnF, fr. 1160, fol. 105r.

³⁹⁹ *Ajout de la nuit, corr. d'après le Varia 110.*

⁴⁰⁰ Paris, BnF, fr. 2007, fol. 47v.

⁴⁰¹ Paris, BnF, fr. 1160, fol. 104v.

BIBLIOGRAPHIE

1. MONOGRAPHIES

- ANGLICUS, Bartholomäus, *De rerum proprietatibus*, Francfort, 1601, 1261 p.
- BAISIER, Léon, *The Lapidaire Chrétien. Its Composition, its Influence, its Sources*, Washington, Catholic University of America, 1936, 130 p.
- BÉNÉZET, Jean-Pierre, *Pharmacie et médicament en méditerranée occidentale (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 1999, 794 p.
- CALOSSE, Jean-Pierre, *Les manuscrits enluminés*, New York, Parkstone International, 2013, 376 p.
- CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Paris, Ophrys, 1998, 174 p.
- DALY, Lloyd William, *Contributions to a History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, Bruxelles, Latomus, 1967, 99 p.
- DE CUBA, Jean, *Hortus sanitatis*, Mayence, J. Meydenbach, 1491.
- DE GANDILLAC, Maurice, « Encyclopédies pré-médiévales et médiévales », dans *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchatel, Éditions de la Baconnière, 1966, p. 7-42.
- DE MÉLY, Fernand, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, 4 vol., Paris, E. Leroux, 1902.
- DEL SOTTO, Isaac, *Le lapidaire du quatorzième siècle d'après le traité du chevalier Jean de Mandeville*, Genève, Slatkine, 1974 [1862], 213 p.
- DIDEROT, Denis et D'ALEMBERT, Jean Le Rond (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 17 vol. de textes, 2 vol. de planches, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1772.
- DRAELANTS, Isabelle, « La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », dans THOMASSET, Claude, DUCOS, Joëlle et Jean-Pierre CHAMBON [dir.], *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 91-139.
- GÉRARD, Jean-Philippe, *Protéger l'acquis : étude sur les estampilles de l'ancien Département des titres et généalogies, précédée de notes pour une histoire des*

marques de propriété de la Bibliothèque royale, impériale et nationale (1685-1870), Épinay-sur-Orge, 2009, 88 p.

GINGRAS, Francis, *Le bâtard conquérant. Essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2001, 529 p.

GINGRAS, Francis (dir.), *Une étrange constance : les motifs merveilleux dans la littérature d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 268 p.

GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol., Nendeln, Kraus reprint, 1969 [1885].

GONTERO-LAUZE, Valérie, *Les pierres du Moyen Âge : anthologie des lapidaires médiévaux*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 226 p.

GONTERO-LAUZE, Valérie, *Parures d'or et de gemmes : l'orfèvrerie dans les romans antiques du XII^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2002, 308 p.

GONTERO-LAUZE, Valérie, *Sagesses minérales : médecine et magie des pierres précieuses au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2010, 316 p.

HALLEUX, Robert et OPSOMER-HALLEUX, Carmelia, « Lapidaires et pharmacopée », dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale : Orléans, 4 et 5 mai 1985*, vol. II, Orléans, La Société, 1985, p. 147-148.

HAURÉAU, Barthélemy, *De la philosophie scolastique*, vol. I, Paris, Pagnerre, 1850, 495 p.

JACQUART, Danielle, *Le milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 1981, 487 p.

JAMES-RAOUL, Danièle, « L'écriture des lapidaires français du Moyen Âge », dans *La pierre dans le monde médiéval*, Paris, PUPS, 2010, p. 101-132.

LE GOFF, Jacques, « L'Occident médiéval et l'océan indien : un horizon onirique », dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard (Quarto), 1999, p. 269-286.

LE GOFF, Jacques, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », *L'Imaginaire médiéval. Essais*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 1985, 392 p.

LE PRINCE, Nicolas-Thomas, *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi et sur chacun des dépôts qui la composent, avec la description des bâtiments et des objets les plus curieux à voir dans ces différents dépôts*, Paris, Belin, 1782, 466 p.

- LECOUTEUX, Claude, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, Paris, Éditions Imago, 2001, 283 p.
- LEONARDI, Camillo, *Les pierres talismaniques « Speculum lapidum », livre III*, éd. et trad. par LECOUTEUX, Claude et MONFORT, Anne, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (Traditions & croyances), 2002, 275 p.
- LEONARDI, Camillo, *Speculum lapidum*, livre II, chap. 7, Venise, 1502.
- MAGNUS, Albertus, *Opera omnia*, éd. Auguste Borgnet, vol. v, Paris, Vivès, 1890, p. 1-116.
- MARKALE, Jean, *Prodiges et secrets du Moyen Âge*, Paris, JC Lattès, 2008, 345 p.
- MENON, Bruno, « Lettre et sens en organisation des connaissances », dans *Sciences de la société*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2008, p. 23-40.
- MIETHANER-VENT, Karin, « Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexikographie. Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Anordnungsprinzips », dans Claude Buridant [dir.], *La lexicographie au Moyen Âge (Lexique 4)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1986, p. 83-112.
- MUCHEMBLED, Robert [dir.], *Magie et sorcellerie en Europe : du Moyen âge à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994, 335 p.
- PALAZZO, Eric, *Le Moyen Âge : des origines au XIII^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1993, 255 p.
- PANNIER, Léopold, *Les lapidaires français du Moyen âge. Des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882, 342 p.
- PAYEN, Jean-Charles, « Pour en finir avec le diable médiéval ou pourquoi poètes et théologiens du moyen-âge ont-ils scrupule à croire au démon ? », dans *Le diable au Moyen Âge : doctrine, problèmes moraux, représentations*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1979, p. 401-425.
- PELEN, Jean-Noël, « Ces Autres-semblables », dans *Êtres fantastiques des régions de France: actes du colloque de Gaillac, 5, 6, 7 décembre 1997*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 5-15.
- RAPP, Francis, *L'Église et la vie religieuse en occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1983 [1971], 380 p.
- RIBÉMONT, Bernard, *Littérature et encyclopédies du Moyen Âge*, Orléans, Paradigme, 2002, 384 p.

RIGGER, Kurt, « Bestiaires et lapidaires : un genre littéraire ? », dans *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. VI, Tübingen, Max Niemeyer, 1988, p. 136-148.

ROUX, Brigitte, *Mondes en miniatures: l'iconographie du Livre du trésor de Brunetto Latini*, Genève, Librairie Droz, 2010, 439 p.

RUHE, Ernstpeter, *Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences*, Wiesbaden, Reichert, 2000, 510 p.

SALVAT, Michel, « Du pectoral d'Aaron aux lapidaires médicaux : l'infini pouvoir des pierres », dans *Nature et encyclopédies : actes du colloque d'Alençon (6-7 avril 1991)*, Orléans, Paradigme, 1991, p. 205-218.

STUDER, Paul et EVANS, Joan, *Anglo-Norman Lapidaries*, Paris, Éditions Champion, 1924, 404 p.

WEIJERS, Olga, *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge : une étude du vocabulaire*, Turnhout, Brepols, 1991, 212 p.

2. ARTICLES

BECQ, Annie, « L'Encyclopédie : le choix de l'ordre alphabétique », dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n^{os} 18-19, 1995, p. 133-137.

BOULANGER, Jean-Claude, « Petite histoire de la conquête de l'ordre alphabétique dans les dictionnaires médiévaux », dans *Cahiers de lexicologie*, n^o 80, 2002, p. 9-24.

DRAELANTS, Isabelle, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », dans *Cahiers de recherches médiévales*, n^o 16, 2008, p. 40-91.

FERY-HUE, Françoise, « La description de la pierre précieuse au Moyen Âge : encyclopédies, lapidaires et textes littéraires », dans *Bien dire et bien apprendre*, n^o 11, 1993, p. 149-152.

FERY-HUE, Françoise, « La tradition manuscrite du *Lapidaire du roi Philippe* », dans *Scriptorium*, n^o 54, 2000, p. 91-192.

FERY-HUE, Françoise, « Sidrac et les pierres précieuses », dans *Revue d'histoire des textes*, n^o 28, 1999, p. 93-181.

FERY-HUE, Françoise, « Une version remaniée du *Lapidaire chrétien en vers* : le manuscrit Paris, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 11678 », dans *Romania*, vol. CVII, n° 425, 1986, p. 92-103.

GONTERO-LAUZE, Valérie, « Un syncrétisme pagano-chrétien : la glose du Pectoral d'Aaron dans le *Lapidaire chrétien* », dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. CCXXIII, n° 4, 2006, p. 417-437.

GOSSE, André, « Les lapidaires attribués à Mandeville », dans *Les dialectes belgo-romans*, vol. XVII, 1960, p. 63-112.

HIPPEAU, Célestin, « L'histoire naturelle légendaire au Moyen-Âge », dans *Revue de l'art chrétien : recueil mensuel d'archéologie religieuse*, vol. v, 1861, p. 138-159.

MEYER, Paul, « Les plus anciens lapidaires français (1^{er} article) », dans *Romania*, vol. XXXVIII, n° 149, 1909, p. 44-70.

MOURIN, Louis, « Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean de la Barbe », dans *Romanica Gandensia*, vol. IV, 1955, p. 159-191.

RIDDLE, John, « Lithotherapy in the Middle Ages... Lapidaries Considered as Medical Texts », dans *Pharmacy in History*, vol. XII, n° 2, 1970, p. 39-50.

ROSE, Valentin, « Aristoteles *De lapidibus* und Arnoldus Saxo », dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, n° 18, 1875, p. 321-455.

3. MANUSCRITS

a. Lapidaire étudié

*Paris, BnF, fonds français, 2007.
Turin, Biblioteca Reale, Varia 110.

b. Témoins du *Livre de Sidrach*

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1141
Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4793
Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5272
Paris, BnF, fonds français, 1159.
Paris, BnF, fonds français, 1160.
Paris, BnF, fonds français, 1161.
Paris, BnF, fonds français, 12444.

c. Témoin du *Lapidaire du roi Philippe*

Paris, BnF, fonds français, 2043.

d. Témoins du *Lapidaire* de Jean de Mandeville

Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, 1254.

Amiens, Bibliothèque municipale, Lescalopier, 94.

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 11058.

Chantilly, Bibliothèque du Château, 699.

Paris, BnF, fonds français, 4836.

Paris, BnF, fonds français, 9136.

Paris, BnF, fonds français, 14830.

4. OEUVRES LITTÉRAIRES

DE TROYES, Chrétien, *Le Conte du Graal* ou *Le Roman de Perceval*, éd. du ms. 354 de Berne, éd. MÉLA, Charles, Paris, Le Livre de Poche, 1990 (Lettres gothiques), 640 p.

Eneas. Roman du XII^e siècle, éd. par J.-J. Salverda de Grave, 2 vol., Paris, Champion (Classiques français du Moyen Âge), 1983 et 1985 [1925 et 1929].

Le Roman de Thèbes, éd. par G. Raynaud de Lage, 2 vol., Paris, Champion (Classiques français du Moyen Âge), 1966 et 1968.

The Medieval French Roman d'Alexandre, éd. par E. C. Armstrong *et al.*, vol. III, Princeton, Princeton University Press ; *Version of Alexandre de Paris*, variantes et notes par A. Foulet, Princeton, 1949 (Eliott Monographs 38), 344 p.

5. MÉMOIRES ET THÈSES

GEROMEL, Barbara, *L'edizione del lapidaire della Biblioteca Reale di Torino (ms. Varia 110)*, Verceil, Université du Piémont oriental « Amedeo-Avogadro », 2001-2002.

STEINER, Sylvie-Marie, *Le livre de Sidrach: un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII^e siècle : édition critique d'après les manuscrits de Paris et de Rome*, Melun, Association Mémoires, 1994, 85 p.

6. SITES WEB

GONTERO-LAUZE, Valérie, *Transcription du Lapidaire de Jean de Mandeville (version longue)*, [en ligne]. <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/Local/cuerma/dir/user-1086/Gontero-lapidaireFV.pdf> (consulté le 10 décembre 2018).

TILFi : Trésor de la langue française informatisé [en ligne], <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 23 janvier 2019).